





BIBLIOTHEQUE
UNIVERSELLE
DES DAMES.

Sixième Classe :

MORALE.

Il paroît tous les mois deux Volumes de cette Bibliothèque. On les délivre soit brochés, soit reliés en veau fauve ou écaillé, & dorés sur tranche, ainsi qu'avec ou sans le nom de chaque Souscripteur imprimé au frontispice de chaque volume.

La souscription pour les 24 vol. reliés est de 72 liv., & de 54 liv. pour les volumes brochés.

Les Souscripteurs de Province, auxquels on ne peut les envoyer par la poste que brochés, payeront de plus 7 liv. 4 s. à cause des frais de poste.

Il faut s'adresser à M. CUCHET, Libraire, *rue & hôtel Serpente, à Paris.*

BIBLIOTHEQUE
UNIVERSELLE
DES DAMES.
MORALE.
TOME DIXIÈME.

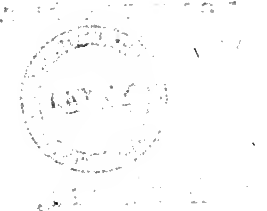


A PARIS,

RUE ET HÔTEL SERPENTE.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

1788.



AVERTISSEMENT.

EN parlant de Montaigne dans le premier volume des Moraliſtes modernes, nous avons donné un précis hiſtorique de ſa vie & un abrégé de ſes principes ; mais cet article n'ayant pas paru ſuffiſant au plus grand nombre de nos ſouſcripteurs, & pluſieurs nous ayant témoigné le deſir de connoître plus particulièrement un écrivain auſſi célèbre ; nous nous ſommes déterminés à publier un *eſprit de Montaigne*, qui nous a paru fait avec beaucoup de

choix & de discernement. L'auteur dans une préface que nous joignons ici en l'abregeant rend compte de ses motifs & de la manière dont il a exécuté son travail. Par-tout il s'est contenté de laisser parler Montaigne ; c'est une attention dont on ne sauroit trop le louer, & il seroit à desirer que tous ceux qui se mêlent d'extraire ou d'abréger les ouvrages des grands hommes imitassent son exemple.

PRÉFACE.

IL n'eſt guère d'auteurs dont la réputation ſoit plus étendue, & j'oſe le dire, mieux établie, que celle de Montaigne; & cependant, il eſt peu d'écrivains moins lus que celui-ci. Ces digreſſions continuelles qui ne laiſſent dans ſes diſcours aucun ordre, aucune liaiſon: ſes fréquentes citations qui font, que ce qui eſt de lui ſe trouve comme noyé dans ce qu'il emprunte d'autres écrivains: ſes répétitions qui allongent conſidérablement ſon ouvrage; ſon ſtyle enfin qui n'eſt pas toujours à la portée de tout le monde, ſont autant de défauts conſidérables aux yeux de la plupart des lecteurs, & principalement de ceux qui ne donnent à la lecture que les inſtans qu'ils conſacrent à

l'amuſement ; les digreſſions les égarent, les citations les ennuient, les répétitions les rebutent, le ſtyle les dégoûte ; tout le monde n'eſt pas aſſez courageux pour chercher à développer au milieu de tout cela d'excellentes qualités & de grandes perfections. Quel dommage néanmoins que celles de Montaigne demeurent comme enſevelies dans l'oubli pour un ſi grand nombre de lecteurs de l'un & de l'autre ſexe, & ſur-tout de celui que la fineſſe de l'eſprit & la délicateſſe des ſentimens met en poſſeſſion de faire la fortune de tant d'ouvrages? Ces lecteurs ne ſavent guère de Montaigne que ce qu'ils en liſent ailleurs, ou ce qu'ils en entendent citer ; & l'on doit d'autant plus regretter qu'ils n'en ſachent pas davantage, que peut-être ſont-ils

plus en état que les autres, d'en ſaiſir tout le bon, & de s'en ſervir utilement.

C'eſt pour leur en procurer les moyens, autant qu'il m'eſt poſſible de le faire, que j'ai recherché, recueilli, & rangé ſous un petit nombre de titres généraux ce que Montaigne a écrit ſur chacune de ces matières. J'ai donc raſſemblé ſes penſées, ſes maximes, ſes réflexions, ſes jugemens, ſon eſprit en un mot; mais je n'ai point choiſi; je rapporte ce qu'il a dit, & non ce qu'il a dit de mieux. Choiſir eût été décider, décider c'eſt juger; juger c'eſt entreprendre ſur les droits du public, & le public eſt toujours jaloux de ſon autorité.

Le plan que je me ſuis formé de ne prendre dans Montaigne que

ce qui eſt lui, que ce qui eſt de lui, que ce qui le peint, ne m'a pas permis de laiſſer ſubſiſter les choſes purèment hiſtoriques qui forment une ſi grande partie de ſon ouvrage, & les citations qui y ſont en ſi grand nombre, à moins qu'elles ne ſoient accompagnées de quelques maximes, de quelques réflexions, de quelques jugemens qui caractériſent la façon de penſer de l'auteur.

Je n'ai pas agi avec la même ſévérité ſur les répétitions, lorſqu'elles m'ont paru ſervir à rendre la penſée de l'écrivain d'une manière différente & quelquefois embarraſſante pour le choix. Ce n'eſt pas un ſpectacle indifférent pour des lecteurs intelligens & pour les gens de goût, que de voir un auteur ſe multiplier, pour ainſi dire, lui-

même par les différentes manières de rendre ſa penſée.

Quant au ſtyle, j'ai cru devoir entièrement le reſpecter : le projet de le traduire (*a*) (ſi l'on peut uſer de ce terme) projet plus ingénieux que ſolide, a échoué, & je penſe qu'il ne pouvoit pas réuſſir : car (outre que Montaigne eſt encore fort intelligible, eu égard au tems où il a vécu), ſes expreſſions ont un tour nerveux, vif, original qui ne contribue pas peu à le faire valoir, & qui font à mon ſens, que l'on ne pourroit les toucher ſans les affoiblir conſidérablement & ſans altérer même le fond de la penſée : celles de Montaigne habillées à la moderne perdroient,

(*a*) Voyez le deuxième volume du Mercure de Juin 1733.

à ce que je crois, une partie de leur force & de leur agrément. Je me suis donc contenté dans les endroits où l'expreffion m'a paru fi furannée, qu'elle eft devenue inintelligible, de placer en lettres italiques à côté de l'ancien terme, celui que notre ufage lui a fubftitué pour rendre la même idée.

Je dois au furplus à mes lecteurs l'obfervation & l'aveu que l'idée de cet ouvrage n'eft pas nouvelle, & que le titre même n'en eft pas nouveau.

Un inconnu en fit imprimer un à-peu-près femblable, en 1667 (*à Rouen chez Laurent Maurry*). Son deffein principal étoit de défendre Montaigne contre les célèbres écrivains, à qui l'on doit la logique dite de *Port-Royal*; ils

avoient vivement attaqué Montaigne & l'inconnu dont je viens de parler, crut ne pouvoir mieux leur répondre qu'en leur oppofant Montaigne même : ce fut ce qui l'engagea à publier un recueil de penfées détachées de ce philofophe ; mais fans beaucoup s'embarraffer de les ranger dans l'ordre convenable que j'ai effayé de leur donner, & fans s'attacher auffi à rapporter de Montaigne tout ce qui peut en lui mériter attention.

Il me paroît que cet objet a été encore moins bien rempli dans le volume in-douze que Charles de Sercy publia à Paris en 1677, fous le titre que je prens aujourd'hui. En effet outre que l'on ne trouve pas dans cet ouvrage plus d'ordre pour les matières, que Montaigne n'en a mis lui-même, puifque l'on y fuit

exactement tous les titres de ses chapitres, il me semble que l'on n'a guère consulté celui du recueil lorsqu'on a écarté presque toutes les réflexions, les maximes & les jugemens qui caractérisent Montaigne & qui le représentent, pour ne s'attacher qu'à rapporter des traits d'histoire, qui sont à la vérité dans l'essai de l'auteur, mais qui n'annoncent en aucune manière sa façon de penser.

Enfin M. Artaud a donné au public en 1700 (*chez Anisson*) les pensées de Montaigne, propres à former l'esprit & les mœurs, recueil auquel l'auteur auroit pu ajouter bien des choses sans déroger à son titre ni à la pureté de ses intentions, à laquelle on ne sauroit donner trop d'éloges.

Ces différentes collections des

penſées de Montaigne, dont je n'avois aucune connoiſſance, lorſque j'ai commencé la mienne, ne m'euſſent point empêché d'y travailler, parce que mon plan diffère en pluſieurs choſes de ceux que l'on a ſuivis juſqu'à préſent, & que c'eſt ici le recueil complet des penſées d'un homme célèbre en ce genre, & dont il me paroît que les recueils précédens n'ont donné qu'une idée imparfaite & ſuperficielle.

MONTAIGNE

AU LECTEUR.

C'Est ici un livre de bonne foi, lecteur. Il t'avertit dès l'entrée, que je ne m'y suis proposé aucune fin, que domestique & privée : je n'y ai eu nulle considération de ton service, ni de ma gloire : mes forces ne sont pas capables d'un tel dessein. Je l'ai voué à la commodité particulière de mes parens & amis : à ce que m'ayant perdu, (ce qu'ils ont à faire bientôt) ils puissent retrouver aucuns traits de mes conditions & humeurs, & que par ce moyen ils nourrissent plus entière & plus visve, la connoissance qu'ils ont eue de moi. Si c'eût été pour rechercher la faveur du monde, je me fusse paré de beautés empruntées. Je veux qu'on m'y voie

en ma façon simple, naturelle & ordinaire, sans étude & artifice : car c'est moi que je peins. Mes défauts s'y liront au vif, mes imperfections & ma forme naïfve, autant que la révérence publique me l'a permis. Que si j'eusse été parmi ces nations qu'on dit vivre encore sous la douce liberté des premières loix de nature, je t'assure que je m'y fusse très-volontiers peint tout entier, & tout nud. Ainsi lecteur, je suis moi-même la matière de mon livre : ce n'est pas raison que tu employes ton loisir en un sujet si frivole & si vain. A Dieu donq. DE MONTAIGNE, ce 12 de Juin 1580.

BIBLIOTHEQUE

BIBLIOTHEQUE
UNIVERSELLE
DES DAMES.

L'ESPRIT
DE MONTAIGNE.

CHAPITRE PREMIER.

Des pensées de Montaigne sur son Livre.

CE fagotage de tant de diverses pièces, se fait en cette condition (*de cette manière*,) que je n'y mets la main, que lorsqu'une trop lâche oisiveté me presse, & non ailleurs

que chez moi. Ainſi il s'eſt bâti à diverſes poſes & intervalles, comme les occaſions me détiennent ailleurs par fois pluſieurs mois. Au demeurant, je ne corrige point mes premières imaginations par les ſecondes, oui à l'aventure quelque mot : mais pour diverſifier, non pour ôter. Je veux repréſenter le progrès de mes humeurs, & qu'on voye chaque pièce en ſa naiſſance. Je prendrois plaiſir d'avoir commencé plutôt, & à reconnoître le train de mes mutations.

Si le monde ſe plaint de quoi je parle trop de moi, je me plains de quoi il ne penſe ſeulement pas à ſoi.

La redite eſt par-tout ennuieuſe, fut-ce dans *Homère :* mais elle eſt ruineuſe aux choſes qui n'ont qu'une montre ſuperficielle & paſſagère.

Je ſuis envieilli de nombre d'ans depuis mes premières publications, qui furent l'an mil cinq cens quatre-vingt. Mais je fais doute que je ſois aſſagi (*amandé*) d'un pouce.

Je n'enſeigne point, je raconte.

Qui mettroit mes rêveries en compte, au préjudice de la plus chétive loi de ſon village, ou opinion, ou coutume, il ſe feroit grand tort, & encore autant à moi. Car en ce que je dis, je ne pleuvis (*garantis*) autre certitude ; ſinon que c'eſt ce que lors j'en avois en

la penſée : penſée tumultuaire & vacillante. C'eſt par manière de devis que je parle de tout, & de rien par manière d'avis.

La faveur publique m'a donné un peu plus de hardieſſe que je n'eſpérois, mais ce que je crains le plus, c'eſt de ſaouler. J'aimerois mieux poindre (*piquer*) que laſſer, comme a fait un ſavant homme de mon tems.

Je me préſente debout & couché, le devant & le derrière, à droite & à gauche, & en tous mes naturels plis. Les eſprits, voire pareils en force, ne ſont pas toujours pareils en application & en goût.

Je n'ai point d'autre ſergent de

bande à ranger mes pièces que la fortune. A mesure même que mes rêveries se présentent, je les entasse, tantôt elles se pressent en foule, tantôt elles se traînent à la file.

Ne te prens point à moi, Lecteur, de celles qui se coulent ici par la fantaisie ou inadvertance d'autrui; chaque main, chaque ouvrier y apporte les siennes.

En dix-huit mois ou environ qu'il y a que je suis en ce mal plaisant état, j'ai déjà appris à m'y accommoder. J'entre déjà en composition de ce vivre coliqueux, j'y trouve de quoi me consoler & de quoi espérer : tant les hommes sont accoquinés à leur être misérable, qu'il

n'eſt ſi rude condition qu'ils n'acceptent pour s'y conſerver.

J'ai naturellement un ſtyle comique & privé, mais c'eſt d'une forme mienne, inepte aux négociations publiques, comme en toutes façons eſt mon langage, trop ſerré, déſordonné, coupé, particulier; & ne m'entens pas en lettres cérémonieuſes, qui n'ont autre ſubſtance que d'une belle enfilure de paroles courtoiſes.. Je n'ai ni la faculté ni le goût de ces longues offres d'affection & de ſervices. Je n'en orois pas tant, & me déplaît d'en dire guère, outre ce que j'en crois. C'eſt bien loin de l'uſage préſent, car il ne fut jamais ſi abjecte & ſervile

proſtitution de préſentations ; la vie, l'ame, dévotion, adoration, ſerf, eſclave, tous ces mots y courent ſi vulgairement, que quand ils veulent faire ſentir une plus expreſſe volonté & plus reſpectueuſe, ils n'ont plus de manière pour l'exprimer.

Certes je rends graces à des honnêtes hommes qui daignent prendre en bonne part mes foibles efforts.

Fort peu de gens rechigneront à la licence de mes écrits, qui n'ayent plus à rechigner à la licence de leur penſée. Je me conforme bien à leur courage, mais j'offenſe leurs yeux.

Mes fantaifies fe fuivent, mais par fois c'eft de loin, & fe regardent, mais d'une vue oblique.

Je n'ai rien à dire de moi, entièrement, fimplement & folidement, fans confufion & fans mélange, ni en un mot. *Diftinguo*, eft le plus univerfel membre de ma logique.

Je ne me mêle ni d'ortographe, ni de la ponctuation, je fuis peu expert en l'une & en l'autre. Où ils rompent du tout le fens, je m'en donne peu de peine, car au moins ils me déchargent; mais où ils en fubftituent un faux, comme ils font fi fouvent, & me détournent à leur conception, ils me ruinent. Toutefois quand la fentence n'eft forte

à ma mesure, un honnête homme la doit refuser pour mienne.

Qui ne voit que j'ai pris une route par laquelle sans cesse & sans travail j'irai autant qu'il y aura d'encre & de papier au monde ? Je ne puis tenir regiſtre de ma vie par mes actions, fortune les met trop bas, je le tiens par mes fantaisies.

En ces revasseries ici crains-je la trahison de ma mémoire que par inadvertance, elle m'ait fait enregiſtrer une chose deux fois. Je hais à me reconnoître, & ne retaste jamais qu'envi ce qui m'eſt une fois échappé. Or je n'apporte ici rien de nouvel apprentissage, ce

ſont imaginations communes, les ayant à l'aventure conçues cent fois, j'ai peur de les avoir déjà enrôlées.

Les autres forment l'homme, je le récite, & on repréſente un particulier bien mal formé ; & lequel ſi j'avois à façonner de nouveau, je ferois vraiment bien autre qu'il n'eſt : mes-hui c'eſt fait.

Je n'ai point l'autorité d'être cru, ni ne le déſire, me ſentant trop mal inſtruit pour inſtruire autrui.

Je propoſe les fantaiſies humaines & miennes, ſimplement comme humaines fantaiſies, & ſéparément conſidérées, non comme arrêtées & réglées par l'ordonnance céleſte,

incapable de doute & d'altercation, matière d'opinion, non matière de foi; ce que je discours selon moi, non ce que je crois selon Dieu, d'une façon laïque, non cléricale, mais toujours très-religieuse, comme les enfans proposent leurs essais instruisables, non instruisans.

Ce sont ici mes fantaisies; par lesquelles je ne tâche point à donner à connoître les *choses*, mais *moi*.

Les auteurs se communiquent au peuple par quelque marque spéciale & étrangère; moi le premier par mon être universel, comme *Michel de Montaigne*, non comme grammairien, ou poëte, ou jurisconsulte.

Quand j'oy (*j'entens*) quelqu'un qui s'arrête au langage des essais, que j'aimerois mieux qu'il s'en tût. Ce n'est pas tant élever les mots, comme d'exprimer le sens, d'autant plus piquamment que plus obliquement. Si suis-je trompé, si guère d'autres donnent plus à prendre en la matière ; & comment que ce soit mal ou bien, si nul écrivain l'a semée, ni guère plus matérielle, ni au moins plus drue en son papier. Pour en ranger davantage je n'en entasse que les têtes.

Je dis librement mon avis de toutes choses, voire (*même*) & de celles qui surpassent à l'aventure ma suffisance, & que je ne tiens

aucunement être de ma juriſdiction. Ce que j'en opine, c'eſt auſſi pour déclarer la meſure de ma vue, non la meſure des choſes.

Il n'eſt rien ſi contraire à mon ſtyle qu'une narration étendue. Je me recoupe ſi ſouvent à faute d'haleine ; je n'ai ni compoſition ni explication qui vaille. Ignorant au-delà d'un enfant des fraſes & vocables qui ſervent aux choſes plus communes. Pourtant ai-je pris à dire ce que je ſais dire, accommodant la matière à ma force. Si j'en prenois qui me guidât, ma meſure pourroit faillir (*manquer*) à la ſienne.

Plaiſante fantaiſie ! pluſieurs cho-

ſes que je ne voudrois dire au particulier, je les dis au public ; & ſur mes plus ſecrettes ſciences ou penſées, renvoie à une boutique de Libraire mes amis plus féaux (*chers*).

Il ne peut avenir ici ce que je vois avenir ſouvent, que l'artiſan & ſa beſogne ſe contrarient ; un homme de ſi honnête converſation a-t-il fait un ſi ſot écrit ? ou des écrits ſi ſavans ſont-ils partis d'un homme de ſi foible converſation ? Qui a un entretien commun & ſes écrits rares ; c'eſt-à-dire que ſa capacité eſt en lieu d'où il l'emprunte, & non en lui.

Je ſuis de moi-même non mé-

lancolique, mais ſonge-creux ; il n'eſt rien de quoi je me ſois dès toujours plus entretenu que des imaginations de la mort ; voire en la ſaiſon la plus licencieuſe de mon âge parmi les dames & les jeux, tel me penſoit empêché à digérer à part moi quelque jaloufie ou l'incertitude de quelque eſpérance ; cependant que je m'entretenois de je ne ſais qui ſurpris les jours précédens d'une fièvre chaude & de ſa fin, au partir d'une fête pareille, & la tête pleine d'oiſiveté, d'amour & de bon tems, comme moi, & qu'autant m'en pendoit à l'oreille. Je ne ridois non plus le front de ce penſement (*cette penſée*) là que d'un autre.

Moulant ſur moi cette figure, il m'a fallu ſi ſouvent me teſtonner (*tâter*) & compoſer pour m'extraire, que le patron s'en eſt fermi, & aucunement formé ſoi-même. Me peignant pour autrui, je me ſuis peint en moi de couleurs plus nettes que n'étoient les miennes premières. Je n'ai pas plus fait mon Livre, que mon Livre m'a fait.

Il n'eſt ſujet ſi vain, qui ne mérite un rang en cette rapſodie.

Je hais à mort de ſentir le flatteur, qui fait que je me jette naturellement à un parler ſec, rond & crû, qui tire à qui ne me connoît d'ailleurs, un peu vers le dédaigneux. J'honore le plus ceux que

j'honore le moins : & où mon ame marche d'une grande allégreſſe, j'oublie les pas de la contenance : je m'offre maigrement & fièrement à ceux à qui je ſuis, & me préſente moins, à qui je me ſuis le plus donné.

A bienvienner (*complimenter*), à prendre congé, à remercier, à ſaluer, à préſenter mon ſervice, & tels complimens verbeux des loix cérémonieuſes de notre civilité, je ne connois perſonne ſi ſottement ſtérile de langage que moi. Et n'ai jamais été employé à faire des lettres de faveurs & recommandation, que celui pour qui c'étoit, n'ait trouvées sèches & lâches.

Reprendre en autrui mes propres fautes, ne me ſemble non plus incompatible, que de reprendre comme j'ai fait ſouvent celles d'autrui en moi.

Quant aux facultés naturelles qui ſont en moi, de quoi, c'eſt ici l'eſſai, je les ſens fléchir ſous la charge : mes conceptions & mon jugement ne marchent qu'à tâtons, chancelant, bronchant & chopant : & quand je ſuis allé le plus avant que je puis, ſi ne me ſuis-je aucunement ſatisfait. Je vois encore du pays au-delà, mais d'une vue trouble & en nuage, que je ne puis démêler : & entreprenant de parler indifféremment de tout ce qui ſe

préfente à ma fantaifie, & n'y employant que mes propres & naturels moyens, s'il m'advient comme il fait fouvent, de rencontrer de fortune dans les bons auteurs, ces mêmes lieux que j'ai entrepris de traiter, à me reconnoître au prix de ces gens-là, fi foible & fi chétif, fi poifant & fi endormi, je me fais pitié, ou dédain à moi-même.

C'eft ici purement l'effai de mes facultés naturelles, & nullement des acquifes.

Si tout le papier que j'ai autrefois barbouillé pour les dames étoit en nature, lorfque ma main étoit véritablement emportée par

ma passion, il s'en trouveroit à l'aventure quelques pages dignes d'être communiquées à la jeunesse oisive, embabouinée de cette fureur.

Je propose des fantaisies informes & irrésolues, comme font ceux qui publient des questions douteuses à débattre aux écoles, *non pour établir la vérité, mais pour la chercher.*

Si ces essais étoient dignes qu'on en jugeât, il en pourroit avenir à mon avis, qu'ils ne plairoient guère aux esprits communs & vulgaires, ni guère aux singuliers & excellens : ceux-là n'y entendroient pas assez, ceux-ci y entendroient trop,

ils pourroient vivoter en la moyenne région.

Qui connoîtra combien je fuis peu laborieux, combien je fuis fait à ma mode, croira facilement que je redicterois plus volontiers encore autant d'essais, que de m'assujettir à resuivre ceux-ci, pour cette puérile correction.

J'écris mon Livre à peu d'hommes, & à peu d'années. Si ç'eût été une matière de durée, il l'eût fallu commettre à un langage plus ferme selon la variation continuelle, qui a suivi le nôtre jusqu'à cette heure; qui peut espérer que sa forme présente soit en usage, d'ici à cinquante ans? Il écoule tous les jours de

nos mains : & depuis que je vis, s'est altéré de moitié. Nous disons qu'il est à cette heure parfait. Autant en dit du sien chaque siècle. Je n'ai garde de l'en tenir là tant qu'il fuira, & s'ira difformant comme il fait. C'est aux bons & utiles écrits de le clouer à eux ; & ira son crédit, selon la fortune de notre état.

Qu'on ne s'attende pas aux matières, mais à la façon que j'y donne.

C'est une humeur mélancolique, & une humeur par conséquent très-ennemie de ma complexion naturelle, produite par le chagrin de la solitude, en laquelle il y a quel-

ques années que je m'étois jetté, qui m'a mis premièrement en tête cette revêrie de me mêler d'écrire. Et puis me trouvant entièrement dépourvu & vuide de toutes autres matières, je me ſuis préſenté moi-même à moi pour argument & pour ſujet. C'eſt le ſeul Livre au monde de ſon eſpèce, & d'un deſſein farouche & extravagant. Il n'y a rien auſſi en cette beſoigne digne d'être remarqué que cette bizarrerie : car à un ſujet ſi vain & ſi vil, le meilleur ouvrier du monde n'eût ſu donner façon qui mérite qu'on en faſſe compte.

J'ai ſeulement fait ici un amas de fleurs étrangères, n'y ayant

fourni du mien, que le filet à les lier.

De cent membres & visages qu'a chaque chose, j'en prends un, tantôt à lécher seulement, tantôt à effleurer : & par fois à pincer jusqu'à l'os. J'y donne une pointe, non pas le plus largement, mais le plus profondément que je sais.

O Dieu! que ces gaillardes escapades, que cette variation a de beauté : & plus lors, que plus elle retire au nonchalant & fortuit! c'est l'indiligent (*indolent*) lecteur qui perd mon sujet, non pas moi. Il s'en trouvera toujours en un coin quelque mot, qui ne laisse pas d'être battant, quoiqu'il soit serré.

ſerré. Je vois au change, indiſcrettement & tumultuairement, mon ſtyle & mon eſprit, vont vagabondant de même.

J'écris mes lettres toujours en poſte. Celles qui me coûtent le plus, ſont celles qui valent le moins. Depuis que je les traîne, c'eſt ſigne que je n'y ſuis pas. Je commence volontiers ſans projet: le premier trait produit le ſecond.

Mon entendement ne va pas toujours avant, il va à reculons auſſi. Je ne me défie guère moins de mes fantaiſies pour être ſecondes ou tierces, que premières, ou préſentes que paſſées.

Les noms de mes chapitres n'en

embraſſent pas toujours la matière, ſouvent ils la dénotent ſeulement, par quelque marque. J'aime l'allure poëtique à ſauts & à gambades. C'eſt un art, comme dit *Platon*, léger, volage, démoniacle.

Toute cette fricaſſée que je barbouille ici, n'eſt qu'un regiſtre des eſſais de ma vie, qui eſt pour l'interne ſanté exemplaire aſſez, à prendre l'inſtruction à contre-poil.

Outre ce profit que je tire d'écrire de moi, j'en ai eſpéré cet autre, que s'il avenoit que mes humeurs pluſſent & accordaſſent à quelque honnête homme, avant mon trépas, il rechercheroit de nous joindre. Je lui ai donné beau-

coup de pays gagné : car tout ce qu'une longue connoiſſance & familiarité lui pourroit avoir acquis en pluſieurs années, il l'a vu en trois jours dans ce regiſtre & plus ſûrement & exactement.

Autant que la bienſéance me le permet, je fais ſentir ici mes inclinations & affections ; mais plus librement & plus volontiers, le fais-je de bouche à quiconque déſire en être informé. Tant y a, qu'en ces mémoires, ſi on y regarde, on trouvera que j'ai tout dit, où tout déſigné ; ce que je ne puis exprimer, je le montre au doigt.

Moi qui ſuis roi de la matière que je traite, & qui n'en dois

compte à perſonne, ne m'en crois pourtant pas du tout. Je haſarde ſouvent des boutades de mon eſprit, deſquelles je me défie; & certaines fineſſes verbales de quoi je ſecoue les oreilles; mais je les laiſſe courir à l'aventure: je vois qu'on s'honore de pareilles choſes, ce n'eſt pas à moi ſeul d'en juger.

Je me ſuis envieilli de ſept ou huit ans depuis que je commençai: ce n'a pas été ſans quelque nouvel acquêt, j'y ai pratiqué la colique, par la libéralité des ans; leur commerce & longue converſation ne ſe paſſe aiſément ſans quelque tel fruit.

Je ne viſe ici qu'à découvrir moi

même, qui ferai par aventure autre demain, si nouvel apprentissage me change.

J'ajoute, mais je ne corrige pas: parce que celui qui a hypothéqué au monde son ouvrage, je trouve apparence qu'il n'y ait plus de droit; qu'il die, s'il peut mieux ailleurs, & ne corrompre la besogne qu'il a vendue, de telles gens il ne faudroit rien acheter qu'après leur mort : qu'ils y pensent bien avant que de se produire. Qui les haste? mon Livre est toujours un, sauf qu'à mesure qu'on se met à le renouveller, afin que l'acheteur ne s'en aille les mains du tout vuides, je me donne loix d'y attacher

(comme ce n'eſt qu'une marqueterie mal jointe) quelque emblême ſupernuméraire. Ce ne ſont que ſurpoids, qui ne condamnent point la première forme; mais donnent quelque prix particulier à chacune des ſuivantes, par une petite ſubtilité ambitieuſe. Delà toute fois il aviendra facilement qu'il s'y mêle quelque tranſpoſition de chronologie : mes contes prenant place ſelon leur opportunité, non toujours ſelon leur âge.

Comme j'aime mieux compoſer deux lettres que d'en clore & plier une, & réſigne toujours cette commiſſion à quelque autre ; de même quand la matière eſt achevée, je

donnerois volontiers à quelqu'un la charge d'y ajouter ces longues harangues, offres, & prières que nous logeons sur la fin, & desire que quelque nouvel usage nous en décharge, comme aussi de les inscrire d'une légende de qualités & titres, pour auxquels ne broncher, j'ai maintes fois laissé d'écrire, & notamment à gens de *justice & de finance*. Tant d'innovations d'offices, une si difficile dispensation & ordonnance de divers noms d'honneur, lesquels étant si chérement achetés, ne peuvent être échangés ou oubliés sans offense.

Je trouve pareillement de mauvaise grace d'en charger le front

& inſcriptions des livres que nous faiſons imprimer.

Il me ſembloit ne pouvoir faire plus grande faveur à mon eſprit que de le laiſſer en pleine oiſiveté s'entretenir ſoi-même, & s'arrêter & raſſeoir en ſoi, ce que j'eſpérois qu'il peut mes-hui faire plus aiſément, devenu avec le tems plus poiſant & plus mûr; mais je trouve qu'au rebours faiſant le cheval échappé, il ſe donne cent fois plus de carrière à ſoi-même qu'il ne prenoit pour autrui; & m'enfante tant de chimères & monſtres fantaſques les uns ſur les autres, ſans ordre & ſans propos, que pour en contempler à mon aiſe l'ineptie &

l'étrangeté, j'ai commencé de les mettre en rôle, eſpérant avec le tems lui en faire honte à lui-même.

Il n'eſt lieu où les fautes de la façon paroiſſent tant qu'en une matière qui de ſoi n'a point de recommandation.

Ce ſont ici mes humeurs & opinions ; je les donne pour ce qui eſt en ma créance, non pour ce qui eſt à croire.

CHAPITRE II.

De la Religion.

JE tiens pour abſurde & impie, ſi rien ſe rencontre ignoramment ou inadvertamment couché en cette rapſodie contraire aux ſaintes réſolutions & preſcriptions de l'égliſe catholique, apoſtolique & romaine, en laquelle je meurs, & en laquelle je ſuis né.

Dieu a laiſſé en ces hauts ouvrages le caractère de ſa divinité, & ne tient qu'à notre imbécillité que nous ne le puiſſions découvrir. Le ciel, la terre, les élémens, notre corps & notre ame, toutes

choſes y conſpirent : il n'eſt que de trouver le moyen de s'en ſervir, elles nous inſtruiſent, ſi nous ſommes capables d'entendre.

Le nœud qui devroit attacher notre jugement & notre volonté, qui devroit eſtreindre notre ame & joindre à notre créateur, ce devroit être un nœud prenant ſes replis & ſes forces, non pas de nos conſidérations, de nos raiſons & paſſions, mais d'une eſtreinte divine & ſurnaturelle, n'ayant qu'une forme, un viſage & un luſtre, qui eſt l'autorité de Dieu & ſa grace.

Suffit à un chrétien croire toutes choſes venir de Dieu, les recevoir avec reconnoiſſance de ſa divine

& inscrutable sapience : pourtant (*partant*) les prendre en bonne part, en quelque visage qu'elles lui soient envoyées. Mais je trouve mauvais ce que je vois en usage, de chercher à fermir & appuyer notre religion par la prospérité de nos entreprises. *Notre créance a assez d'autres fondemens sans l'autoriser par les événemens :* car le peuple, accoutumé à ces argumens plausibles, & proprement de son goût, il est danger, quand les événemens viennent à leur contraire & désavantageux, qu'il en ébranle sa *foi.*

Les uns font accroire au monde qu'ils croyent ce qu'ils ne croyent pas. Les autres en plus grand nombre,

bre, ſe le font accroire à eux-mêmes, ne ſachant pas pénétrer ce que c'eſt que croire.

Je juge qu'à une choſe ſi divine & ſi hautaine, & ſurpaſſant de ſi loin l'humaine intelligence, comme eſt cette vérité, de laquelle il a plu à la bonté de Dieu nous éclairer; il eſt bien beſoin qu'il nous prête encore ſon ſecours d'une faveur extraordinaire & privilégiée, pour la pouvoir concevoir & loger en nous; & ne crois pas que les moyens purement humains en ſoient aucunement capables. Et s'ils l'étoient, tant d'ames rares & excellentes, & ſi abondamment garnies de forces naturelles ès ſiècles an-

ciens, n'euſſent pas failli par leurs diſcours d'arriver à cette connoiſſance.

Notre Religion eſt faite pour extirper les vices, elle les couvre, les nourrit, les incite.

Il n'eſt rien ſi aiſé, ſi doux & ſi favorable que la loi divine; elle nous appelle à ſoi, ainſi entiers & déteſtables comme nous ſommes, elle nous tend les bras & nous reçoit en ſon giron, pour vilains, ords, (*ſales*) & bourbeux que nous ſoyons & que nous ayons à être à l'avenir. Mais encore en récompenſe la faut-il regarder de bon œil: encore faut-il recevoir ce pardon avec action de graces, &

au moins pour cet inſtant que nous nous adreſſons à elle, avoir l'ame déplaiſante de ſes fautes, & ennemie des paſſions qui nous ont pouſſés à l'offenſer.

Dieu doit ſon ſecours extraordinaire à la foi & à la religion, non pas à nos paſſions.

C'eſt la foi ſeule qui embraſſe vivement & certainement les hauts myſtères de notre religion. Mais ce n'eſt pas à dire que ce ne ſoit une très-belle & très-louable entrepriſe, d'accommoder encore au ſervice de notre foi les outils naturels & humains que Dieu nous a donnés.

Qu'eſt-il plus vain que de vouloir deviner Dieu par nos analo-

gies & conjectures? le régler, & le monde, à notre capacité & à nos loix? & parce que nous ne pouvons étendre notre vue jusques en son glorieux siége, l'avoir ramené ç'a bas (*ici bas*) à notre corruption & à nos misères?

On couche volontiers les dits d'autrui à la faveur des opinions qu'on a préjugées en soi : à un *Athéïste*, tous écrits tirent à l'*Athéïsme*. Il infecte de son propre venin la matière innocente.

Ce monde est un temple très-saint, dans lequel l'homme est introduit pour y contempler des statues, non ouvrées de mortelle main, mais celles que la divine pensée a

fait ſenſibles ; le ſoleil, les étoiles, les eaux & la terre, pour nous repréſenter les intelligibles.

O Dieu ! quelle obligation n'avons-nous à la bénignité de notre ſouverain créateur, pour avoir déniaiſé notre créance de ces vagabondes & arbitraires dévotions, & l'avoir logée ſur l'éternelle baſe de ſa ſainte parole ?

Les choſes les plus ignorées ſont plus propres à être déïfiées.

A peine me feroit-on accroire que la vue de nos crucifix, & peinture de ce pieux ſupplice, que les ornemens & mouvemens cérémonieux de nos égliſes, que les voix accommodées à la dévotion

de notre penſée, & cette émotion des ſens n'échauffent l'ame des peuples d'une paſſion religieuſe de très-utile effet.

Comparez nos mœurs à un *mahométan*, à un *payſan*, vous demeurez toujours au-deſſous : là où au regard de l'avantage de notre religion, nous devrions luire en excellence d'une extrême & incomparable diſtance, & devroit-on dire, ſont-ils ſi juſtes, ſi charitables, ſi bons ? ils ſont donc Chrétiens.

Toutes autres apparences ſont communes à toutes religions, eſpérance, confiance, événemens, cérémonies, pénitence, martyres. La marque péculière de notre vérité

devroit être notre vertu, comme elle est aussi la plus céleste marque & la plus difficile; & que c'est la plus digne production de la vérité.

Il faut se submettre du tout à l'autorité de notre police ecclésiastique, ou du tout s'en dispenser. *Ce n'est pas à nous à établir la part que nous lui devons d'obéissance.* Et davantage, je le puis dire, pour l'avoir essayé, ayant autrefois usé de cette liberté de mon choix & triage particulier, mettant à nonchaloir certains points de l'observance de notre église, qui semblent avoir un visage, ou plus vain, ou plus étrange, venant à en communiquer aux hommes savans; j'ai

trouvé que ces choses-là ont un fondement massif & très-solide, & que ce n'est que bêtise & ignorance qui nous fait les recevoir avec moindre révérence que le reste.

Quand les philosophes épluchent la hiérarchie de leurs dieux, & font les empressés à distinguer leurs alliances, leurs charges & leur puissance, je ne puis pas croire qu'ils parlent à certes (*sérieusement*).

Dieu qui est en soi toute plénitude, & le comble de toute perfection, il ne peut s'augmenter & accroître au-dedans; mais son nom se peut augmenter & accroître par la bénédiction & louange que nous donnons à ses ouvrages extérieurs.

Laquelle louange, puiſque nous ne la pouvons incorporer en lui, d'autant qu'il n'y peut avoir acceſſion de bien, nous l'attribuons à ſon nom, qui eſt la pièce hors de lui la plus voiſine.

Il m'a toujours ſemblé qu'à un homme chrétien cette ſorte de parler eſt pleine d'indiſcrétion & d'irrévérence. Dieu ne peut mourir, Dieu ne ſe peut dédire, Dieu ne peut faire ceci, ou cela. Je ne trouve pas bon d'enfermer ainſi la puiſſance divine ſous les loix de notre parole. Et l'apparence qui s'offre à nous en ces propoſitions, il la faudroit repréſenter plus révéremment & plus religieuſement.

Il ne faut pas douter que ce ne ſoit l'uſage le plus honorable que nous leur ſaurions donner, & qu'il n'eſt occupation ni deſſein plus digne d'un homme *chrétien*, que de viſer par tous ſes études & penſemens à embellir, étendre & amplifier la vérité de ſa créance.

Le dire eſt autre choſe que le faire ; il faut conſidérer le prêche à part, & le prêcheur à part. Ceux-là ſe ſont donné beau jeu en notre tems, qui ont eſſayé de choquer la vérité de notre égliſe par les vices des miniſtres d'icelle : elle tire ſes témoignages d'ailleurs. C'eſt une ſotte façon d'argumenter & qui rejetteroit toutes choſes en

confusion. Un homme de bonnes mœurs peut avoir des opinions fausses, & un méchant peut prêcher vérité, voire celui qui ne la croit pas.

Nous ne recevons notre religion qu'à notre façon & par nos mains, & non autrement que comme les autres religions se reçoivent. Nous nous sommes rencontrés au pays où elle étoit en usage : ou nous regardons son ancienneté, ou l'autorité des hommes qui l'ont maintenue ; ou craignons les menaces qu'elle attache aux mécréans, ou suivons ses promesses. Nous sommes *chrétiens* à même titre que nous sommes ou *perigordins* ou *allemans*.

Qui trieroit de l'armée même légitime ceux qui y marchent par le ſeul zèle d'une affection religieuſe, & encore ceux qui regardent ſeulement la protection des loix de leurs pays, ou ſervice du prince, il n'en ſauroit bâtir une compagnie de gens-d'armes complette.

Dieu nous voulant apprendre que les bons ont autre choſe à eſpérer, & les mauvais autre choſe à craindre que les fortunes ou infortunes de ce monde, il les manie & applique ſelon ſa diſpoſition occulte (*cachée*), & nous ôte le moyen d'en faire ſottement notre profit.

Que ne nous ſouvient-il combien nous ſentons de contradiction

en notre jugement même? *Combien de choses nous servoient hier d'articles de foi, qui nous sont fables aujourd'hui.*

Quelle foi doit-ce être que la lâcheté & la foiblesse de cœur plantent en nous & établissent? Plaisante foi! qui ne croit ce qu'elle croit, que pour n'avoir le courage de le décroire.

Plus nous nous renvoyons & commettons à Dieu, & renonçons à nous, mieux nous en valons.

Nous ne prêtons volontiers à la dévotion que les offices qui flattent nos passions. Il n'est point d'hostilité excellente comme la chrétienne.

Notre zèle fait merveilles quand il va secondant notre pente vers la haine, la cruauté, l'ambition, l'avarice, la détraction, la rebellion. A contre-poil vers la bonté, la bénignité, la tempérance ; si comme par miracle, quelque rare complexion ne l'y porte, il ne va ni de pied, ni d'aile.

Est-il si simple entendement, lequel ayant d'un côté l'objet d'un de nos vicieux plaisirs, & de l'autre en pareille connoissance & persuasion l'état d'une gloire immortelle, entrat en bigue (*doute*) de l'un pour l'autre ? & si nous y renonçons souvent de pur mépris.

Si nous croyons (*Dieu*) je ne dis pas par foi, mais d'une ſimple croyance ; voire (& je le dis à notre grande confuſion) ſi nous le croyions & connoiſſions comme une autre hiſtoire, comme l'un de nos compagnons, nous l'aimerions au-deſſus de toutes autres choſes, pour l'infinie bonté & beauté qui reluit en lui ; au moins marcheroit-il en même rang de notre affection, que les richeſſes, les plaiſirs, la gloire & nos amis. Le meilleur de nous ne craint point de l'outrager, comme il craint d'outrager ſon voiſin, ſon parent, ſon maître.

C'eſt aux chrétiens une occaſion de croire, que de rencontrer une

chose incroyable : elle est d'autant plus selon raison, qu'elle est contre l'humaine raison.

C'est un effet de la providence diviné, de permettre sa sainte église être agitée comme nous la voyons de tant de troubles & d'orages, pour éveiller par ce contraste les ames pies (*pieuses*), & les r'avoir de l'oisiveté & du sommeil, où les avoit plongées une si longue tranquillité. Si nous contrepoisons (*balançons*) la perte que nous avons faite par le nombre de ceux qui se sont dévoyés au gain qui nous vient pour nous être remis en haleine, ressuscité notre zèle & nos forces à l'occasion de ce combat, je ne

ſais ſi l'utilité ne ſurmonte point le dommage.

Nos raiſons & nos diſcours humains, c'eſt comme la matière lourde & ſtérile, la grace de Dieu en eſt la forme, c'eſt elle qui y donne la façon & le prix.

De toutes les opinions humaines & anciennes touchant la religion, celle-là me ſemble avoir eu plus de vraiſemblance & plus d'excuſe, qui reconnoiſſoit Dieu comme une puiſſance incompréhenſible, origine & conſervatrice de toutes choſes, toute bonté, toute perfection, recevant & prenant en bonne part l'honneur & la révérence (*du reſpect*) que les humains lui rendoient

ſous quelque viſage, ſous quelque nom & en quelque manière que ce fut.

Quand *Mahomet* promet aux ſiens un paradis tapiſſé, je vois bien que ce ſont des moqueurs qui ſe plient à notre bêtiſe, pour nous emmieller & attirer par ces opinions & eſpérances convenables à notre mortel appétit. S'il y a quelque choſe du mien, il n'y a rien de divin; ſi cela n'eſt autre que ce qui peut appartenir à cette notre condition préſente, il ne peut être mis en compte. Tout contentement des mortels eſt mortel.

L'Athéïſme étant d'une propoſition comme dénaturée & monſ-

trueuſe, difficile auſſi, & mal-aiſée d'établir en l'eſprit humain, pour inſolent & déréglé qu'il puiſſe être; il s'en eſt vu aſſez par vanité & par fierté de concevoir des opinions non vulgaires & réformatrices du monde, en affecter la profeſſion par contenance; qui, s'ils ſont aſſez *fols*, ne ſont pas aſſez *forts*, pour l'avoir plantée en leur conſcience. Pourtant ils ne lairront de joindre leurs mains vers le ciel, ſi vous leur attachez un bon coup d'épée en la poitrine; & quand la crainte ou la maladie aura abattu & appéſanti cette licencieuſe ferveur d'humeur volage, ils ne lairront pas de ſe revenir, & ſe laiſſer tout diſcrétement manier aux créances &

exemples publiques. Autre chose est, un dogme sérieusement digéré, autre chose ces impressions superficielles; lesquelles nées de la débauche d'un esprit démanché, vont nageant témérairement & incertainement à la fantaisie. Hommes bien misérables & écervellés qui tâchent d'être pires qu'ils ne peuvent !

C'est pour le châtiment de notre fierté, & instruction de notre misère & incapacité, que Dieu produisit le trouble & la confusion de l'ancienne *Tour de Babel.* Tout ce que nous entreprenons sans son assistance, tout ce que nous voyons sans la lampe de sa grace, ce n'est que vanité & folie. L'essence même

de la vérité, qui eſt uniforme & conſtante, quand la fortune nous en donne la poſſeſſion, nous la corrompons & abatardiſſons par notre foibleſſe.

Il eſt impoſſible d'établir quelque choſe de certain de l'immortelle nature par la mortelle; elle ne fait que fourvoyer par-tout, mais ſpécialement quand elle ſe mêle des choſes divines, qui le ſont plus évidemment que nous. Car encore que nous lui ayons donné des principes certains & infaillibles, encore que nous éclairions ſes pas par la ſainte lampe de la vérité, qu'il a plu à Dieu nous communiquer: nous voyons pourtant journelle-

ment, pour peu qu'elle se démente du sentier ordinaire, & qu'elle se détourne ou écarte de la voie tracée & battue par l'église, comme tout aussitôt elle se perd, s'embarrasse & s'entrave, tournoyant & flottant dans cette mer vaste, trouble, & ondoyante des opinions humaines, sans bride & sans but.

Dieu pourroit nous octroyer les richesses, les honneurs, la vie & la santé, même quelquefois à notre dommage, car tout ce qui nous est plaisant, ne nous est pas toujours salutaire.

C'étoit vraiment bien raison, que nous fussions tenus à Dieu seul, & au bénéfice de sa grace, de la vérité

d'une ſi noble créance, puiſque de ſa ſeule libéralité, nous recevons le fruit de l'immortalité, lequel conſiſte en la jouiſſance de la béatitude éternelle. Confeſſons ingénument que Dieu ſeul nous l'a dit, & la foi: car leçon n'eſt-ce pas de nature & notre raiſon. Et qui retentera (*conſidérera*) ſon être & ſes forces & dedans & dehors, ſans ce privilége divin; qui verra l'homme ſans le flatter, il ni verra ni efficace, ni faculté, qui ſente autre choſe que la mort & la terre.

Nous ne pouvons dignement concevoir la grandeur de ces hautes & divines promeſſes, ſi nous les pouvons aucunement, con-

cevoir. Pour dignement les imaginer, il les faut imaginer *inimaginables*, *indicibles*, & *incompréhenſibles*, & parfaitement autres que celles de notre miſérable expérience.

Parce que rien ne ſe fait de rien, Dieu n'aura ſu bâtir le monde ſans matière. Quoi, Dieu nous a-t-il mis en main les clefs & les derniers reſſorts de ſa puiſſance ? s'eſt-il obligé à n'outrepaſſer les bornes de notre ſcience ? Mets le cas, ô homme, que tu ayes pu remarquer ici quelques traces de ſes effets : penſes-tu qu'il y ait employé tout ce qu'il a pu, & qu'il ait mis toutes ſes formes & toutes ſes idées

en

en cet ouvrage ? Tu ne vois que l'ordre & la police de ce petit caveau où tu es logé, au moins ſi tu la vois, ſa divinité a une juriſdiction infinie au-de là : cette pièce n'eſt rien au prix du tout : c'eſt une loi *municipale* que tu allégues, tu ne ſais pas quelle eſt l'*univerſelle*. Attache-toi à ce à quoi tu es ſujet, mais non pas lui ; il n'eſt pas ton confrère, ou concitoyen, ou compagnon. S'il s'eſt aucunement communiqué à toi, ce n'eſt pas pour ſe ravaller à ta petiteſſe, ni pour te donner le contrôle de ſon pouvoir.

Combien y a-t-il de choſes en nôtre connoiſſance, qui combattent

ces belles règles que nous avons taillées & prefcrites à la nature, & nous entreprendrons d'y attacher Dieu même ? Combien de chofes appellons-nous miraculeufes, & contre nature ? cela fe fait par chaque homme, & par chaque nation, felon la mefure de fon ignorance. Combien trouvons-nous de propriété occulte & de quinteffences ? car aller felon nature pour nous, ce n'eft qu'aller felon notre intelligence, autant qu'elle peut fuivre & autant que nous y voyons, ce qui eft au-delà eft monftrueux & défordonné.

Le moyen que je prends pour rabattre cette frénefie, & qui me

ſemble le plus propre, c'eſt de froiſſer & fouler aux pieds l'orgueil & l'humaine fierté, leur faire ſentir l'inanité, la vanité & dénéantiſſe de l'homme, leur arracher des poings, les chetives armes de leur raiſon ; leur faire baiſſer la tête & mordre la terre, ſous l'autorité & révérence de la majeſté divine. C'eſt à elle ſeule qu'appartient la ſcience & la ſapience, elle ſeule qui peut eſtimer de ſoi quelque choſe, & à qui nous dérobons ce que nous nous comptons, & ce que nous nous priſons.

Le vrai champ & ſujet de l'impoſture, ſont les choſes inconnues ; d'autant qu'en premier lieu

l'étrangeté même donne crédit, & puis n'étant point sujetes à nos discours ordinaires, elles nous ôtent le moyen de les combattre. Il advient de-là, qu'il n'est rien cru si fermement, que ce qu'on sait le moins, ni gens si assurés que ceux qui nous content des fables, comme alchymistes, prognostiqueurs, judiciaires, chiromantiens, médecins auxquels je joindrois volontiers, si j'osois, un tas de gens interprêtes & contrôleurs ordinaires des desseins de Dieu, faisant état de trouver les causes de chaque accident, & de voir dans les secrets de la volonté divine, les motifs incompréhensibles de ses œuvres.

J'ai vu aussi de mon temps faire plaintes d'aucuns écrits de ce qu'ils sont purement humains & philosophiques, sans mélange de théologie. Qui diroit au contraire, que les raisons divines se considèrent plus vénérablement & révéremment seules & en leur style, qu'appariées aux discours humains : qu'il se voit plus souvent cette faute, que les théologiens écrivent trop humainement, que cette autre, que les humanistes écrivent trop peu théologalement ; que le dire humain a ses formes plus basses, & ne se doit servir de la dignité, majesté & régence du parler divin.

Je crois aussi que la liberté à

chacun de dissiper une parole si religieuse & importante à tant de sortes d'idiomes, a beaucoup plus de danger que d'utilité.

Ce n'est pas l'étude de tout le monde, c'est l'étude des personnes qui y sont vouées, que Dieu y appelle : les méchans, les ignorans s'y empirent.

Les femmes ne sont guère propres à traiter les matières de la théologie.

Ce n'est pas raison qu'on permette qu'un garçon de boutique parmi ses vains & frivoles pensemens, s'en entretienne & s'en joue. Ni n'est certe raison de voir tracasser par une salle & par une cui-

ſine, le ſaint livre des ſacrés myſtères de notre créance. C'étoient autrefois myſtères, ce ſont à préſent déduits & ébats. Ce n'eſt pas en paſſant & tumultuairement qu'il faut manier une étude ſi ſérieuſe & vénérable. Ce doit être une action deſtinée & raſſiſe, à laquelle on doit toujours ajouter cette préface de notre office, *ſurſum corda*, & y apporter le corps même diſpoſé en contenance, qui témoigne une particulière attention & révérence.

Ce n'eſt pas une hiſtoire à conter, c'eſt une hiſtoire à révérer, craindre & adorer.

Plaiſantes gens qui penſent l'avoir rendue maniable au peuple

pour l'avoir miſe en langage populaire ! *Ne tient-il qu'aux mots ; qu'ils n'entendent tout ce qu'ils trouvent par écrit ?*

Dirai-je plus ? Pour l'en approcher de ce peu, ils l'en reculent. L'ignorance pure & remiſe toute en autrui, étoit bien plus ſalutaire & plus ſavante que n'eſt cette ſcience verbale & vaine, nourrice de préſomption & de témérité.

L'aſſiette d'un homme mélant à une vie exécrable la dévotion, ſemble être aucunement plus condamnable que celle d'un homme conforme à ſoi & diſſolu par-tout.

Fâcheuſe maladie de ſe croire

si fort qu'on se persuade qu'il ne se puisse croire au contraire ; & plus fâcheuse encore qu'on se persuade d'un tel esprit, qu'il préfère je ne sais quelle disparité de fortune présente aux espérances & menaces de la vie éternelle ?

La religion chrétienne a toutes les marques d'extrême justice & utilité, mais nulle plus apparente que l'exacte recommandation de l'obéissance du magistrat & manutention des polices. Quel merveilleux exemple nous en a laissé la sapience divine, qui pour établir le salut du genre humain, & conduire cette sienne glorieuse victoire contre la mort & le péché, ne l'a

voulu faire qu'à la merci de notre ordre politique, & a ſoumis ſon progrès & la conduite d'un ſi haut effet & ſi ſalutaire, à l'aveuglement & injuſtice de nos obſervations & uſances, y laiſſant courir le ſang innocent de tant d'élus ſes favoris, & ſouffrant une longue perte d'années à mûrir ce fruit ineſtimable.

Ruineuſe inſtruction à toute police, & bien plus dommageable qu'ingénieuſe & ſubtile, qui perſuade au peuple, la religieuſe créance ſuffire ſeule & ſans les mœurs à contenter la divine juſtice. L'uſage nous fait voir une diſtinction énorme entre la dévotion & la conſcience.

Si quelquefois la providence divine a paſſé par-deſſus les règles, auxquelles elle nous a néceſſairement aſtreints, ce n'eſt pas pour nous en diſpenſer, ce ſont coups de ſa main divine, qu'il nous faut non pas imiter, mais admirer.

CHAPITRE III.

De la Prière.

Nous prions par uſage & par coutume, ou pour mieux dire, nous liſons ou prononçons nos prières; ce n'eſt enfin que mine, & me déplait de voir faire trois ſignes de croix au *benedicite*, autant à graces, (& plus m'en déplait-il de ce que c'eſt un ſigne que j'ai en révé-

rence & continuel uſage, mêmement quand je bâille) & cependant toutes les autres heures du jour, les voir occupées à la haine, l'avarice, l'injuſtice.

Je ne ſais ſi je me trompe, mais puiſque par une faveur particulière de la bonté divine, certaine façon de prière nous a été preſcrite & dictée mot à mot par la bouche de Dieu, il m'a toujours ſemblé que nous en devions avoir l'uſage plus ordinaire que nous n'avons, & ſi j'en étois cru, à l'entrée & à l'iſſue de nos tables, à notre lever & coucher, & à toutes actions particulières auxquelles on a accoutumé de mêler des prières particulières,

ticulières, je voudrois que ce fût le *Pate nostre* (*Pater noster*), que les chrétiens y employassent, sinon seulement, au moins toujours.

L'église peut étendre & diversifier les prières selon le besoin de notre instruction, car je sais bien que c'est toujours même substance & même chose ; mais on devoit donner à celle-là ce privilège, que le peuple l'eût continuellement en la bouche ; car il est certain qu'elle dit tout ce qu'il faut, & qu'elle est très-propre à toutes occasions.

D'où nous vient cette erreur de recourir à Dieu en tous nos desseins & entreprises, & l'appeller à toute

sorte de besoin, & en quelque lieu que notre foiblesse veut de l'aide, sans considérer si l'occasion est juste ou injuste, & décrier son nom & sa puissance en quelque état & action que nous soyons, pour vicieuse qu'elle soit. Il est bien notre seul & unique protecteur, & peut toutes choses à nous aider; mais encore qu'il daigne nous honorer de cette douce alliance paternelle, il est pourtant autant juste, comme il est bon, & comme il est puissant; mais il use bien plus souvent de sa justice que de son pouvoir, & nous favorise selon la raison d'icelle, non selon nos demandes.

Quelle prodigieuse conscience se

peut donner repos, nourrissant en même giste, d'une société si accordante & si paisible, le crime & le juge ?

Aux vices leur heure ; son heure à Dieu, comme par compensation & composition.

Pour néant implorons-nous sa force en une mauvaise cause. Il faut avoir l'ame nette, au moins en ce moment auquel nous le prions, & déchargée de passions vicieuses ; autrement nous lui présentons nous-mêmes les verges de quoi nous châtier.

Pardonne-nous ; disons-nous, *comme nous pardonnons à ceux qui*

nous ont offensés. Que disons-nous par-là, sinon que nous lui offrons notre ame exempte de vengeance & de rancune ? Toutefois nous invoquons Dieu & son aide, au complot de nos fautes, & le convions à l'injustice. L'*avaricieux* le prie pour la conservation vaine & superflue de ses trésors : l'*ambitieux* pour ses victoires & conduite de sa fortune : le *voleur* l'emploie à son aide pour franchir le hasard & les difficultés qui s'opposent à l'exécution de ses méchantes entreprises ; ou le remercie de l'aisance qu'il a trouvée à dégosiller un passant.

Celui qui appelle Dieu à son assistance pendant qu'il est dans le

train du vice, *il fait comme le coupeur de bourſe qui appelleroit la juſtice à ſon aide*, ou comme ceux qui produiſent le nom de Dieu en témoignage de menſonge.

Il ſemble que nous nous ſervons de nos prières comme d'un jargon, & que nous faſſions notre compte que ce ſoit de la contexture, ou ſon, ou ſuite des mots, ou de notre contenance que dépende leur effet.

Ce n'eſt pas ſans grande raiſon, ce me ſemble, que l'égliſe défend l'uſage promiſcue (*mêlé*), téméraire & indiſcret des ſaintes & divines chanſons, que le Saint-Eſprit a dictées en David. Il ne faut

mêler Dieu en nos actions qu'avec révérence & attention pleine d'honneur & de respect. Cette voix est trop divine pour n'avoir autre usage, que d'exercer les poumons & plaire à nos oreilles. *C'est de la conscience qu'elle doit être produite & non pas de la langue.*

CHAPITRE IV.

De l'Homme.

PLUTARQUE dit en quelque lieu, qu'il ne trouve point si grande distance de bête à bête, comme il trouve d'homme à homme ; il parle de la suffisance de l'ame & qualités internes. A la vérité *je trouve si loin d'Epaminondas comme je l'ima-*

gine, jusques à tel que je connois, je dis capable de sens commun, que j'enchérirois volontiers sur Plutarque, & dirois qu'il y a plus de distance de tel à tel homme, qu'il n'y a de tel homme à telle bête.

C'est le prix de l'épée que vous cherchez, non de la gaîne; vous n'en donnerez à l'aventure pas un quatrain, si vous l'avez dépouillé. Il le faut juger par lui-même, non par ses atours.

Chacun fuit à le voir naître, chacun court à le voir mourir.

La robe de *César* troubla toute Rome, ce que sa mort n'avoit pas fait.

Certes c'eſt un ſujet merveilleuſement vain, divers & ondoyant, que l'homme; il eſt mal-aiſé d'y fonder jugement conſtant & uniforme.

Quelque perſonnage que l'homme entreprenne, il joue toujours le ſien parmi.

Si nous conſidérons un payſan & un roi, un noble & un vilain, un magiſtrat & un homme privé, un riche & un pauvre, il ſe préſente ſoudain à nos yeux une extrême diſparité, qui ne ſont différents par manière de dire, qu'en leurs chauſſes.

C'eſt une eſpèce de moquerie

& d'injure, de vouloir faire valoir un *homme* par des qualités mefféantes à fon rang, quoiqu'elles foient autrement louables, & par les qualités auffi *qui ne doivent pas être les fiennes principales*, comme qui loueroit un roi d'être bon *peintre* ou bon *architecte*, ou encore bon *arquebufier*, ou bon *coureur de bague*.

Je ne penfe point qu'il y ait tant de malheur en nous, comme il y a de vanité, ni tant de malice, comme de fottife ; nous ne fommes pas fi pleins de mal, comme d'inanité ; nous ne fommes pas fi miférables comme nous fommes vils.

On attache auffi-bien toute la

philofophie morale à une vie populaire & privée, qu'à une vie de plus riche étoffe, chaque homme porte la forme entière de l'humaine condition.

Democritus & *Heraclitus* ont été deux philofophes, defquels le premier trouvant vaine & ridicule l'humaine condition, ne fortoit en public qu'avec un vifage moqueur & riant : *Heraclitus* ayant pitié & compaffion de cette même condition nôtre, en portoit le vifage continuellement trifte, & les yeux chargés de larmes : *j'aime mieux la première humeur, non parce qu'il eft plus plaifant de rire que de pleurer : mais parce qu'elle eft plus dédai-*

gneuse & qu'elle nous condamne, plus que l'autre ; & il me semble que nous ne pouvons jamais être assez meprisés selon notre mérite.

Le vrai miroir de nos discours est le cours de nos vies.

C'est être, mais ce n'est pas vivre, que se tenir attaché & obligé par nécessité à un seul train. Les plus belles ames sont celles qui ont plus de variété & de souplesse.

Entre les fonctions de l'ame il en est de basses ; qui ne la voit encore par-là, n'achève pas de la connoître.

Pourquoi ne jugerai-je d'*Alexan-*

dre à table devifant & buvant d'autant ? ou s'il manioit des échecs, quelle corde de fon efprit ne touche & n'employe ce niais & puérile jeu ? *je le hais & fuis, de ce qu'il n'eft pas affez jeu*, & qu'il nous ébat trop férieufement, ayant honte d'y fournir l'attention qui fuffiroit à quelque bonne chofe.

Tout mouvement nous découvre.

Cette même ame de Céfar, qui fe fait voir à ordonner & dreffer la bataille de Pharfale, elle fe fait auffi voir à dreffer des parties oifives & amoureufes. On juge un cheval, non-feulement à le voir manier fur une carrière, mais encore à lui

voir aller le pas, voire & à le voir en repos à l'étable.

Quand les vignes gêlent en mon village, mon prêtre en argumente l'ire de Dieu ſur la race humaine, & juge que la pêpie èn tiennent déjà les *cannibales.* A voir nos guerres civiles, qui ne crie que cette machine ſe bouleverſe, & que le jour du jugement nous prend au collet; ſans s'aviſer que pluſieurs pires choſes ſe ſont vues, & que les dix mille parts du monde ne laiſſent pas d'égaler le bon tems cependant.

Qui mit jamais à tel prix le ſervice de la mercadence (*marchandiſe*) & de la trafique? Tant de villes

raſées, tant de nations exterminées, tant de millions de peuples paſſés au fil de l'épée, & la plus riche & belle partie du monde bouleverſée pour la négociation des perles & du poivre.

A qui il grêle ſur la tête, tout l'hémiſphère ſemble être en tempête & orage : & diſoit le *ſavoyard*, que ſi ce ſot de roi de France eût ſu bien conduire ſa fortune, il étoit homme pour devenir maître-d'hôtel de ſon duc.

Nous imaginons bien plus ſortablement un artiſan ſur ſa garde-robe, qu'un grand préſident vénérable par ſon maintien & ſuffiſance. Il nous ſemble que de ces hauts

trônes ils ne s'abaissent pas jusques à vivre.

Nous sommes insensiblement tous en cette erreur. Mais qui se présente comme dans un grand tableau cette grande image de notre mère nature en son entière majesté ; qui lit en son visage une si générale & constante variété ; qui se remarque là dedans, & non soi, mais tout un royaume, comme un trait d'une pointe très-délicate ; celui-là seul estime les choses selon leur juste grandeur.

La vie est un mouvement inégal, irrégulier & multiforme. Ce n'est pas être ami de soi, & moins encore maître ; c'est en être esclave,

de ſe ſuivre inceſſamment, & être ſi pris à ſes inclinations, qu'on n'en puiſſe fourvoyer, qu'on ne les puiſſe tordre.

L'homme marche entier vers ſon croît & vers ſon décroît.

Je connois mes gens au ſilence même & à leur ſourire, & les découvre mieux à l'aventure à table qu'au conſeil.

En l'uſage de notre eſprit, nous avons pour la plupart plus beſoin de plomb que d'ailes, de froideur & de repos, que d'ardeur & d'agitation.

Peu de choſe nous divertit & détourne, car peu de choſe nous tient.

Les acceſſions externes prennent ſaveur & couleur de l'interne conſtitution, comme les accoutremens nous échauffent non de leur chaleur, mais de la nôtre, laquelle ils ſont propres à couver & à nourrir.

Il ne ſe fait aucun profit qu'au dommage d'autrui. Le marchand ne fait bien ſes affaires qu'à la débauche de la jeuneſſe, le laboureur à la cherté des bleds, l'architecte à la ruine des maiſons, les officiers de la juſtice aux procès & querelles des hommes, l'honneur même & pratique des miniſtres de la religion ſe tire de notre mort & de nos vices.

Qui pis eſt, que chacun ſe fonde

au-dedans, il trouvera que nos souhaits intérieurs pour la plupart naissent & se nourrissent aux dépens d'autrui.

Il est de ces subtilités frivoles & vaines, par le moyen desquelles les *hommes* cherchent quelquefois de la recommandation, *comme les poëtes, qui font des ouvrages entiers de vers commençans par une même lettre.*

Où le corps & l'ame sont en mauvais état, à quoi faire ces commodités externes ? *La moindre piqûre d'épingle & passion de l'ame, est suffisante à nous ôter le plaisir de la monarchie du monde.*

C'est merveille que sauf nous, au-

cune chose ne s'estime que par ses propres qualités. Nous louons un cheval de ce qu'il est vigoureux & adroit, non de son harnois : un lévrier de sa vîtesse, non de son collier : un oiseau de son aîle, non de ses longes & sonnettes. Pourquoi de même n'estimons-nous un homme par ce qui est sien ? Il a un grand train, un beau palais, tant de crédit, tant de rente : tout cela est *autour de lui*, non *en lui*. Vous n'achetez pas un chat en poche : si vous marchandez un cheval, vous lui ôtez ses bardes, vous le voyez nud & à découvert. *Pourquoi estimant un homme, l'estimez-vous tout enveloppé & empaqueté?* Il ne nous fait montre que des parties qui ne

font aucunement fiennes, & nous cache celles, par lefquelles feules on peut vraiment juger de fon eftimation.

L'empereur, duquel la pompe vous éblouit en public, voyez-le derrière le rideau, ce n'eft rien qu'un homme commun & à l'aventure plus vil que le moindre de fes fujets. La fièvre, la migraine & la goutte l'épargnent-elles non plus que nous? Quand la vieilleffe lui fera fur les épaules, les archers de fa garde l'en déchargeront-ils? Quand la frayeur de la mort le tranfira, fe raffurera-t-il par l'affiftance des gentils-hommes de fa chambre? Quand il fera en jalou-

fie & caprice, nos bonneſtades (*ſalutations*) le remettront-elles ?

Si nous nous amuſions par fois à nous conſidérer, & le tems que nous mettons à contrôler autrui & à connoître les choſes qui ſont hors de nous, que nous l'employaſſions à nous ſonder nous-mêmes, nous ſentirions aiſément combien toute cette notre contexture eſt bâtie de pièces foibles & défaillantes.

En cette école du commerce des hommes, j'ai ſouvent remarqué ce vice, qu'au lieu de prendre connoiſſance d'autrui, nous ne travaillons qu'à la donner de nous, & ſommes plus en peine d'emploitter

notre marchandiſe que d'en acquérir de nouvelle.

Notre bâtiment & public & privé eſt plein d'imperfection : mais il n'y a rien d'inutile en nature, non pas l'inutilité même. Rien ne s'eſt ingéré en cet univers qui n'y tienne place opportune.

Les ſages gourmandent & commandent le mal, & les autres l'ignorent : ceux-ci ſont, par manière de dire, au-deçà des accidens, les autres au-delà.

Notre vie eſt partie en folie, partie en prudence. Qui n'en écrit que révéremment & régulièrement, il en laiſſe en arrière plus de la moitié.

De ce même papier où il vient d'écrire l'arrêt de condamnation contre un adultère, le juge en dérobe un lopin, pour en faire un poulet à la femme de son compagnon.

Considérons l'homme seul, sans secours étranger, armé seulement de ses armes, & dépourvu de la grace & connoissance divine, qui est tout son honneur, sa force, & le fondement de son être. Voyons combien il a de tenue en ce bel équipage. Qu'il me fasse entendre par l'effort de son discours, sur quels fondemens il a bâti ces grands avantages, qu'il pense avoir sur les autres créatures. Qui lui a per-

ſuadé que ce branle admirable de la voûte céleſte, la lumière éternelle de ces flambeaux roulans ſi fièrement ſur ſa tête, les mouvemens épouvantables de cette mer infinie, ſoient établis & ſe continuent tant de ſiècles, pour ſa commodité & pour ſon ſervice ?

Pauvret, qu'a-t-il en ſoi digne d'un tel avantage ? A conſidérer cette vie incorruptible des corps céleſtes, leur beauté, leur grandeur, leur agitation continuée d'une ſi juſte règle. Si nous tenons de la diſtribution du ciel cette part de raiſon que nous avons, comment nous pourra-t-elle égaler à lui ? Comment ſoumettre à notre ſcience

ſcience ſon eſſence & ſes conditions ?

Je ne touche pas ici, & ne mêle point à cette marmaille d'hommes que nous ſommes, & à cette vanité de déſirs & cogitations (*penſées*) qui nous divertiſſent, ces ames vénérables, élevées par ardeur de dévotion & religion à une conſtante & conſcientieuſe méditation des choſes divines, leſquelles préoccupant par l'effort d'une vive & véhémente eſpérance, l'uſage de la nourriture éternelle, but final & dernier arrêt des chrétiens déſirs : ſeul plaiſir, conſtant, incorruptible : dédaignent de s'attendre à nos néceſſiteuſes commodités, fluides &

ambigues, & résignent facilement au corps le soin & l'usage de la pâture sensuelle & temporelle.

C'est par la vanité de cette même imagination qu'il s'égale à Dieu, qu'il s'attribue les conditions divines, qu'il se trie soi-même & sépare de la presse des autres créatures, taille les parts aux animaux ses confrères & compagnons, & leur distribue telle portion de facultés & de forces, que bon lui semble. Comment connoît-il par l'effort de son intelligence les branles internes & secrets des animaux? Par quelle comparaison d'eux à nous conclut-il la bêtise qu'il leur attribue? Quand je me joue à ma chatte, qui sait si

elle paſſe ſon tems de moi plus que je ne fais d'elle? Nous nous entretenons de ſingeries réciproques; ſi j'ai mon heure de commencer, ou de refuſer, auſſi a-t-elle la ſienne.

Pourquoi épaiſſit l'araignée ſa toile en un endroit, & relâche en un autre; ſe ſert à cette heure de cette ſorte de nœud, tantôt de celle-là, ſi elle n'a & délibération, pouſement, & concluſion?

Les *arondelles* que nous voyons au retour du printems fureter tous les coins de nos maiſons, cherchent-elles ſans jugement, & choiſiſſent-elles ſans diſcrétion de mille places, celle qui leur eſt la plus

commode à ſe loger ? Et en cette belle & admirable contexture de leurs bâtimens, les oiſeaux peuvent-ils ſe ſervir plutôt d'une figure quarrée que de la ronde, d'un angle obtus, que d'un angle droit, ſans en ſavoir les conditions & les effets ?

Prennent-ils tantôt de l'eau, tantôt de l'argile, ſans juger que la dureté s'amollit en l'humectant ?

Se couvrent-ils du vent pluvieux & plantent leur loge à l'orient, ſans connoître les conditions différentes de ces vents, & conſidérer que l'un leur eſt plus ſalutaire que l'autre ?

Planchent-ils de mouſſe leur palais, ou de duvet, ſans prévoir que les membres tendres de leurs petits y ſeront plus mollement & plus à l'aiſe ?

Pourquoi attribuons-nous à je ne ſais quelle inclination naturelle & ſervile, les ouvrages qui ſurpaſſent tout ce que nous pouvons par nature & par art ? En quoi ſans y penſer nous leur donnons un très-grand avantage ſur nous, de faire que nature par une douceur maternelle les accompagne & guide, comme par la main, à toutes les actions & commodités de leur vie, & qu'à nous elle nous abandonne au haſard & à la fortune, & à

quêter par art les choſes néceſſaires à notre conſervation.

Si nous voulons prendre quelque avantage de cela même, qu'il eſt en nous de ſaiſir les animaux, de nous en ſervir, & d'en uſer à notre volonté, ce n'eſt que ce même avantage que nous avons les uns ſur les autres.

Les hommes qui nous ſervent le font à meilleur marché, & pour un traitement moins curieux & moins favorable que celui que nous faiſons aux oiſeaux, aux chevaux & aux chiens. A quel ſouci ne nous démettons-nous pour leur commodité ? Ceux qui entretiennent les bêtes ſe doivent dire plutôt les

ſervir, qu'en être ſervis, & ſi, elles ont cela de plus généreux, que jamais lion ne s'aſſervit à un autre lion, ni un cheval à un autre cheval par faute de cœur.

Conſidérant les mouvemens du *chien*, qui ſe rencontrant à un carrefour à trois chemins, ou à la quête de ſon maître qu'il a égaré, ou à la pourſuite de quelque proie qui fuit devant lui, va eſſayant un chemin après l'autre, & après s'être aſſuré des deux, & n'y avoir trouvé la trace de ce qu'il cherche, s'élance dans le troiſième ſans marchander. Le trait purement dialecticien, & cet uſage de propoſitions diviſées & conjointes, & de la

ſuffiſante énumération des parties, vaut-il pas autant que le chien le ſache de ſoi, que de *Trapezonce?*

Il n'eſt animal au monde en butte de tant d'offenſes que l'*homme:* il ne nous faut point une baleine, un éléphant & un crocodille, ni tels autres animaux, deſquels un ſeul eſt capable de défaire un grand nombre d'hommes: les poulx ſont ſuffiſans pour faire vaquer la dictature de *Sylla:* c'eſt le déjeûné d'un petit *ver*, que le cœur & la vie d'un grand & triomphant empereur.

Qui contrôlera de près ce que nous voyons ordinairement ès animaux qui vivent parmi nous, il y

a de quoi y trouver des effets autant admirables, que ceux qu'on va recueillant ès pays & ſiècles étrangers. C'eſt une même nature qui roule ſon cours. Qui en auroit ſuffiſamment jugé le préſent état; en pourroit ſûrement conclure & tout l'avenir & tout le paſſé.

Les bœufs qui ſervoient aux jardins royaux de *Suſe* pour les arroſer, on leur avoit ordonné d'en tirer par jour juſques à cent tours chacun : ils étoient ſi accoutumés à ce nombre, qu'il étoit impoſſible par aucune force de leur en faire tirer un tour davantage, & ayant fait leur tâche ils s'arrêtoient tout court. Nous ſommes en l'adoleſcence

avant que nous ſachions compter jusqu'à cent, & venons de découvrir des nations qui n'ont aucune connoiſſance des nombres.

Ce défaut qui empêche la communication d'entr'elles & nous, pourquoi n'eſt-il auſſi-bien à nous qu'à elles ? C'eſt à deviner à qui eſt la faute de ne nous entendre point : car nous ne les entendons non plus qu'elles nous. Par cette même raiſon elles nous peuvent eſtimer bêtes, comme nous les eſtimons. Ce n'eſt pas grande merveille, ſi nous ne les entendons pas, auſſi ne faiſons-nous les baſques & les troglodytes.

Nous avons quelque moyenne

intelligence de leur ſens, auſſi ont les bêtes des nôtres, environ à même meſure. Elles nous flattent, nous menacent, & nous requièrent; & nous elles.

Quelle ſorte de notre ſuffiſance ne reconnoiſſons-nous aux opérations des animaux? Eſt-il police réglée avec plus d'ordre, diverſifiée à plus de charges & d'offices, & plus conſtamment entretenues que celle des mouches à miel? Cette diſpoſition d'actions & de vacations ſi ordonnée, la pouvons-nous imaginer ſe conduire ſans diſcours & ſans prudence?

Qu'eſt-ce autre choſe que parler, cette faculté que nous leur voyons

de ſe plaindre, de ſe réjouir, de s'entr'appeller au ſecours, comme ils font par l'uſage de leur voix? Comment ne parleroient-elles entr'elles? Elles parlent bien à nous & nous à elles. En combien de ſortes parlons-nous à nos chiens, & ils nous répondent? D'autre langage, d'autres appellations, deviſons-nous avec eux, qu'avec les oiſeaux, avec les pourceaux, les bœufs, les chevaux, & changeons d'idiome ſelon l'eſpèce.

Pourquoi diſons-nous que c'eſt à l'homme ſcience & connoiſſance, bâtie par art & par diſcours, de diſcerner les choſes utiles à ſon vivre & au ſecours de ſes maladies, de

de celles qui ne le ſont pas, de connoître la force de la rhubarbe & du polypode.

Quand je rencontre les diſcours qui eſſayent à montrer la prochaine reſſemblance de nous aux animaux, combien ils ont de part à nos plus grands privilèges, & avec combien de vraiſemblance on nous les apparie, certes j'en rabats beaucoup de notre préſomption, & me démets volontiers de cette royauté imaginaire qu'on nous donne ſur les autres.

Le *renard*, de quoi ſe ſervent les habitans de la *Thrace*, quand ils veulent entreprendre de paſſer pardeſſus la glace de quelque rivière

gelée, & le lâchent devant eux pour cet effet, quand nous le verrions au bord de l'eau approcher son oreille bien près de la glace, pour sentir s'il orra d'une longue ou d'une voisine distance, bruire l'eau courant au-dessous, & selon qu'il trouve par-là, qu'il y a plus ou moins d'épaisseur en la glace, se reculer ou s'avancer; n'aurions-nous pas raison de juger qu'il lui passe par la tête ce même discours qu'il feroit en la nôtre : & que c'est une ratiocination & conséquence tirée du sens naturel: ce qui fait bruit, se remue, ce qui se remue, n'est pas gelé, ce qui n'est pas gelé est liquide, & ce qui est liquide plie sous le faix.

Nature a embraſſé univerſellement toutes ſes créatures, & n'en eſt aucune qu'elle n'ait bien pleinement fournie de tous moyens néceſſaires à la conſervation de ſon être. Ces plaintes vulgaires que j'oy faire aux hommes, que nous ſommes le ſeul animal abandonné, nud ſur la terre nue, lié, garotté, n'ayant de quoi s'armer & couvrir que de la dépouille d'autrui : là où toutes les autres créatures, nature les a revêtues de coquilles, de gouſſes, d'écorce, de poil, de laine, de pointes, de cuir, de bourre, de plume, d'écaille, de toiſon & de ſoie, ſelon le beſoin de leur être ; les a armées de griffes, de dents, de cornes, pour aſſaillir &

pour défendre, & les a elle-même inſtruites à ce qui leur eſt propre, à nager, à courir, à voler, chanter, là où l'homme ne ſait ni cheminer, ni parler, ni manger, ni rien que pleurer ſans apprentiſſage. Ces plaintes-là ſont fauſſes : il y a en la police du monde une égalité plus grande, & une relation plus uniforme.

Un bon écuyer ne redreſſe pas tant mon aſſiette, comme fait un procureur ou un vénitien à cheval, & une mauvaiſe façon de langage réforme mieux la mienne, que ne fait la bonne. Ce qui point, touche & éveille mieux que ce qui plaît. Ce tems eſt propre à nous,

amender à reculons, par disconvenance plus que par convenance, par différence que par accord.

Il est peu de choses auxquelles nous puissions donner le jugement sincère, parce qu'il en est peu, auxquelles en quelque façon nous n'ayons particulier intérêt.

C'est un usage de notre justice d'en condamner aucuns pour l'avertissement des autres. On ne corrige pas celui qu'on pend, on corrige les autres par lui.

Il échappe souvent des fautes à nos yeux, mais la maladie du jugement consiste à ne les pouvoir appercevoir, lorsqu'un autre nous les découvre.

Je trouve que les eſprits hauts ne ſont de guère moins aptes aux choſes baſſes, que les bas eſprits aux hautes.

On ne remarque pas pour la recommandation d'un homme, qu'il ait ſoin de la nourriture de ſes enfans, d'autant que c'eſt une action commune, quelque juſte qu'elle ſoit : non plus qu'un grand arbre, où la forêt eſt toute de même.

Il nous échoit à nous-mêmes, qui ne ſommes qu'avortons d'hommes, d'élancer par fois notre ame, éveillée par les diſcours ou exemples d'autrui, bien loin au-delà de ſon ordinaire ; mais c'eſt une eſpèce

de passion qui la pousse & agite, & qui la ravit aucunement hors de soi : car ce tourbillon franchi, nous voyons que sans y penser elle se débande & relâche d'elle-même, sinon jusqu'à la dernière touche, au moins jusqu'à n'être plus celle-là : de façon que lors, à toute occasion, pour un oiseau perdu, ou un verre cassé, nous nous laissons émouvoir à-peu-près comme l'un du vulgaire.

La sécurité, l'indolence, l'impossibilité, la privation des maux de cette vie, que nous achetons au prix de la mort, ne nous apporte aucune commodité. Pour néant évite la guerre, celui qui ne peut

jouir de la paix ; & pour néant fuit la peine qui n'a de quoi savourer le repos.

Est-il possible de rien imaginer si ridicule que cette misérable & chétive créature, qui n'est pas seulement maîtresse de soi ; exposée aux offenses de toutes choses, se dit maîtresse & empérière de l'univers, duquel il n'est pas en sa puissance de connoître la moindre partie, tant s'en faut de la commander ?

Les cupidités (*passions*) étrangères, que l'ignorance du bien, & une fausse opinion ont coulées en nous, sont en si grand nombre, qu'elles chassent presque toutes les

naturelles : ni plus, ni moins que ſi en une cité, il y avoit ſi grand nombre d'étrangers qu'ils en miſſent hors les naturels habitans.

A combien de vanité nous pouſſe cette bonne opinion que nous avons de nous ? La plus réglée ame du monde & la plus parfaite, n'a que trop à faire à ſe tenir en pieds, & à ſe garder de s'emporter par terre de ſa propre foibleſſe. Penſent-ils qu'une apoplexie n'étourdiſſe auſſi-bien *Socrates* qu'un porte-faix ? Les uns ont oublié leur nom même par la force d'une maladie, & une légère bleſſure a renverſé le jugement à d'autres. Tant ſage qu'il voudra, mais enfin c'eſt un *homme :*

qu'eſt-il plus caduc, plus miſérable & plus de néant?

Les paſſions qui ne nous touchent que par l'écorce, ne ſe peuvent dire nôtres. Pour les faire nôtres, il faut que l'homme y ſoit engagé tout entier : & les douleurs que le pied ou la main ſentent pendant que nous dormons, ne ſont pas à nous.

Ce privilége que l'homme s'attribue d'être ſeul en ce grand bâtiment, qui ait la ſuffiſance d'en reconnoître la beauté & les pièces, ſeul qui en puiſſe rendre graces à l'architecte, & tenir compte de la recette & miſes du monde : qui lui a ſcellé ce privilége? Qu'il nous

montre lettres de cette belle & grande charge. Ont-elles été octroyées en faveur des ſages ſeulement ? Elles ne touchent guère de gens. Les fols & les méchans ſont-ils dignes de faveur ſi extraordinaire, & étant la pire pièce du monde, d'être préférés à tout le reſte ?

Les ames des empereurs & des ſavetiers ſont jettées à même moule. Conſidérant l'importance des actions des princes & leur poids, nous nous perſuadons qu'elles ſoient produites par quelques cauſes auſſi poiſantes & importantes. Nous nous trompons, ils ſont menés & ramenés en leurs mouvemens, par les mêmes

ressorts que nous sommes aux nôtres. La même raison qui nous fait tanser avec un voisin, dresse entre les princes une guerre : la même raison qui nous fait fouetter un laquais tombant en un roi, lui fait ruiner une Province.

L'envie d'un seul homme, un dépit, un plaisir, une jalousie domestique, causes qui ne devroient pas émouvoir deux harangères à s'égratigner, c'est l'ame & le mouvement de tout ce grand trouble.

Ce grand corps a tant de visages & de mouvemens, qui semblent menacer le ciel & la terre : ce furieux monstre à tant de bras, & à tant de têtes, c'est toujours l'hom-

me foible, calamiteux & miférable. Ce n'eft qu'une fourmilière émue & échauffée, un fouffle de vent contraire, le croaffement d'un vol de corbeaux, le faux pas d'un cheval, le paffage fortuit d'un aigle, un fonge, une voix, un figne, une brouée matinière, fuffifent à le renverfer & porter par terre.

Donnez-lui feulement d'un rayon de foleil par le vifage, le voilà fondu & évanoui : qu'on lui évente feulement un peu de pouffière aux yeux comme aux mouches à miel de notre poëte (*Virgile*), voilà toutes nos enfeignes, nos légions & le *grand Pompeïus* même à leurs têtes rompu & fracaffé.

Nous nous attribuons des biens imaginaires & fantaſtiques, des biens futurs & abſens, deſquels l'humaine capacité ne ſe peut d'elle-même répondre : ou des biens que nous nous attribuons fauſſement par la licence de notre opinion, comme la raiſon, la ſcience & l'honneur ; & à eux nous laiſſons en partage des biens eſſentiels, maniables & palpables, la paix, le repos, la ſécurité, l'innocence & la ſanté : la ſanté, dis-je, le plus beau & le plus riche préſent que nature nous ſache faire.

Pour voir un homme de la commune façon, à peine qu'un artiſan lève les yeux de ſa beſogne : là où

pour voir un perſonnage grand & ſignalé, arriver en une ville, les ouvroirs & les boutiques s'abandonnent. Il meſſied à tout autre de ſe faire connoître, qu'à celui qui a de quoi ſe faire imiter, & duquel la vie & les opinions peuvent ſervir de patron.

Certes nous avons étrangement ſurpayé ce beau diſcours de quoi nous nous glorifions, & cette capacité de juger & connoître, ſi nous l'avons achetée au prix de ce nombre infini de paſſions auxquelles nous ſommes inceſſamment en priſe.

S'il eſt ainſi, que l'homme ſeul de tous les animaux, ait cette li-

berté de l'imagination & ce déréglement de penſées ; lui repréſentant ce qui eſt, ce qui n'eſt pas, & ce qu'il veut ; le faux eſt le véritable, c'eſt un avantage qui lui eſt bien cher vendu, & duquel il a bien peu à ſe glorifier : car delà naît la ſource principale des maux qui le preſſent, péché, maladie, irréſolution, trouble, déſeſpoir.

La plus calamiteuſe & fragile de toutes les créatures, c'eſt l'homme, & quant la plus orgueilleuſe. Elle ſe ſent & ſe voit logée ici parmi la bourbe & le fient du monde, attachée & clouée à la pire, plus morte & croupie partie de l'univers, au dernier étage du logis & le plus

éloigné de la voute céleste, avec les animaux de la pire condition des trois : & se va plantant par imagination au-dessus du cercle de la lune, & ramenant le ciel sous ses pieds.

Les philosophes veulent se mettre hors d'eux & échapper à l'homme. C'est folie ; au lieu de se transformer en anges, ils se transforment en bêtes : au lieu de se hausser, ils s'abattent. Ces humeurs transcendantes m'effrayent, comme les lieux hautains & inaccessibles. Et rien ne m'est fâcheux à digérer en la vie de *Socrates*, que ses étases & ses demoneries. Rien si humain en *Platon*, que ce pourquoi ils

disent qu'on l'appelle divin. Et de nos sciences, celles-là me semblent plus terrestres & basses, qui sont les plus haut montées. Je ne trouve rien si humble & si mortel en la vie d'*Alexandre*, que ses fantaisies autour de son immortalisation.

Nous nous écririons du miracle de l'invention de notre artillerie, de notre impression : d'autres hommes, un autre bout du monde à la Chine, en jouissoit mille ans auparavant. Si nous voyions autant du monde comme nous n'en voyons pas, nous appercevrions, comme il est à croire, une perpétuelle multiplication & vicissitude de formes.

Il n'y a rien de ſeul & de rare, eu égard à notre connoiſſance, qui eſt un miſérable fondement de nos règles, & qui nous repréſente volontiers une très-fauſſe image des choſes.

L'uſage, conduit ſelon raiſon, a plus d'âpreté que n'a l'abſtinence. La modération eſt vertu bien plus affaireuſe que n'eſt la ſouffrance. Le bien vivre du jeune *Scipion* a mille façons : le bien vivre de *Diogène* n'en a qu'une.

Il n'eſt ſi homme de bien, qu'il mette à l'examen des loix toutes ſes actions & penſées, qui ne ſoit pendable dix fois en ſa vie : voire tel, qu'il ſeroit très-grand domma-

ge, & très-injuste de punir & de perdre.

Tel pourroit n'offenser point des loix, qui n'en mériteroit point la louange d'homme de vertu : & que la philosophie feroit très-justement fouetter ; tant cette relation est trouble & inégale.

Nous n'avons garde d'être gens de bien selon Dieu : nous ne le saurions être selon nous.

La laideur d'une vieillesse avouée, est moins vieille & moins laide à mon gré, qu'une autre peinte & lissée.

Prenons, sur-tout les vieillards, le premier temps opportun qui nous

vient. Laiſſons aux faiſeurs d'almanachs les eſpérances & les prognoſtics.

La maturité a ſes défauts, comme la verdeur, & pires. Et autant eſt la vieilleſſe incommode à cette nature de beſogne, qu'à toute autre. Quiconque met ſa décrépitude ſous la preſſe, fait folie, s'il eſpère en épreindre des humeurs, qui ne ſentent le diſgracié, le rêveur & l'aſſoupi. Notre eſprit ſe conſtipe, & s'épaiſſit en vieilliſſant.

L'homme s'ordonne à ſoi-même, d'être néceſſairement en faute. Il n'eſt guère fin, de tailler ſon obligation, à la raiſon d'un autre être que le ſien. A qui preſcrit-il ce

qu'il s'attend que perſonne ne faſſe? Lui eſt-il injuſte de ne faire point ce qu'il lui eſt impoſſible de faire?

J'en ai vu quelqu'un duquel la jeuneſſe avoit été très-impérieuſe, quand c'eſt venu ſur l'âge, quoiqu'il le paſſe ſainement ce qu'il ſe peut, il frappe, il mord, il jure le plus tempeſtatif maître de France, il ſe ronge de ſoin & de vigilance; tout cela n'eſt qu'un batelage, auquel la famille même complotte: du grenier, du cellier, voire & de ſa bourſe, d'autres ont la meilleure part de l'uſage, cependant qu'il en a les clefs en ſa gibecière, plus cherement que ſes yeux.

Dieu fait grace à ceux à qui il

ſouſtrait la vie par le menu. C'eſt le ſeul bénéfice de la vieilleſſe. La dernière mort en ſera d'autant moins pleine & nuiſible : elle ne tuera plus qu'un demi, ou un quart d'homme.

Il feroit bel être vieil, ſi nous ne marchions que vers l'amendement.

C'eſt injuſtice d'excuſer la jeuneſſe de ſuivre ſes plaiſirs, & défendre à la vieilleſſe d'en chercher.

Combien trouvé-je plus naturel & plus vraiſemblable, que deux hommes mentent, que je ne fais qu'un homme en douze heures, paſſe, quant & les vents d'orient

en occident? Combien plus naturel, que notre entendement ſoit emporté de ſa place par la volubilité de notre eſprit détraqué, que cela, qu'un de nous ſoit envolé ſur un balai au long du tuyau de ſa cheminée, en chair & en os par un eſprit étranger? Ne cherchons pas des illuſions du dehors & inconnues, nous qui ſommes perpétuellement agités d'illuſions domeſtiques & nôtres.

C'eſt une étude privilégiée. Entre nous ce ſont choſes, que j'ai toujours vues de ſingulier accord : les opinions ſupercéleſtes, & les mœurs ſouterraines.

On dit bien vrai, qu'un honnête homme c'eſt un homme mêlé.

C'eſt

C'eſt à la jeuneſſe à s'aſſervir aux opinions communes, & ſe contraindre pour autrui. Elle peut fournir à tous les deux, au peuple & à ſoi : nous n'avons que trop à faire à nous ſeuls. A meſure que les commodités naturelles nous faillent, ſoutenons-nous par les artificielles.

Notre monde vient d'en trouver un autre non moins grand, plein & membru, que lui : toutefois ſi nouveau & ſi enfant, qu'on lui apprend encore ſon a, b, c. Il n'y a pas cinquante ans qu'il ne ſavoit ni lettres, ni poids, ni meſure, ni vêtemens, ni bleds, ni vignes. La plupart de leurs réponſes, & des

négociations faites avec eux, témoignent qu'ils ne nous devroient rien en clarté d'eſprit naturelle & en pertinence. L'épouvantable magnificence des villes de Cuſco & de Mexico ; la beauté de leurs ouvrages, en pierreries, en plume, en coton, en la peinture, montrent qu'ils ne nous cédoient non plus en l'induſtrie. Mais quant à la dévotion, obſervance des loix, bonté, libéralité, loyauté, franchiſe, il nous a bien ſervi, de n'en avoir pas tant qu'eux. Ils ſe ſont perdus par cet avantage, & vendus & trahis eux-mêmes.

Hé pauvre homme, tu as aſſez d'incommodités néceſſaires, ſans

les augmenter par ton invention : & es assez misérable de condition, sans l'être par art ; tu as des laideurs réelles & essentielles à suffisances, sans en forger d'imaginaires. Trouves-tu que tu sois trop à l'aise si la moitié de ton aise ne te fâche ? Trouves-tu que tu ayes rempli tous les offices nécessaires à quoi nature t'engage, & qu'elle soit oisive chez toi, si tu ne t'obliges à nouveaux offices ? Tu ne crains point d'offenser ses loix universelles & indubitables, & te piques aux tiennes partisanes & fantastiques : & d'autant plus qu'elles sont particulières, incertaines, & plus contredites, d'autant plus tu fais là ton effort. Les ordonnances

positives de ta paroisse t'attachent, celles du monde ne te touchent point : cours un peu par les exemples de cette considération, ta vie en est toute.

Que l'enfance regarde devant elle, la vieillesse derrière : étoit-ce pas ce que signifioit le double visage de *Janus* ?

Un homme de vacation juridique, mené ces jours passés voir une étude fournie de toutes sortes de livres de son métier, & de tout autre métier, n'y trouva nulle occasion de s'entretenir : mais il s'arrêta à gloser rudement & magistralement une barricade logée sur la vis de l'étude, que cent capitaines

& soldats reconnoissent tous les jours, sans remarque & sans offense. Par ce train vous ne faites jamais rien qui vaille. Ainsi, il faut travailler de rejetter toujours l'architecte, le peintre, le cordonnier, & ainsi du reste, chacun à son gibier.

Souvent on pense avoir quitté les affaires, on ne les a que changées.

Il n'y a guère moins de tourment au gouvernement d'une famille que d'un état entier.

Où que l'ame soit empêchée, elle y est toute : & pour être les occupations domestiques moins importantes, elles n'en sont pas moins importunes.

On ſe met ſouvent ſottement en pourpoint, pour ne ſauter pas mieux qu'en ſaye.

Pour juger des apparences que nous recevons des ſujets, il nous faudroit un inſtrument judicatoire: pour vérifier cet inſtrument, il nous y faut de la démonſtration, un inſtrument; *nous voilà au rouet.*

N'eſt-ce pas un miſérable animal que l'homme ? A peine eſt-il en ſon pouvoir par ſa condition naturelle, de goûter un ſeul plaiſir entier & pur, encore ſe met-il en peine de le retrancher par diſcours : il n'eſt pas aſſez chetif, ſi par art & par étude il n'augmente ſa misère : la ſageſſe humaine fait bien ſottement l'ingé-

nieuſe, de s'exercer à rabattre le nombre & la douceur des voluptés qui nous appartiennent : comme elle fait favorablement & induſtrieuſement d'employer ſes artifices à nous peigner & farder les maux, & en alléger le ſentiment.

La nobleſſe eſt une belle qualité, & introduite avec raiſon : mais d'autant que c'eſt une qualité dépendante d'autrui, & qui peut tomber en un homme vicieux & de néant, elle eſt en eſtimation bien loin au-deſſus de la vertu.

Un ſage homme peut à mon opinion pour l'intérêt d'autrui, comme pour ne rompre indécemment compagnie, ou pour ne diſcontinuer

une autre affaire d'importance, remettre à entendre ce qu'on lui apporte de nouveau : mais pour son intérêt au plaisir particulier, même s'il est homme ayant charge publique, pour ne rompre son dîner, voire ni son sommeil, il est inexcusable de le faire.

Je suis peu défiant & soupçonneux de ma nature. Je penche volontiers vers l'excuse, & l'interprétation plus douce. Je prens les hommes selon le commun ordre, & ne crois pas ses inclinations perverses & dénaturées, si je n'y suis forcé par un grand témoignage ; non plus que les monstres & miracles.

Bien ſert à la décrépitude de nous fournir le doux bénéfice d'inapperçevance & d'ignorance, & facilité à nous laiſſer tromper. Si nous y mordions, que ſeroit-ce de nous; même en ce temps, où les juges qui ont à décider nos controverſes ſont communément partiſans de l'enfance & intéreſſés ? Au cas que cette pipperie m'échappe à voir, au moins ne m'échappe-t-il pas à voir que je ſuis très-pippable.

Celui que tu vois grimpant contremont les ruines de ce mur, furieux & hors de ſoi, en bute de tant de harquebuſades : & cet autre cicatricé, tranſi & pâle de faim, délibéré de créver plutôt que de

lui ouvrir la porte ; penses-tu qu'ils y soient pour eux ? *Pour tel à l'aventure, qu'ils ne virent onques, & qui ne se donne aucune peine de leur fait, plongé cependant en l'oisiveté & aux délices.*

Moi à cette heure, & moi tantôt, sommes bien deux. Quand meilleur je n'en puis rien dire.

Nous n'allons point, nous rodons plutôt, & tournevirons çà & là : nous nous promenons sur nos pas. Je crains que notre connoissance soit foible en tous sens. Nous ne voyons ni guère loin, ni guère arrière. Elle embrasse peu, & vit peu : courte & en étendue de temps, & en étendue de matière.

La moins dédaignable condition de gens, me ſemble être celle qui par ſimpleſſe tient le dernier rang, & nous offrir un commerce plus réglé. Les mœurs & les propos des payſans, je les trouve communément plus ordonnés ſelon la preſcription de la vraie philoſophie, que ne ſont ceux de nos philoſophes.

C'eſt à nous, vieilleſſe, à rêver & baguenauder, & à la jeuneſſe à ſe tenir ſur la réputation & ſur le bon bout. Elle va vers le monde, vers le crédit: nous en venons.

Il faudroit donner le fouet à un jeune homme, qui s'amuſeroit à choſir le goût du *vin* & des *ſauces*.

Puiſque c'eſt le privilège de l'eſprit, de ſe r'avoir de la vieilleſſe, je lui conſeille autant que je puis, de le faire : qu'il verdiſſe, qu'il fleuriſſe cependant, s'il peut, comme le guy ſur un arbre mort. Je crains que c'eſt un traître : il s'eſt ſi étroitement affreré au corps, qu'il m'abandonne à tous coups, pour le ſuivre en ſa néceſſité : ſi ſon compagnon a la colique, il ſemble qui l'ait auſſi.

Oyez pourtant notre ame triompher de la misère du corps, de ſa foibleſſe, de ce qu'il eſt en bute à toutes offenſes & altérations, vraiment elle a raiſon d'en parler.

Je ſuis de cet avis, que la plus honorable

honorable vacation eſt de ſervir au public, & être utile à beaucoup.

Ce flûteur protocole de Gracchus, qui amolliſſoit, roidiſſoit & contournoit la voix de ſon maître, lorſqu'il haranguoit à Rome, à quoi ſervoit-il ſi le mouvement & qualité du ſon n'avoit force à émouvoir & altérer le jugement des auditeurs? Vraiment il y a bien de quoi faire ſi grande feſte de la fermeté de cette belle pièce, qui ſe laiſſe manier & changer au branle & accidens d'un ſi léger vent.

Comparez la vie d'un homme aſſervi à telles imaginations, à celle d'un laboureur, ſe laiſſant aller

après ſon appétit naturel, meſurant les choſes au ſeul ſentiment préſent, ſans ſcience & ſans prognoſtique, qui n'a du mal que lorſqu'il l'a : où l'autre a ſouvent la pierre en l'ame avant qu'il l'ait aux reins : comme s'il n'étoit point aſſez à tems pour ſouffrir le mal lorſqu'il y ſera, il l'anticipe par fantaiſie, & lui court au-devant.

J'en oy (*entends*) qui s'excuſent de ne ſe pouvoir exprimer ; & font contenance d'avoir la tête pleine de pluſieurs belles choſes, mais à faute d'éloquence, ne les pouvoir mettre en évidence : *c'eſt une baie.* Savez-vous, à mon avis, que c'eſt que cela ? Ce ſont des ombrages

qui leur viennent de quelques conceptions informes, qu'ils ne peuvent démêler & éclaircir au-dedans, ni par conséquent produire au-dehors: *Ils ne s'entendent pas encore eux-mêmes.*

Je conseille qu'on donne plutôt une buffe à la joue de son valet, un peu hors de saison, que de gêner sa fantaisie pour représenter cette sage contenance. Et aimerois mieux produire mes passions, que de les couver à mes dépens : elles s'alanguissent en s'éventant & en s'exprimant. Il vaut mieux que leur point agisse au-dehors que de la plier contre nous.

C'est une plaisante imagination,

de concevoir un esprit balancé justement entre deux pareilles envies. Car il est indubitable qu'il ne prendra jamais parti : d'autant que l'application & le choix porte inégalité de prix : & qui nous logeroit entre la bouteille & le jambon avec égal appétit de boire & de manger, il n'y auroit sans doute remède que de mourir de soif & de faim.

Le monde regarde toujours vis-à-vis moi, je replie ma vue au-dedans, je la plante, je l'amuse là. Chacun regarde devant soi, moi je regarde dedans moi. Je n'ai affaire qu'à moi, je me considère sans cesse, je me contrôle, je me goûte.

Les autres vont toujours ailleurs, s'ils y penſent bien, ils vont toujours avant : moi je me roule en moi-même.

Il eſt certaine façon d'humilité ſubtile qui naît de la préſomption : comme cette-ci : que nous reconnoiſſons notre ignorance en pluſieurs choſes, & ſommes ſi courtois d'avouer, qu'il y ait ès ouvrages de nature aucunes qualités & conditions qui nous ſont imperceptibles, & deſquelles notre ſuffiſance ne peut découvrir les moyens & les cauſes. Par cette honnête & conſcientieuſe déclaration, nous eſpérons gagner qu'on nous croira auſſi de celles que nous dirons entendre.

Cette même pipperie, que les ſens apportent à notre entendement, ils la reçoivent à leur tour. Notre ame par fois s'en revanche de même, ils mentent & ſe trompent à l'envi. Ce que nous voyons & oyons agités de colère, nous ne l'oyons pas tel qu'il eſt Combien de choſes voyons-nous que nous n'appercevons pas, ſi nous avons notre eſprit empêché ailleurs ? Il ſemble que l'ame retire au-dedans, & amuſe les puiſſances des ſens. Par ainſi & le dedans & le dehors de l'homme eſt plein de foibleſſe & de menſonge.

Onc ne furent à tous toutes graces données.

J'apperçois, ce me ſemble, ès

écrits des anciens, que celui qui dit ce qu'il penſe, l'aſſene bien plus vivement que celui qui ſe contrefait. Oyez *Cicero* parler de l'amour de la liberté : oyez-en parler *Brutus*, les écrits mêmes vous ſonnent que celui-ci étoit homme pour l'acheter au prix de la vie. Que *Cicero* père d'éloquence, traite du mépris de la mort, que *Seneque* en traite auſſi, celui-là traîne languiſſant, & vous ſentez qu'il vous veut réſoudre de choſe, de quoi il n'eſt pas réſolu. Il ne vous donne point de cœur, car lui-même n'en a point : l'autre nous anime & enflamme. Je ne vois jamais auteur, mêmement de ceux qui traitent de la vertu & des actions, que je

ne recherche curieufement quel il a été.

Nul de nous ne penfe affez n'être qu'un.

On a raifon de donner à l'efprit humain les barrières les plus contraintes qu'on peut. En l'étude, comme au refte, il lui faut compter & régler fes marches : il lui faut tailler par art les limites de fa chaffe. On le bride & garotte de religions, de loix, de coutumes, de fcience, de préceptes, de peines & récompenfes mortelles & immortelles : encore voit-on que par fa volubilité & diffolution il échappe à toutes ces liaifons. C'eft un corps vain, qui n'a pas où être faifi &

assené : un corps divers & difforme, auquel on ne peut asseoir nœud ni prise.

Nous sommes, je ne sais comment, doubles en nous-mêmes, qui fait que ce que nous croyons, nous ne le croyons pas ; & ne nous pouvons défaire de ce que nous condamnons.

Les maladies & conditions de nos corps se voyent aussi aux états & polices. Les royaumes, les républiques naissent, fleurissent & fanissent de vieillesse, comme nous.

En nos ACTIONS *accoutumées, de mille il n'en est pas une qui nous regarde.*

Il eſt un certain reſpect qui nous attache, & un général devoir d'humanité, non aux bêtes ſeulement, qui ont vie & ſentiment, mais aux arbres même & aux plantes. Nous devons la juſtice aux hommes, & la grace & la bénignité aux autres créatures, qui en peuvent être capables.

De quel fruit pouvons-nous eſtimer avoir été à *Varron* & *Ariſtote*, cette intelligence de tant de choſes? Les a-t-elle exemptés des incommodités humaines? Ont-ils été déchargés des accidens qui preſſent un crocheteur? Ont-ils tiré de la logique quelque conſolation à la goute? Pour avoir ſu comme cette

humeur ſe loge aux jointures, l'en ont-ils moins ſentie ? Sont-ils entrés en compoſition de la mort, pour ſavoir qu'aucunes nations s'en réjouiſſent.

C'eſt l'orgueil qui jette l'homme à quartier des voies communes, qui lui fait embraſſer les nouvelletés & aimer mieux être chef d'une troupe errante & dévoyée au ſentier de perdition, aimer mieux être régent & précepteur d'erreur & de menſonge, que d'être diſciple en l'école de vérité, ſe laiſſant mener & conduire par la main d'autrui, à la voie battue & doicturière.

Un ſoin extrême tient l'homme d'alonger ſon être ; il y a pourvu

par toutes ſes pièces. Et pour la conſervation du corps ſont les ſépultures : pour la conſervation du nom, la gloire. Il a employé toute ſon opinion à ſe rebâtir (impatient de ſa fortune) & à s'étançonner par ſes inventions.

La foibleſſe de notre condition nous pouſſe ſouvent à cette néceſſité, de nous ſervir de mauvais moyens pour une bonne fin.

Dieu ſeul eſt, non point ſelon aucune meſure de temps, mais ſelon une éternité immuable & immobile, non meſurée par tems, ni ſujette à aucune déclinaiſon : devant lequel rien n'eſt, ni ne ſera après, ni plus nouveau, ou plus

récent; ains un réalement étant, qui par un ſeul maintenant emplit le toujours, & n'y a rien, qui véritablement ſoit, que lui ſeul: ſans qu'on puiſſe dire, il a été ou il ſera, ſans commencement & ſans fin.

A chaque choſe, il n'eſt rien plus cher & plus eſtimable que ſon être, (le lion, l'aigle, le dauphin, ne priſent rien au-deſſus de leur eſpèce).

Ceux qui reviennent de ce monde nouveau qui a été découvert du tems de nos pères, par les eſpagnols, nous peuvent témoigner combien ces nations, ſans magiſtrat & ſans loi, vivent plus légitime-

ment & plus réglement que les nôtres, où il y a plus d'officiers & de loix, qu'il n'y a d'autres hommes, & qu'il n'y a d'actions.

O la vile chose, & abjecte que l'homme, s'il ne s'élève au-dessus de l'humanité !

C'est un grand ouvrier de miracle, que l'esprit humain.

Voulez-vous un homme sain, le voulez-vous réglé, & en ferme & sûre posture ? Affublez-le de ténèbres, d'oisiveté & de pesanteur. Il nous faut abêtir pour nous assagir (*rendre sage*), & nous éblouir, pour nous guider.

Je ne loue point cette indolence

qui n'eſt ni poſſible ni deſirable. Je ſuis content de n'être pas malade : mais ſi je le ſuis, je veux ſavoir que je le ſuis, & ſi on me cautériſe, je le veux ſentir. Qui déracineroit la connoiſſance du mal, il extirperoit quant & quant la connoiſſance de la volupté, & enfin anéantiroit *l'homme.*

Comme des grandes amitiés naiſſent des grandes inimitiés, des ſantés vigoureuſes les mortelles maladies : ainſi des rares & vives agitations de nos ames, les plus excellentes manies, & plus détraquées : il n'y a qu'un demi-tour de cheville à paſſer de l'un à l'autre.

Puiſque les *ſens* ne peuvent ar-

rêter notre diſpute, étant pleins eux-mêmes d'incertitude, il faut que ce ſoit la raiſon : aucune raiſon ne s'établira ſans une autre raiſon, nous voilà à reculons juſques à l'infini.

Il n'eſt cœur ſi mol, que le ſon de nos tambourins & de nos trompettes n'échauffe, ni ſi dur que la douceur de la muſique n'éveille & ne chatouille : ni ame ſi revêche, qui ne ſe ſente touchée de quelque révérence, à conſidérer cette vaſtité ſombre de nos égliſes, la diverſité d'ornemens & ordre de nos cérémonies, & ouyr le ſon devotieux de nos orgues & l'harmonie ſi poſée & religieuſe de nos voix. Ceux mêmes qui y entrent

avec mépris, ſentent quelque friſſon dans le cœur & quelque horreur, qui les met en défiance de leur opinion.

Où le compas, l'équerre, & la règle ſont gauches, toutes les proportions, qui s'en tirent, tous les bâtimens qui ſe dreſſent à leur meſure, ſont auſſi néceſſairement manqués & défaillans. L'incertitude de nos ſens rend incertain tout ce qu'ils produiſent.

Celui-ci tout pituiteux, chaſſieux & craſſeux, que tu vois ſortir après minuit d'une étude, penſes-tu qu'il cherche parmi les livres, comme il ſe rendra plus homme de bien, plus content &

plus sage ? Nulles nouvelles. *Il y mourra ou il apprendra à la postérité la mesure des vers de Plaute, & la vraie orthographe d'un mot latin.*

Puisqu'un homme sage se peut mécompter, & cent hommes & plusieurs nations : voire & l'humaine nature selon nous, se mécompte plusieurs siècles, en ceci ou en cela : quelle sûreté avons-nous que par fois elle cesse de se mécompter, & qu'en ce siècle elle ne soit en mécompte ?

Nous ne sommes jamais chez nous, nous sommes toujours au-delà. La crainte, le desir, l'espérance, nous élancent vers l'avenir :

& nous dérobent le ſentiment & la conſidération de ce qui eſt pour nous amuſer à ce qui ſera, voire (*même*) quand nous ne ſerons plus.

Comme nous diſons aux débats de la religion, qu'il nous faut un juge non attaché à l'un ni à l'autre parti, exempt de choix & d'affection, ce qui ne ſe peut parmi les chrétiens, il advient de même en ceci : car s'il eſt vieil, il ne peut juger du ſentiment de la vieilleſſe, étant lui-même partie en ce débat : s'il eſt jeune de même : ſain de même, de même malade, dormant & veillant : il nous faudroit quelqu'un exempt de toutes ces qualités, afin que ſans préoccupation

de jugement, il jugeât de ces propositions comme à lui indifférentes: & à ce compte il nous faudroit un juge qui ne fût pas.

La première considération que j'ai sur le sujet des sens, est que je mets en doute que *l'homme* soit pourvu de tous sens naturels. Je vois plusieurs animaux, qui vivent une vie entière & parfaite, les uns sans la vue, autres sans l'ouye : qui sait si à nous aussi il ne manque pas encore un, deux, trois & plusieurs autres sens? Car s'il en manque quelqu'un, notre discours n'en peut découvrir le défaut. Il est impossible de faire concevoir à un homme naturellement aveugle, qu'il

n'y voit pas, impoſſible de lui faire deſirer la vue & regretter ſon défaut.

Que fait-on, ſi les difficultés que nous trouvons en pluſieurs ouvrages de nature viennent de-là? Et ſi pluſieurs effets des animaux qui excédent notre capacité, ſont produits par la faculté de quelque ſens, que nous ayons à dire? Et ſi aucuns d'entr'eux ont une vie plus pleine par ce moyen, & entière que la nôtre?

Si les *ſens* ſont nos premiers juges, ce ne ſont pas les nôtres qu'il faut ſeuls appeler au conſeil: car en cette faculté, les animaux ont autant ou plus de droit que nous. Il

eſt certain qu'aucuns ont l'ouye plus aigue que l'homme, d'autres la vue, d'autres le ſentiment, d'autres l'attouchement ou le goût. Il n'eſt pas dit que l'eſſence des choſes ſe rapporte à l'homme ſeul.

Je ne ſais, ſi l'ardeur qui naît du dépit & de l'obſtination, à l'encontre de l'impreſſion & violence du magiſtrat, & du danger, ou l'intérêt de la réputation, n'ont envoyé tel homme ſoutenir juſques au feu, l'opinion pour laquelle entre ſes amis & en liberté, il n'eût pas voulu s'échauder le bout du doigt.

Qu'on loge un philoſophe dans une cage de menus filets de fer

clair femés, qui foit fuſpendue au haut des tours de Notre-Dame de Paris, il verra par raiſon évidente qu'il eſt impoſſible qu'il en tombe; & ſi ne ſe ſauroit garder (s'il n'a accoutumé le métier des couvreurs) que la vue de cette hauteur extrême ne l'épouvante & ne le tranſiſſe. Car nous avons aſſez affaire de nous aſſurer aux galeries qui ſont en nos clochers, ſi elles ſont façonnées à jour, encore qu'elles ſoient de pierre. Il y en a qui n'en peuvent pas ſeulement porter la penſée. Qu'on jette une poutre entre ces deux tours d'une groſſeur telle qu'il nous la faut à nous promener deſſus, il n'y a ſageſſe philoſophique de ſi grande fermeté qui puiſſe

nous donner courage d'y marcher, comme nous ferions si elle étoit à terre.

Il s'en faut tant que nos forces conçoivent la hauteur divine, que des ouvrages de notre créateur, ceux-là portent mieux sa marque, & sont mieux siens, que nous entendons le moins.

Tant qu'il pensera avoir quelque moyen & quelque force de soi, jamais l'homme ne reconnoîtra ce qu'il doit à son maître : il fera toujours de ses œufs poules, comme on dit : il le faut mettre en chemise.

Il n'y a aucun de nous qui s'offense

fenſe tant de ſe voir apparier à Dieu, comme il fait de ſe voir déprimer au rang des autres animaux : tant nous ſommes plus jaloux de notre intérêt que de celui de notre créateur.

Nous en voyons ordinairement ſe faire ſaigner, purger & médeciner, pour guérir des maux qu'ils ne ſentent qu'en leur diſcours. Lorſque les vrais maux nous faillent, la ſcience nous prête les ſiens : cette couleur & ce teint vous préſagent quelque défluxion caterreuſe : cette ſaiſon chaude vous menace d'une émotion fiévreuſe : cette coupure de la ligne vitale de votre main gauche, vous avertit de quelque

notable & voisine indisposition : & enfin elle s'en adresse tout détroussement à la santé même : cette allégresse & vigueur de jeunesse ne peut arrêter en une assiete, il lui faut dérober du sang & de la force, de peur qu'elle ne se tourne contre vous-mêmes.

J'ai vu en mon temps, cent artisans, cent laboureurs, plus sages & plus heureux que des recteurs de l'université, & lesquels j'aimerois mieux ressembler.

Faire la poignée plus grande que le poing, la brassée plus grande que le bras, & d'espérer enjamber plus que l'étendue de nos jambes, cela est impossible & monstrueux ;

ni que l'homme ſe montre au-deſſus de ſoi & de l'humanité : car il ne peut voir que de ſes yeux, ni ſe ſaiſir que de ſes priſes. Il s'élevera ſi Dieu lui prête extraordinairement la main ; il s'élevera abandonnant & renonçant à ſes propres moyens, & ſe laiſſant hauſſer & ſoulever par les moyens purement céleſtes. C'eſt à notre foi chrétienne, non à ſa vertu ſtoïque, de prétendre à cette divine & miraculeuſe métamorphoſe.

Rampant au limon de la terre, je ne laiſſe pas de remarquer juſques dans les rues la hauteur inimitable d'aucunes ames héroïques. *C'eſt quelque choſe d'avoir la vo-*

lonté bonne, quand les jambes me faillent.

Nous nous souſtrayons ſi volontiers du commandement, ſous quelque prétexte, & uſurpons ſur la maîtriſe : chacun aſpire ſi naturellement à la liberté & autorité, qu'au ſupérieur, nulle utilité ne doit être ſi chère, venant de ceux qui le ſervent ; comme lui doit être chère leur ſimple & naïve obéiſſance.

Nous avons pourſuivi avec réſolue volonté la vengeance d'une injure, & reſſenti un ſingulier contentement de la victoire ; nous en pleurons pourtant : ce n'eſt pas de cela que nous pleurons : il n'y a

rien de changé : mais notre ame regarde la chose d'un autre œil, & se la représente par un autre visage : car *chaque chose a plusieurs biais & plusieurs lustres.*

C'est la misère de notre condition, que souvent ce qui se présente à notre imagination pour le plus vrai, ne s'y présente pas pour le plus utile à notre vie.

Es vies de ces héros du tems passé, il y a quelquefois des traits miraculeux, qui semblent de bien loin surpasser nos forces naturelles : mais ce sont traits à la vérité, & est dur à croire, que de ces conditions ainsi élevées, on en puisse teindre & abrever l'ame en manière,

qu'elles lui deviennent ordinaires & comme naturelles.

La plupart des occasions des troubles du monde sont grammairiens. Nos procès ne naissent que du débat de l'interprétation des loix ; & la plupart des guerres, de cette impuissance de n'avoir su clairement exprimer les conventions & traités d'accord des princes. Combien de querelles & combien importantes a produit au monde le doute du sens de cette syllabe *hoc* ?

Il n'y a *sens* qui n'ait une grande domination, & qui n'apporte par son moyen un nombre infini de connoissances. Si nous avions à dire l'intelligence des sens, de l'harmo-

nie & de la voix, cela apporteroit une confusion inimaginable à tout le reste de notre science. Qu'un homme entendu imagine l'humaine nature produite originellement sans la vue & discours, combien d'ignorance & de trouble lui apporteroit un tel défaut, combien de ténèbres & d'aveuglement en notre ame : on verra par-là combien nous importe à la connoissance de la vérité, la privation d'un autre tel sens, ou de deux, ou de trois, si elle est en nous.

Le monde va se pippant aisément de ce qu'il desire.

Le travail & le plaisir, très-dissemblables de nature, s'associent

pourtant de je ne ſais quelle jonc-ture naturelle. Les peintres tiennent, que les mouvemens & plis du viſage qui ſervent au pleurer, ſervent auſſi au rire. De vrai, avant que l'un ou l'autre ſoient achevés d'exprimer, regardez à la conduite de la peinture, vous êtes en doute vers lequel c'eſt qu'on va. Et l'extrêmité du rire ſe mêle aux larmes.

Nous n'avons que faire d'aller trier des miracles & des difficultés étrangères : il me ſemble que parmi les choſes que nous voyons ordinairement, il y a des étrangetés ſi incompréhenſibles, qu'elles ſurpaſſent toute la difficulté des miracles.

Ceux qui ont apparié notre vie à un ſonge, ont eu de la raiſon à l'aventure plus qu'ils ne penſoient. Quand nous ſongeons, notre ame vit, agit, exerce toutes ſes facultés, ne plus, ne moins que quand elle veille. Nous veillons dormans, & veillans dormons. Encore le ſommeil en ſa profondeur, endort par fois les ſonges; mais notre veiller n'eſt jamais ſi éveillé, qu'il purge & diſſipe bien à point les rêveries, qui ſont les ſonges des veillans, & pires que ſonges. Notre ame & notre raiſon recevant les fantaiſies & opinions qui lui naiſſent en dormant, & autoriſant les actions de nos ſonges de pareille approbation qu'elle fait celles du jour: pourquoi

ne mettons-nous en doute, ſi notre penſée, notre agir, eſt pas un autre ſonge, & notre veiller quelque eſpèce de dormir ?

Vous récitez ſimplement une cauſe à l'*avocat*, il vous y répond chancellant & douteux : vous ſentez qu'il lui eſt indifférent de prendre à ſoutenir l'un ou l'autre parti. L'avez-vous bien payé pour y mordre & pour s'en formaliſer ? Commence-t-il d'en être intéreſſé, y a-t-il échauffé ſa volonté ? Sa raiſon & ſa ſcience s'y échauffent quant & quant : voilà une apparente & indubitable vérité qui ſe préſente à ſon entendement : il y découvre une toute nouvelle lumière, & le

croit à bon escient, & se le persuade ainsi.

S'il faut étudier, étudions une étude sortable à notre condition; afin que nous puissions répondre comme celui à qui quand on demanda à quoi faire ces études en sa décrépitude: à m'en partir (*rendre*) meilleur & plus à mon aise, répondit-il.

Celui-ci apprend à parler, lorsqu'il lui faut apprendre à se taire pour jamais. On peut continuer à tout tems l'étude, non pas l'écolage. La sotte chose qu'un vieillard abecedaire?

Il est ordinaire de voir les bonnes

intentions, si elles sont conduites sans modération, pousser les hommes à des effets très-vicieux.

Notre étude & notre envie devroient quelquefois sentir la vieillesse. Nous avons le pied à la fosse: & nos appétits & poursuites ne font que naître.

Nos mœurs sont extrêmement corrompues, & penchent d'une merveilleuse inclination vers l'empirement: de nos loix & usances, il y en a plusieurs barbares & monstrueuses: toutefois pour la difficulté de nous mettre en meilleur état, & le danger de ce croullement, si je pouvois planter une cheville à notre roue & l'arrêter

en

en ce point, je le ferois de bon cœur.

Les *prêcheurs* savent que l'émotion qui leur vient en parlant, les anime vers la créance : & qu'en colère nous nous adonnons plus à la défense de notre proposition, l'imprimons en nous, & l'embrassons avec plus de véhémence & d'approbation, que nous ne faisons étant en notre sang froid & reposé.

Regardez que les meilleurs ménagers sont ceux qui nous savent moins dire comme ils le sont ; & que ces suffisans conteurs n'y font le plus souvent rien qui vaille. Je sais un grand diseur, & très-excel-

lent peintre de toute sorte de ménage, qui a laissé bien piteusement couler par ses mains cent mille livres de rente.

Les belles ames, ce sont les ames universelles, ouvertes & prêtes à tout : sinon instruites, au moins instruisables.

Quand je me confesse à moi religieusement, je trouve que la meilleure bonté que j'aie, a quelque teinture vicieuse. L'*homme* en tout & par-tout, n'est que rapiecement & bigarrure.

Il ne fut jamais crocheteur ni femmelette, qui ne pensât avoir assez de sens pour sa provision.

Nous reconnoiſſons aiſément ès autres, l'avantâge du courage, de la force corporelle, de l'expérience, de la diſpoſition de la beauté : mais l'avantage du jugement, nous ne le cédons à perſonne, & les raiſons qui partent du ſimple diſcours naturel en autrui, il nous ſemble qu'il n'a tenu qu'à regarder de ce côté-là, que nous ne les ayons trouvés.

La raiſon humaine eſt un glaive double & dangereux.

Je connois des hommes aſſez, qui ont diverſes parties belles ; qui l'eſprit, qui le cœur, qui l'adreſſe, qui la conſcience, qui le langage, qui une ſcience, qui une autre :

mais de grand homme en général, & ayant tant de belles pièces ensemble, ou une en tel degré d'excellence, qu'on le doive admirer, ou le comparer à ceux que nous honorons du tems passé, ma fortune ne m'en a fait voir nul.

Qui auroit l'usage de l'anneau platonique, rendant invisible celui qui le portoit au doigt, si on lui donnoit le tour vers le plat de la main, assez de gens souvent se cacheroient où il se faut présenter le plus : & se repentiroient d'être placés en lieu si honorable, auquel la nécessité les rend assurés.

A quelque chose sert le malheur. Il fait bon naître en un siècle fort

dépravé, car par comparaiſon d'autrui, vous êtes eſtimé vertueux à bon marché. Qui n'eſt que parricide en nos jours & ſacrilège, il eſt homme de bien & d'honneur.

C'eſt un grand dépit qu'on s'adreſſe à vous parmi vos gens, pour vous demander où eſt Monſieur; & que vous n'ayez que le reſte de la bonnettade qu'on fait à votre barbier ou à votre ſecrétaire.

Nature nous a étrennés d'une large faculté à nous entretenir à part: & nous y appelle ſouvent pour nous apprendre, que nous nous devons en partie à la ſociété, mais en la meilleure partie à nous.

L'avaricieux a plus mauvais compte de ſa paſſion que n'a le pauvre : & y a moins de mal ſouvent à perdre ſa vigne, qu'à la plaider. La plus baſſe marche eſt la plus ferme : c'eſt le ſiége de la conſtance : vous n'y avez beſoin que de vous, elle ſe fonde là & appuie toute en ſoi.

Et j'excuſe plutôt un cadet de mettre ſa légitime au vent, que celui à qui l'honneur de la maiſon eſt en charge, qu'on ne peut point voir néceſſiteux qu'à ſa faute.

La foibleſſe de notre condition fait que les choſes en leur ſimplicité & pureté naturelle ne puiſſent pas tomber en notre uſage. Les

élémens que nous jouiſſons ſont altérés : & les métaux de même, & l'or, il le faut empirer par quelque autre matière pour l'accommoder à notre ſervice.

CHAPITRE V.

De la Société.

IL n'eſt point de ſi doux apprêt, ni de ſauce ſi appétiſſante que celle qui ſe tire de la ſociété.

Qui a ſes mœurs établies en réglement au-deſſus de ſon ſiècle : ou qu'il torde & émouſſe ſes règles : ou, ce que je lui conſeille plutôt, qu'il ſe retire à quartier, & ne ſe mêle point de nous. Qu'y gagne-

roit-il ? On peut regretter les meilleurs tems : mais non pas fuir aux préſens : on peut deſirer autres magiſtrats, mais il faut ce nonobſtant obéir à ceux ici : & à l'aventure y a-t-il plus de recommandation d'obéir aux mauvais qu'aux bons.

Le plus vieil & mieux connu mal eſt toujours plus ſupportable, que le mal récent & inexpérimenté.

Pourquoi ſans nous émouvoir, rencontrons-nous quelqu'un qui ait le corps tortu & mal bâti, & ne pouvons ſouffrir le rencontre d'un eſprit mal rangé, ſans nous mettre en colère ? Cette vicieuſe âpreté tient plus au juge qu'à la faute.

A peine est-il nulle communauté si chétive, qui n'ait en soi des hommes assez pour fournir commodément à chacun de ses offices, pourvu que le département & le triage s'en peut justement faire.

Et ce point là gagné, il ne resteroit rien pour arriver à la parfaite composition d'un état.

Or à mesure que cela est le plus souhaitable, il est aussi plus difficile, vu que ni vos yeux ne se peuvent étendre si loin, que de trier & choisir parmi une si grande multitude & si épandue, ni ne peuvent entrer jusques au fond des cœurs pour y voir les intentions & la conscience, pièces principa-

les à considérer : de manière qu'il n'a été nulle chose publique si bien établie, en laquelle nous ne remarquions souvent la faute de ce département & de ce choix. Et en celles où l'ignorance & la malice, le fard, les faveurs, les brigues & la violence commandent, si quelque élection se voit faite méritoirement & par ordre, nous le devons sans doute à la fortune, qui par l'inconstance de son branle divers s'est pour ce coup rencontrée au train de la raison.

Nous fuyons la correction, il s'y faudroit présenter & produire notamment quand elle vient par forme de conférence, non de régence. A

chaque oppoſition, on ne regarde pas ſi elle eſt juſte, mais à tort, ou a droit, comment on s'en déferа : au lieu d'y tendre les bras, nous y tendons les griffes.

Les hommes ſe donnent à louage. Leurs facultés ne ſont pas pour eux; elles ſont pour ceux à qui ils s'aſſerviſſent; leurs locataires ſont chez eux, ce ne ſont pas eux. Cette humeur commune ne me plaît pas. Il faut ménager la liberté de notre ame, & ne l'hypothéquer qu'aux occaſions juſtes : leſquelles ſont en bien petit nombre, ſi nous jugeons ſainement.

Il y a tant de mauvais pas, que pour le plus ſûr, il faut un peu

légèrement & superficiellement couler ce monde : & le glisser, non pas l'enfoncer. La volupté même est douloureuse en sa profondeur.

Mon opinion est, qu'il se faut prêter à autrui, & ne se donner qu'à soi-même.

Ceux qui savent combien ils se doivent, & de combien d'offices ils sont obligés à eux, trouvent que nature leur a donné cette commission pleine assez & nullement oisive. Tu as bien largement à faire chez toi, ne t'éloigne pas.

J'aime entre les galans hommes, qu'on s'exprime courageusement : que les mots aillent où va la pen-

ſée. Il nous faut fortifier l'ouye, & la durcir, contre cette tendreur du ſon cérémonieux des paroles.

La moyenne région loge les tempêtes : les deux extrêmes des hommes philoſophes & des hommes ruraux, concourent en tranquillité & en bonheur.

Il ne faut pas tant regarder ce qu'on mange, qu'avec qui on mange.

Les hommes, de la ſociété & familiarité deſquels je ſuis en quête, ſont ceux qu'on appelle honnêtes & habiles hommes : l'image de ceux ici me dégoûte des autres.

Une ame bien née, & exercée

à la pratique des hommes, ſe rend pleinement agréable d'elle-même. L'art n'eſt autre choſe que le contrôle, & le regiſtre des productions de telles ames.

Le conſeil de Platon ne me plaît pas, de parler toujours d'un langage maîtral à ſes ſerviteurs, ſans jeu, ſans familiarité, ſoit envers les mâles, ſoit envers les femelles. Il eſt inhumain & injuſte, de faire tant valoir cette telle quelle prérogative de la fortune : & les polices où il ſe ſouffre moins de diſparité entre les valets & les maîtres, me ſemblent les plus équitables.

Aux confédérations qui ne tien-

nent que par un bout, on n'a à prouvoir (*pourvoir*) qu'aux imperfections, qui particulièrement intéressent ce bout-là. Il ne peut chaloir de quelle religion soit mon médecin & mon avocat; cette considération n'a rien de commun avec les offices de *l'amitié*, qu'ils me doivent.

Et en l'accointance domestique, que dressent avec moi ceux qui me servent, j'en fais de même, & m'enquière peu d'un laquais, s'il est chaste, je le cherche s'il est diligent : & ne crains pas tant un muletier joueur qu'imbécille, ni un cuisinier jureur qu'ignorant.

Il faut se démettre au train de ceux avec qui vous êtes, & par-

fois affecter l'ignorance. Mettez à part la force & la ſubtilité : en l'uſage commun, c'eſt aſſez d'y réſerver l'ordre : traînez-vous au demeurant à terre, s'ils veulent. Les ſavans chopent volontiers à cette pierre : ils ſont toujours parage de leur magiſtère, & sèment leurs livres par-tout.

La corruption du ſiècle ſe fait par la contribution particulière de chacun de nous. Les uns y conſérent (*apportent*) la trahiſon ; les autres l'injuſtice, l'irréligion, la tyrannie, l'avarice, la cruauté, ſelon qu'ils ſont plus puiſſans : les plus foibles y apportent la ſottiſe, la vanité, l'oiſiveté ; deſquels je ſuis.

Je vois par notre exemple, que la société des hommes se tient & se cout, à quelque prix que ce soit. En quelque assiette qu'on les couche, ils s'appilent & se rangent en se remuant & s'entassant : comme des corps mal unis qu'on empoche sans ordre, trouvent d'eux-mêmes la façon de se joindre, & s'emplacer les uns parmi les autres, souvent mieux, que l'art ne les eût su disposer.

Ces grandes & longues altercations, de la meilleure forme de société, & des règles plus commodes à nous attacher, sont altercations propres seulement à l'exercice de notre esprit : comme il se

trouve ès arts plusieurs sujets qui ont leur essence en l'agitation & en la dispute, & n'ont aucune vie hors delà. Telle peinture de police seroit de mise en un nouveau monde : mais nous prenons un monde déjà fait & formé à certaines coutumes. Nous ne l'engendrons pas comme *Pirrha* ou comme *Cadmus*. Par quelque moyen que nous ayons loi de le redresser & ranger de nouveau, nous ne pouvons guère le tordre de son accoutumé pli que nous ne rompions tout.

La sottise est une mauvaise qualité, mais de ne la pouvoir supporter, & s'en dépiter & ronger, comme il m'advient, c'est une

autre ſorte de maladie, qui ne doit guère à la ſottiſe en importunité.

Rien ne preſſe un état que l'innovation : le changement donne ſeul forme à l'injuſtice & à la tyrannie.

Il ſemble qu'il y ait des mouvemens naturels les uns, les autres *fievreux* en ces grands corps, comme aux nôtres.

Les aſtrologues ont beau jeu, à nous avertir, comme ils font, de grandes altercations & mutations prochaines : leurs dévinations ſont préſentes & palpables, il ne faut pas aller au ciel pour cela. Nous

n'avons pas ſeulement à tirer conſolation de cette ſociété univerſelle de mal & de menace ; mais encore quelque eſpérance, pour la durée de notre état : d'autant que naturellement, rien ne tombe, là où tout tombe. La maladie univerſelle eſt la ſanté particulière. La conformité eſt qualité ennemie à la diſſolution.

Il n'eſt rien à quoi il ſemble que nature nous ait plus acheminés qu'à la ſanté.

L'étude des livres, c'eſt un mouvement languiſſant & foible qui n'échauffe point : là où la conférence (*converſation*) apprend & exerce en un coup. L'uniſſon eſt

qualité du tout ennuyeuſe en la conférence. Mais comme notre eſprit ſe fortifie par la communication des eſprits vigoureux & réglés, il ne ſe peut dire, combien il perd & s'abâtardit par le continuel commerce & fréquentation, que nous avons avec les eſprits bas & maladifs. Il n'eſt contagion qui s'épande comme celle-là.

Nous vivons & négocions avec le peuple. Si ſa converſation nous importune, ſi nous dédaignons à nous appliquer aux ames baſſes & vulgaires (& les baſſes & vulgaires ſont ſouvent auſſi réglées que les plus déliées ; & toute ſapience (*ſageſſe*) eſt inſipide qui ne s'ac-

commode à l'insipience commune.) il ne nous faut plus entremettre ni de nos propres affaires, ni de celles d'autrui : & les publiques & les privées se démêlent avec ces gens-là.

Je louerois une ame à divers étages, qui sache & se tendre & se démonter : qui soit bien par-tout où sa fortune la porte, qui puisse déviser avec son voisin de son *bâtiment*, de sa *chasse* & de sa *querelle :* entretenir avec plaisir un *charpentier* & un *jardinier :* J'envie ceux qui savent s'apprivoiser au moindre de leur suite, & dresser de l'entretien en leur propre train.

Feu mon père, homme pour

n'être aidé que de l'expérience & du naturel, d'un jugement bien net, m'a dit autrefois, qu'il avoit désiré mettre en train, qu'il y eut ès villes certains lieux désignés, auxquels ceux qui auroient besoin de quelque chose, se pussent rendre & faire enregistrer leur affaire à un officier établi pour cet effet : comme *je cherche à vendre des perles : je cherche des perles à vendre :* tel veut compagnie pour aller à Paris : tel s'enquiert d'un serviteur de telle qualité, tel d'un maître : tel demande un ouvrier : qui ceci, qui cela, chacun selon son besoin. Et semble que ce moyen de nous entr'advertir, apporteroit non légère commodité au commerce public ;

car à tous coups il y a des conditions, qui s'entrecherchent, & pour ne s'entr'entendre, laissent les hommes en extrême nécessité.

La contexture d'un si grand corps tient à plus d'un clou. Il tient même par son antiquité, comme les vieux bâtimens, auxquels l'âge a dérobé le pied, sans croute & sans ciment, qui pourtant vivent & se soutiennent en leur propre poids.

La conservation des états est chose qui vraisemblablement surpasse notre intelligence. La nécessité compose les hommes & les assemble. Cette couture fortuite se forme après en loix. Car il en a été d'aussi sauvages qu'aucune opinion

nion humaine puiſſe enfanter, qui toutefois ont maintenu leurs corps, avec autant de ſanté & longueur de vie, que celles de Platon & Ariſtote ſauroient faire. Et certes toutes ces deſcriptions de police, feintes par art, ſe trouvent ridicules & ineptes à mettre en pratique.

Quand quelque pièce ſe démanche, on peut l'étayer : on peut s'oppoſer à ce que l'altération & corruption naturelle à toutes choſes ne nous éloigne trop de nos commencemens & principes : mais d'entreprendre à refondre une ſi grande maſſe, & à changer les fondemens d'un ſi grand bâtiment, c'eſt à faire à ceux qui pour décraſſer effa-

cent ; qui veulent amender les défauts particuliers, par une confusion universelle, & guérir les maladies par la mort.

L'excellente & meilleure police, est à chacune nation, celle sous laquelle elle s'est maintenue. Sa forme & commodité essentielle dépend de l'usage.

Le monde n'est qu'une branloire perenne (*perpétuelle*). Toutes choses y branlent sans cesse, la terre, les rochers du Caucase, les pyramides d'Egypte, & du branle public & du leur. La constance même n'est autre chose qu'un branle plus languissant.

Je ne puis assurer mon objet :

il va trouble & chancelant, d'une ivreſſe naturelle. Je le peins en ce point, comme il eſt en l'inſtant que je m'amuſe à lui. Je ne peins pas l'être, je peins le paſſage : non un paſſage d'âge en autre, ou, comme dit le peuple, de ſept en ſept ans, mais de jour en jour, de minute en minute. Il faut accommoder mon hiſtoire à l'heure. Si mon ame pouvoit prendre pied, je ne m'eſſaierois pas, je me réſoudrois : elle eſt toujours en apprentiſſage & en épreuve.

Ce grand monde que les uns multiplient encore comme eſpèces ſous un genre, c'eſt le miroir, où il nous faut regarder, pour nous

connoître de bon biais. Somme (*enfin*) je veux que ce ſoit le livre de mon écolier. Tant d'humeurs, de ſectes, de jugemens, d'opinions, de loix & de coutumes, nous apprennent à juger ſainement des nôtres, & apprennent notre jugement à reconnoître ſon imperfection & ſa naturelle foibleſſe, qui n'eſt pas un légier (*petit*) apprentiſſage.

Il ſe tire une merveilleuſe clarté pour le jugement humain, de la fréquentation du monde. Nous ſommes tous contraints & amoncelés en nous, & avons la vue raccourcie à la longueur de notre nez.

C'eſt une qualité inſéparable des erreurs populaires. Après la pre-

mière qui part, les opinions s'entrepoussent, suivant le vent, comme les flots. On n'est pas du corps, si on s'en peut dédire : si on ne vague le train commun.

CHAPITRE VI.

De l'Amitié.

LA douceur d'une sortable & agréable compagnie, ne se peut assez acheter à mon gré. Eh qu'est-ce qu'un ami ? Combien est vraie cette ancienne sentence, que l'usage en est plus nécessaire & plus doux, que des élémens de l'*eau* & du *feu* !

En la vraie amitié, de laquelle

je suis expert, je me donne à mon ami, plus que je ne le tire à moi. Je n'aime pas seulement mieux lui faire bien que s'il m'en faisoit; mais encore qu'il s'en fasse, qu'à moi : il m'en fait, lors le plus, quand il s'en fait. Si l'absence lui est ou plaisante, ou utile, elle m'est bien plus douce que sa présence : & ce n'est pas proprement absence, quand il y a moyen de s'entr'advertir.

C'est un beau nom, & plein de dilection (*d'affection*) que *le nom de frère* : mais ce mélange de biens, ces partages, & que la richesse de l'un, soit la pauvreté de l'autre, cela détrempe merveilleusement & relâche cette soudure fraternelle.

Les frères ayant à conduire le progrès de leur avancement, en même ſentier & même train, il eſt force qu'ils ſe heurtent & choquent ſouvent. D'avantage (*de plus*) la correſpondance & relation qui engendre ces vraies & parfaites amitiés, pourquoi ſe trouvera-t-elle en ceux-ci?

La ſuffiſance ordinaire des *femmes*, n'eſt pas pour répondre à cette conférence & communication, nourrice de cette ſainte couture: ni leur ame ne ſemble aſſez ferme pour ſoutenir l'étreinte d'un nœud ſi preſſé & ſi durable.

Quant au mariage, outre ce que c'eſt un marché qui n'a que l'entrée

libre, ſa durée étant contrainte & forcée, dépendant d'ailleurs que de notre vouloir : & marché, qui d'ordinairement ſe fait à autres fins : il y ſurvient mille fuſées étrangères à démêler parmi, ſuffiſantes à rompre le fil & troubler le cours d'une vive affection : là où eſt l'amitié, il n'y a affaire ni commerce que d'elle-même.

Toute ma volonté l'amena ſe plonger & ſe perdre dans la ſienne, qui ayant ſaiſi toute ſa volonté, (*M. de la Boetie*) l'amena ſe plonger & ſe perdre en la mienne, d'une faim, d'une concurrence pareille. Je dis perdre à la vérité, ne nous réſervant rien qui nous

fût propre, ni qui fût ou sien ou mien.

Nous nous cherchions avant que de nous être vus, & par des rapports que nous oyons l'un de l'autre, qui faisoient en notre affection plus d'effort, que ne porte la raison des rapports, je crois, par quelque ordonnance du ciel. Nous nous embrassions par nos noms.

A notre première rencontre nous nous trouvâmes si pris, si connus, si obligés entre nous, que rien dès-lors ne nous fut si proche, que l'un à l'autre.

J'ai tiré autrefois usage de notre éloignement & commodité. Nous

rempliſſions mieux, & étendions la poſſeſſion de la vie en nous ſéparant : il vivoit, il jouiſſoit, il voyoit pour moi & moi pour lui, autant pleinement que s'il y eut été : l'une partie demeuroit oiſive, quand nous étions enſemble : nous nous confondions. La ſéparation du lieu rendoit la conjonction de nos volontés plus riche. Cette faim inſatiable de la préſence corporelle accuſe un peu la foibleſſe en la jouiſſance des ames.

Nos ames ont charié ſi uniment enſemble, elles ſe ſont conſidérées d'une ſi ardente affection, & de pareille affection découvertes juſques au fin fond des entrailles l'une

à l'autre : que non-ſeulement je connoiſſois la ſienne comme la mienne, mais je me fuſſe certainement plus volontiers fié à lui de moi, qu'à moi.

Il y a plus de créve-cœur que de conſolation, à prendre congé de ſes amis.

Il n'eſt aucune ſi douce conſolation en la perte de nos amis, que celle que nous apporte la ſcience de n'avoir rien oublié à leur dire & d'avoir eu avec eux une parfaite & entière communication.

Si je compare tout le reſte de ma vie, (quoiqu'avec la grace

de Dieu je l'aie passée douce, aisée, & (sauf la perte d'un tel ami) exempte d'affliction poisante : si je la compare, dis-je, toute aux quatre années qu'il m'a été donné de jouir de la douce compagnie & société de ce personnage, ce n'est que fumée, ce n'est qu'une nuit obscure & ennuyeuse. Depuis le jour que je le perdis, je ne fais que traîner languissant : & les plaisirs mêmes qui s'offrent à moi, au lieu de me consoler, me redoublent le regret de sa perte. Nous étions à moitié de tout : il me semble que je lui dérobe sa part, j'étois déjà si fait & accoutumé à être deuxième par-tout, qu'il me semble n'être plus qu'à demi.

On

On trouve facilement des hommes propres à une *superficielle accointance :* mais en celle-ci, en laquelle on négocie *du fin fond de son courage*, qui ne fait rien de reste, il est besoin que tous les ressorts soient nets & sûrs parfaitement.

L'opinion d'*Archytas* m'agrée qu'il seroit déplaisant au ciel même, & à se promener dans ces grands & divins appas corps célestes, sans l'assistance d'un compagnon. Mais il vaut mieux encore être seul, qu'en compagnie ennuieuse & inepte.

L'unique & principale amitié décout toutes autres obligations Le secret que j'ai juré ne déceler à un

autre, je le puis ſans parjure communiquer à celui qui n'eſt pas autre; *c'eſt moi.*

Il fait beſoin d'oreilles bien fortes, pour s'ouir franchement juger. Et parce qu'il en eſt peu qui le puiſſent ſouffrir ſans morſure, ceux qui ſe haſardent de l'entreprendre envers nous montrent un ſingulier effet d'amitié. Car c'eſt aimer ſainement, d'entreprendre à bleſſer & offenſer pour profiter.

En ce noble commerce les offices & les bienfaits nourriciers des autres amitiés, ne méritent pas ſeulement d'être mis en compte : cette confuſion ſi pleine de nos volontés en eſt cauſe ; car tout ainſi que

l'amitié que je me porte, ne reçoit point l'augmentation, pour le secours que je me donne au besoin; & comme je ne me fais aucun gré du service que je me fais, aussi l'union de tels amis étant véritablement parfaite, elle leur fait perdre le sentiment de tels devoirs, & haïr & chasser d'entr'eux ces mots de *division* & de *différence*, *bienfait*, *obligation*, *reconnoissance*, *prière*, *remerciment*, & leurs pareils.

Voilà pourquoi les faiseurs de loix, pour honorer le mariage de quelque imaginaire ressemblance de cette divine liaison, défendent les donations entre le mari & la femme : voulant inférer par-là, que

tout doit être à chacun d'eux, & qu'ils n'ont rien à divifer & partir enfemble.

Si en l'amitié de quoi je parle, l'un pouvoit donner à l'autre, ce feroit celui qui recevroit le bienfait, qui obligeroit fon compagnon.

L'*amitié* a les bras affez longs, pour fe tenir & fe joindre d'un coin du monde à l'autre.

Cette parfaite amitié, de quoi je parle, eft indivifible : chacun fe donne fi entier à fon ami, qu'il ne lui refte rien à départir ailleurs : au rebours il eft marri qu'il ne foit double, triple, ou quadruple, & qu'il n'ait plufieurs ames & plufieurs

volontés, pour les conférer toutes à ce ſujet.

C'eſt une rare fortune, mais de ſoulagement ineſtimable, d'avoir un honnête homme, d'entendement ferme, & de mœurs conformes aux vôtres qui aime à vous ſuivre.

Il eſt vraiſemblable qu'en ceux-ci, ſe trouve le vrai point de l'amitié, que chacun ſe doit : non une amitié fauſſe, qui nous fait embraſſer la gloire, la ſcience, la richeſſe, & telles choſes d'une affection principale & immodérée, comme membres de notre être ; ni une amitié molle & indiſcrette, en laquelle il advient ce qui ſe voit au lierre, qu'il corrompt & ruine le paroi

qu'il accole : mais une amitié ſalutaire & reglée, également utile & plaiſante. Qui en ſait les devoirs, & les exerce, il eſt vraiment du cabinet des muſes ; il a atteint le ſommet de la ſageſſe humaine, & de notre bonheur.

Les diſcours mêmes que l'antiquité nous a laiſſés ſur ce ſujet, me ſemblent lâches au prix du ſentiment que j'en ai : & en ce point les effets ſurpaſſent les préceptes mêmes de la philoſophie.

Les *amitiés communes* on les peut départir (*partager*). On peut aimer en celui-ci *la beauté*, en cet autre *la facilité de ſes mœurs*, en l'autre *la libéralité*, en celui-là *la paternité*,

en cet autre *la fraternité*, ainſi du reſte. Mais cette amitié, qui poſsède l'ame, & la régente en toute ſouveraineté, il eſt impoſſible qu'elle ſoit double.

L'amitié ſe nourrit de communication, qui ne peut ſe trouver entre les pères & les enfans, pour la *trop grande diſparité*, & offenſeroit à l'aventure les devoirs de nature : car ni toutes les ſecrettes penſées des *pères* ne ſe peuvent communiquer aux *enfans*, pour n'y engendrer une meſſéante privauté : ni les avertiſſemens & corrections qui eſt un des premiers offices d'*amitié* ne ſe pourroient exercer des *enfans* aux *pères*.

Le *père* & le *fils* peuvent être de complexion entièrement éloignée, & les *frères* aussi : c'est mon *fils*, c'est mon *parent* : mais c'est un homme farouche, un méchant ou un sot. Et puis à mesure que ce sont *amitiés* que la loi & l'obligation naturelle nous commande, il y a d'autant moins de notre choix & liberté volontaire. Et notre liberté volontaire n'a point de production qui soit plus proprement sienne, que celle de l'affection & de l'amitié.

Comptez vos amusemens journaliers ; vous trouverez que vous êtes alors plus absent de votre ami, quand il vous est présent. Son assis-

tance relâche votre attention, & donne liberté à votre penſée, de s'abſenter à toute heure, pour toute occaſion.

C'eſt un aſſez grand miracle de ſe *doubler* : & n'en connoiſſent pas la hauteur ceux qui parlent de ſe *tripler*.

Ce que nous appelons ordinairement *amis* & *amitiés*, ce ne ſont qu'accointances & familiarités nouées par quelque occaſion ou commodité, par le moyen de laquelle nos ames s'entretiennent. En l'amitié de quoi je parle, elles ſe mêlent & confondent l'une en l'autre, d'un mêlange ſi univerſel, qu'elles effacent, & ne retrouvent

plus la couture qui les a jointes. Si on me presse de dire pourquoi j'aimois (*M. de la Boetie*,) je sens que cela ne se peut exprimer, qu'en répondant : parce que c'étoit lui, parce que c'étoit moi. Il y a au-delà de tout mon discours, & de ce que j'en puis dire particulièrement, je ne sais quelle force inexplicable & fatale, médiatrice de cette union.

Notre intelligence ayant si peu à durer, & ayant si tard commencé, (car nous étions tous deux hommes faits : & lui plus de quelque année) elle n'avoit point à perdre de tems, & n'avoit à se régler au patron des amitiés molles & régu-

lières auxquelles il faut tant de précaution de longue & préalable converſation. Celle-ci n'a point d'autre idée que d'elle-même, & ne ſe peut ſupporter qu'à ſoi.

Comparer à l'amitié l'affection envers les *femmes*, quoiqu'elle naiſſe de notre choix, on ne peut : ni la loger en ce rôle. Son feu, je le confeſſe, eſt plus actif, plus cuiſant, plus âpre. Mais c'eſt un feu téméraire & volage, ondoyant & divers, feu de fièvre, ſujet à accès & remiſes, & qui ne nous tient qu'à un coing. En *l'amitié* c'eſt une chaleur générale & univerſelle, tempérée au demeurant & égale, une chaleur conſtante & raſſiſe,

toute douceur & poliſſure, qui n'a rien d'âpre & de poignant.

En *l'amour* ce n'eſt qu'un deſir forcené après ce qui nous fuit. Auſſi-tôt qu'il entre aux termes de l'*amitié*, c'eſt-à-dire, en la convenance des volontés, il s'évanouit & s'alanguit. L'amitié au rebours, eſt jouie à meſure qu'elle eſt déſirée, ne s'élève, ſe nourrit, ni ne prend accroiſſance qu'en la jouiſſance comme étant ſpirituelle & *l'ame s'affinant par l'uſage.*

En général toutes celles que la volupté ou le profit, le beſoin public ou privé forge & nourrit, en ſont d'autant moins belles & généreuſes, & d'autant moins *amitiés*

qu'elles mêlent autre cause & but & fruit en l'amitié qu'elle-même.

Nous avons loi de nous appuyer, non pas de nous coucher si lourdement sur autrui, & nous étayer en leur ruine.

CHAPITRE VII.

Des Femmes, de l'Amour, & du Mariage.

IL me semble en toutes façons, qu'il naît rarement des femmes à qui la maîtrise soit due sur des hommes, sauf la maternelle & naturelle : si ce n'est pour le châtiment de ceux qui par quelque humeur fiévreuse, se sont volontairement

ſoumis à elles : mais cela ne touche aucunement les vieilles, de quoi nous parlons ici.

Il eſt toujours proclive (*naturel*) aux femmes de diſconvenir à leurs maris. Elles ſaiſiſſent à deux mains toutes couvertures de leur contraſter : la première excuſe leur ſert de plenière juſtification. J'en ai vu qui déroboit gros à ſon mari, pour, diſoit-elle, à ſon confeſſeur faire ſes aumônes plus graſſes. Fiez-vous à cette religieuſe diſpenſation.

Cet appétit déréglé & goût malade, qu'elles ont au temps de leurs groiſſes (*groſſeſſes*), elles l'ont en l'ame, en tout tems. Communément on les voit s'adonner aux plus foi-

bles & malotrus, ou à ceux ſi elles en ont, qui leur pendent encore au col. Car n'ayant point aſſez de force de diſcours pour choiſir & embraſſer ce qui le vaut, elles ſe laiſſent plus volontiers aller où les impreſſions de nature ſont plus ſeules : comme les animaux qui n'ont connoiſſance de leurs petits que pendant qu'ils tiennent à leurs mammelles.

C'eſt raiſon de laiſſer l'adminiſtration des affaires aux mères pendant que les enfans ne ſont pas en l'âge ſelon les loix pour en manier la charge : mais le père les a bien mal nourris, s'il ne peut eſpérer qu'en leur maturité, ils auront plus de ſageſſe & de ſuffiſance

que ſa femme, vu l'ordinaire foibleſſe du ſexe.

Nous avons penſé attacher plus ferme le nœud de nos mariages, pour avoir ôté tout moyen de les diſſoudre, mais d'autant s'eſt dépris & relâché le nœud de la volonté & de l'affection, que celui de la contrainte s'eſt étreci. Et au rebours, ce qui tint les mariages à Rome ſi long-tems en honneur & en ſûreté, fut la liberté de les rompre qui voudroit. Ils gardoient mieux leurs femmes, d'autant qu'ils les pouvoient perdre : & en pleine licence de divorces il ſe paſſa cinq cents ans & plus, avant que nul s'en ſervit.

C'eſt une religieuſe liaiſon & dévote que le *mariage :* voilà pourquoi le plaiſir qu'on en tire, ce doit être un plaiſir retenu, ſérieux & mêlé à quelque ſévérité.

Ceux qui nous déconſeillent les femmes riches, de peur qu'elles ſoient moins traitables & reconnoiſſantes, ſe trompent, de faire perdre quelque réelle commodité pour une ſi frivole conjecture. A une femme déraiſonnable, il ne coûte non plus de paſſer par-deſſus une raiſon que par-deſſus une autre. Elles s'aiment le mieux, où elles ont plus de tort. L'injuſtice les allèche : comme les bonnes, l'honneur de leurs actions vertueuſes :

& en font débonnaires d'autant plus, qu'elles font plus riches : comme plus volontiers & glorieusement *chaftes*, de ce qu'elles font *belles*.

Je ne fais fi les exploits de *Céfar* & d'*Alexandre* furpaffent en rudeffe la réfolution d'une belle jeune femme, nourrie à notre façon, à la lumière & commerce du monde, battue de tant d'exemples contraires, fe maintenant entière, au milieu de mille continuelles & fortes pourfuites.

De mon deffein, j'euffe fui d'époufer la fageffe même, fi elle m'eut voulu : mais nous avons beau dire, la coutume & l'ufage

de la vie commune nous emporte.

Les aigreurs comme les douceurs du mariage ſe tiennent ſecrettes par les ſages.

Une femme ſe peut rendre à tel perſonnage, que nullement elle ne voudroit avoir épouſé : je ne dis pas pour les conditions de la fortune, mais pour celles mêmes de la perſonne. Peu de gens ont épouſé des amies qui ne s'en ſoient repenties.

Sans eſpérance & ſans deſir, nous n'allons plus rien qui vaille. Notre maîtriſe & entière paſſion leur eſt infiniment à craindre. Depuis qu'el-

les ſont du tout rendues à la merci de notre foi & conſtance, elles ſont un peu bien haſardées : ce ſont vertus rares & difficiles : ſoudain qu'elles ſont à nous, nous ne ſommes plus à elles.

A toute ſorte de propos & matière, pour baſſe & populaire qu'elle ſoit, elles ſe ſervent d'une façon de parler & d'écrire nouvelle & ſavante. Et alléguent *Platon* & ſaint *Thomas*, aux choſes auxquelles le premier rencontré ſerviroit auſſi bien de témoin. La doctrine qui ne leur a pu arriver en l'ame, leur eſt demeurée en la langue. Si les bien nées me croyent, elles ſe contenteront de faire valoir

leurs propres & naturelles richeſſes. Elles cachent & couvrent leurs beautés ſous des beautés étrangères. C'eſt grande ſimpleſſe d'étouffer ſa clarté pour luire d'une lumière empruntée. Elles ſont enterrées & enſevelies ſous l'art : c'eſt qu'elles ne ſe connoiſſoient point aſſez : le monde n'a rien de plus beau : c'eſt à elles d'honorer les arts, & de farder le fard. Que leur faut-il, que vivre aimées & honorées ? Elles n'ont & ne ſavent que trop pour cela. Il ne faut qu'éveiller un peu, & réchauffer les facultés qui ſont en elles.

Baſte, qu'elles peuvent ſans nous, ranger la grace de leurs yeux à la

gaité, à la févérité & à la douceur: affaifonner un *nenny* de rudeffe, de doute & de faveur: & qu'elles ne cherchent point d'interprête aux difcours qu'on fait pour leur fervice. Avec cette fcience, elles commandent à baguette, & régentent les régents & l'école.

En la philofophie, de la part qui fert à la vie, elles prendront les difcours qui les dreffent à juger de nos humeurs & conditions, à fe défendre de nos trahifons, à régler la témérité de leurs propres defirs, à ménager leur liberté, allonger les plaifirs de la vie, & à porter humainement l'inconftance d'un ferviteur, la rudeffe d'un mari, &

l'importunité des ans & des rides, & choses semblables. Voilà, pour la plupart, la part que je leur assignerois aux sciences.

Si toutefois il leur fâche de nous céder en quoi que ce soit, & veulent par curiosité avoir part aux livres, la poësie est un amusement propre à leur besoin : c'est un art folâtre & subtil, déguisé, parlier, tout en plaisir, tout en montre comme elles.

Elles tireront aussi diverses commodités de l'histoire.

C'est un commerce (*celui des femmes*) où il se faut tenir un peu sur ses gardes; mais d'autre part,

de s'y mêler sans amour, & sans obligation de volonté, en forme de comédiens, pour jouer un rôle commun, de l'âge & de la coutume, & n'y mettre du sien que les paroles : c'est de vrai pourvoir à sa sûreté, mais bien lâchement, comme celui qui abandonneroit son honneur ou son profit, ou son plaisir, de peur du danger : car il est certain que d'une telle pratique, ceux qui la dressent, n'en peuvent espérer aucun fruit, qui touche ou satisfasse une belle ame. Il faut avoir en bon escient desiré ce, qu'on veut prendre en bon escient plaisir de jouir.

Un galant homme n'abandonne

point

point ſa pourſuite pour être refuſé, pourvu que ce ſoit un refus de *chaſteté*, non de *choix*.

Je ne vois point de mariages qui faillent plutôt, & ſe troublent que ceux qui s'acheminent par la beauté & deſirs amoureux. Il y faut des fondemens plus ſolides & plus conſtans, & y marcher d'àguet : cette bouillante allégreſſe n'y vaut rien.

Il n'y a ni continence, ni vertu, s'il n'y a de l'effort au contraire.

Nos pères dreſſoient la contenance de leurs filles à la honte & à la crainte, (les courages & les deſirs toujours pareils) nous à l'aſſurance : nous n'y entendons rien.

J'ai apperçu que les dames qui ont voulu donner aux filles de leur ſuite les règles plus auſtères, n'y ont pas eu meilleure aventure. Il y faut de la modération. Il faut laiſſer bonne partie de leur conduite à leur propre diſcrétion.

Ceux qui penſent faire honneur au mariage pour y joindre l'amour, font, ce me ſemble, de même que ceux, qui pour faire faveur à la vertu, tiennent que la nobleſſe n'eſt autre choſe que vertu. Ce ſont choſes qui ont quelque couſinage; mais il y a beaucoup de diverſité: on n'a que faire de troubler leurs noms & leurs titres: on fait tort à l'une ou à l'autre de les confondre.

Un bon mariage (s'il en eſt) refuſe la compagnie & conditions de l'*amour*, il tâche à repréſenter celles de l'*amitié*.

Ce qu'il s'en voit ſi peu de bons, (*mariages*) eſt ſigne de ſon prix & de ſa valeur. A le bien façonner & à le bien prendre, il n'eſt point de plus belle pièce en notre ſociété. Nous ne pouvons nous en paſſer, & l'allons aviliſſant. Il en advient ce qui ſe voit aux cages, les oiſeaux qui en ſont dehors déſeſpèrent d'entrer, & d'un pareil ſoin en ſortir, ceux qui ſont au-dedans.

Confeſſons le vrai, il n'en eſt guère d'entre nous, qui ne craigne plus la honte, qui lui vient des

vices de sa femme, que des siens : qui ne soigne plus (ès merveillable charité) ! de la conscience de sa bonne épouse, que de la sienne propre : qui n'aimât mieux être voleur & sacrilège, & que sa femme fût meurtrière & hérétique, que si elle n'étoit plus chaste que son mari. Inique estimation de vices.

C'est folie de vouloir s'éclaircir d'un mal, auquel il n'y a point de médecine, qui ne l'empire & le rengrege, duquel la honte s'augmente & se publie principalement par la jalousie : duquel la vengeance blesse plus nos enfans, qu'elle ne nous guérit.

Un galant homme en est plaint,

non pas déſeſtimé. Faites que votre vertu étouffe votre malheur : que les gens de bien en maudiſſent l'occaſion : que celui qui vous offenſe, tremble ſeulement à le penſer.

Si on ne fait toujours ſon devoir, au moins le faut-il toujours aimer & reconnoître : c'eſt trahiſon de ſe *marier* ſans *s'épouſer*.

Si elles ne nous peuvent faire du bien que par pitié, j'aime bien plus cher ne vivre point, que de vivre d'aumône.

Nous ſommes quaſi par-tout iniques juges de leurs actions, comme elles ſont des nôtres.

Quoi que le dépit & l'indiſcrétion

d'aucuns, leur puisse faire dire, sur l'excès de leur mécontentement: toujours la vertu & la vérité regagne son avantage.

De leur donner même conseil à elles, pour les dégoûter de la jalousie, ce seroit temps perdu : leur essence est si confite en soupçon, en vanité & en curiosité, que de les guérir par voie légitime, il ne faut pas l'espérer. Car comme il y a des enchantemens, qui ne savent pas ôter le mal, qu'en le rechargeant à un autre, elles rejettent ainsi volontiers cette fièvre à leurs maris, quand elles la perdent.

Bonne femme, bon mariage, se

dit, non de qui l'eſt, mais duquel on ſe tait.

Je ne ſais ſi on peut ſouffrir d'elles pis que la jalouſie : c'eſt la plus dangereuſe de leurs conditions, comme de leurs membres, la tête.

Celui-là s'y entendoit, ce me ſemble, qui dit qu'un bon mariage ſe dreſſoit d'une femme *aveugle* avec un mari *ſourd*.

Le prix de la victoire ſe conſidère par la difficulté.

Apprenons aux dames à ſe faire valoir, à s'eſtimer, à nous amuſer, & à nous pipper. Faiſant filer leurs faveurs, & les étalant en détail : chacun juſques à la vieilleſſe mi-

ſérable, y trouve quelque bout de liſière, ſelon ſon vaillant & ſon mérite.

Quand je les vois attachées à la *rhétorique*, à la *judiciaire*, à la *logique*, & ſemblables drogueries, ſi vaines & inutiles à leur beſoin, j'entre en crainte, que les hommes qui le leur conſeillent, le faſſent pour avoir loi de les régenter ſous ce titre. Car quelle autre excuſe leur trouverois-je ?

De mon tems, le plaiſir d'en conter (plaiſir qui ne doit guère en douceur à celui même de l'effet) n'étoit permis qu'à ceux qui avoient quelque ami fidèle & unique : à préſent les entretiens ordinaires des

aſſemblées & des tables, ce ſont les vanteries des faveurs reçues, & libéralité ſecrette des dames. Vraiment c'eſt trop d'abjection, & de baſſeſſe de cœur, de laiſſer ainſi fièrement perſécuter, paitrir & fourrager ces tendres & mignardes douceurs, à des perſonnes ingrates, indiſcrettes & ſi volages.

Outre la crainte de Dieu, & le prix d'une gloire ſi rare, qui les doit inciter à ſe conſerver, la corruption de ce ſiècle les y force: & ſi j'étois en leur place, il n'eſt rien que je ne fiſſe plutôt, que de commettre ma réputation en mains ſi dangereuſes.

Les femmes n'ont pas tort du

tout, quand elles refusent les règles de vie qui sont introduites au monde : d'autant que ce sont les hommes qui les ont faites sans elles. Il y a naturellement de la brigue & riotte entre elles & nous. Le plus étroit consentement que nous ayons avec elles, encore est-il tumultuaire & tempestueux.

Nous les dressons dès l'enfance aux entremises de l'amour : leur grace, leur altiffure, leur science, leur parole, toute leur instruction, ne regarde qu'à ce but. Leurs gouvernantes ne leur impriment autre chose que le visage de l'amour, ne fut qu'en leur le représentant continuellement pour les en dégoûter.

Il n'eſt paſſion plus preſſante que celle-ci, à laquelle nous voulons qu'elles réſiſtent ſeules, non ſimplement comme à un vice de ſa meſure, mais comme à l'abomination & exécration, plus qu'à l'irréligion & au parricide : & nous nous y rendons cependant ſans coupe & reproche.

Lorſque la jalouſie ſaiſit ces pauvres ames, foibles, & ſans réſiſtance, c'eſt pitié, comme elle les tiraſſe & tyranniſe cruellement. Elle s'y inſinue ſous titre d'amitié : mais depuis qu'elle les poſsède, les mêmes cauſes qui ſervoient de fondement à la bienveillance, ſervent de fondement de haine capitale.

C'est des maladies d'esprit celle à qui plus de choses servent d'aliment & moins de choses de remède.

Certes le plus hardi & le plus vigoureux des humains devoirs, nous l'avons résigné aux dames & leur en quittons la gloire. Cela leur doit servir d'un singulier aiguillon à s'y opiniâtrer : c'est une belle matière à nous braver & à fouler aux pieds cette vaine prééminence de valeur & de vertu, que nous prétendons sur elles. Elles trouveront, si elles s'en prennent garde, qu'elles en seront non-seulement très-estimées, mais aussi plus aimées.

Je puis dire avoir vu souvent, que

que nous avons excusé la foiblesse de leurs esprits, en faveur de leurs beautés corporelles, mais que je n'ai point encore vu, qu'en faveur de la beauté de l'esprit, tant rassis & mûr soit-il, elles veuillent prêter la main à un corps, qui tombe tant soit peu en décadence.

Prenons garde aussi que cette grande & violente âpreté d'obligation, que nous leur enjoignons, ne produise deux effets contraires à notre fin : à savoir qu'elle aiguise les poursuivans, & fasse les femmes plus faciles à se rendre.

Qu'elles fuyent toujours devant nous : je dis celles mêmes qui ont à se laisser attraper. Elles nous

battent mieux en fuyant, comme les *fcythes*.

Les mâles & femelles font jettés en même moule, fauf l'inftitution & l'ufage, la différence n'y eft pas grande. Il eft bien plus aifé d'accufer l'un fexe, que d'excufer l'autre. C'eft ce qu'on dit, le *fourgon* fe moque de la *poële*.

A quoi fert l'art de cette honte virginale, cette froideur raffife, cette contenance févère, cette profeffion d'ignorance des chofes qu'elles favent mieux que nous qui les en inftruifons, qu'à nous accroître le defir de vaincre, gourmander, & fouler à notre appétit toute cette cérémonie & ces obftacles? Car il

y a non-ſeulement du plaiſir, mais de la gloire encore, d'affolir & débaucher cette molle douceur, & cette pudeur infantine, & de ranger à la merci de notre ardeur, une gravité froide & magiſtrale : c'eſt gloire de triompher de la modeſtie, de la chaſteté, & de la tempérance : & qui déconſeille aux dames ces parties-là, il les trahit, & ſoi-même. Il faut croire que le cœur leur frémit d'effroi, que le ſon de nos mots bleſſe la pureté de leurs oreilles, qu'elles nous en haïſſent & s'accordent à notre importunité d'une force forcée. La beauté, toute puiſſante qu'elle eſt, n'a pas de quoi ſe faire ſavourer ſans cette entremiſe.

' Voulez-vous savoir quelle impression a faite en son cœur votre servitude & votre mérite ? Mesurez-le à ses mœurs. Telle peut donner plus, qui ne donne pas tant. L'obligation du bienfait se rapporte entièrement à la volonté de celui qui donne : les autres circonstances qui tombent au bien faire, sont muettes, mortes & casuelles. Ce peu lui coûte plus à donner, qu'à sa compagne son tout. Si en quelque chose la rareté sert d'estimation, ce doit être en ceci. Ne regardez pas combien peu c'est, mais combien peu l'ont. La valeur de la monnoie se change selon le coin & la marque du lieu.

En notre siècle, elles réservent

plus communément, à étaler leurs bons offices, & la véhémence de leur affection envers leurs maris perdus (*morts*) : cherchent au moins, lors à donner témoignage de leur bonne volonté : tardif témoignage, & hors de saison. Elles prouvent plutôt par-là, qu'elles ne les aiment que morts. La vie est pleine de combustion, le trépas d'amour & de courtoisie.

Il est peu de *veuves* de qui la santé n'aille en amendant, qualité qui ne fait pas mentir : cette cérémonieuse contenance ne regarde pas tant derrière soi que devant; c'est acquêt, plus que payement.

S'il y a quelque honneur à pleurer

les maris, il n'appartient qu'à celles qui leur ont ri : celles qui ont pleuré en la vie, qu'elles rient en la mort, au-dehors comme au-dedans. Aussi ne regardez pas à ces yeux moites, & à cette piteuse voix : regardez ce port, ce teint, & l'embonpoint de ses joues, sous ces grandes voiles : c'est par-là qu'elle parle françois.

Comme les pères cachent l'affection envers leurs enfans, elles volontiers de même, cachent la leur envers le mari, pour maintenir un honnête respect. Ce mystère n'est pas de mon goût. Elles ont beau s'écheveler & s'égratigner, je m'en vois à l'oreille d'une femme de

chambre, & d'un secrétaire : comment étoient-ils ? Comment ont-ils vécu ensemble ? Leur rechigner est odieux aux vivans, & vain aux morts. Nous dispenserons volontiers qu'on rie après, pourvu qu'on nous rie pendant la vie. Est-ce pas dequoi ressusciter de dépit : qui m'aura craché au nez pendant que j'étois, me vienne frotter les pieds quand je ne suis plus ?

J'ai autrefois été employé à consoler une dame vraiment affligée : la plupart de leurs deuils sont artificiels & cérémonieux. On y procéde mal, quand on s'oppose à cette passion : car l'opposition les pique & les engage plus avant à

la tristesse ; on exaspère (*aigrit*) le mal par la jalousie du débat.

Ceux qui ont à négocier avec des femmes têtues, peuvent avoir essayé à quelle rage on les jette, quand on oppose à leur agitation le silence & la froideur, & qu'on dédaigne de nourrir leur courroux.

Celui qui forgea le conte de la femme qui pour aucune correction de menaces & bastonnades, ne cessoit d'appeler son mari pouilleux, & qui précipitée dans l'eau, haussoit encore en s'étouffant, les mains, & faisoit au-dessus de sa tête, signe de tuer des poux, forgea un conte duquel en vérité tous les jours, on voit l'image expresse & l'opi-

niâtreté des femmes. Et eſt l'opiniâtreté ſœur de la conſtance, au moins en vigueur & fermeté.

Ce n'eſt pas tant pudeur, qu'art & prudence, qui rend nos dames ſi circonſpectes, à nous refuſer l'entrée de leurs cabinets avant qu'elles ſoient peintes & parées pour la montre publique.

La plus ſotte contenance d'un gentilhomme en ſa maiſon, c'eſt de le voir empêché du train de ſa police : parler à l'oreille d'un valet, en menacer un autre des yeux. Elle doit couler inſenſiblement, & repréſenter un cours ordinaire. Et je trouve laid qu'on entretienne ſes hôtes, du traitement qu'on leur

fait, autant à l'excuser qu'à le vanter.

Qui ne veut exempter sa conscience, qu'elle exempte son nom : si le fond n'en vaut guère, que l'apparence tienne bon.

J'en ai vu telle, qui en se contrefaisant s'est laissée prendre à bon escient, & a quitté la vraie & originelle affection pour la feinte, & a pris par elle, que ceux qui se trouvent bien logés sont des sots de consentir à ce masque. Les accueils & entretiens publics étant réservés à ce serviteur aposté, croyez qu'il n'est guère habile, s'il ne se met enfin en votre place, & vous envoye en la sienne. Cela est pro-

prement tailler & coudre un soulier pour qu'un autre le chausse.

Qu'on ne m'en parle pas ; selon que l'expérience m'en a prins, je requiers d'une femme mariée au-dessus de toute autre vertu, la vertu œconomique.

C'est sa maîtresse qualité, & qu'on doit chercher avant toute autre chose : comme le seul douaire qui sert à ruiner ou sauver nos maisons.

Je vois avec dépit en plusieurs ménages, Monsieur revenir maussade & tout marmiteux, du tracas des affaires environ midi, que Madame est encore après à se coiffer

& aſtiffer en ſon cabinet. C'eſt à faire aux reines : encore ne ſais-je.

Il eſt ridicule & injuſte, que l'oiſiveté de nos femmes ſoit entretenue de notre ſueur & travail.

La plus utile & honorable ſcience & occupation à une mère de famille, c'eſt la ſcience du ménage. J'en vois quelqu'une avare, de ménagère fort peu.

Si un valet ſe bat chez autrui, ſi un plat ſe verſe, vous n'en faites que rire : vous dormez cependant que Monſieur range avec ſon maître-d'hôtel ſon fait pour votre traitement du lendemain.

Les inconvéniens ordinaires ne

ſont jamais légers. Ils ſont continuels & irréparables, quand ils naiſſent des membres du ménage, continuels & inſéparables.

Le dirai-je, pourvu qu'on ne m'en prenne à la gorge? L'amour ne me ſemble proprement & naturellement en ſa ſaiſon, qu'en l'âge voiſin de l'enfance : & la beauté non plus.

Celle à qui vous viendrez de vous frotter illicitement, criera plus âprement, tantôt en votre préſence même, à l'encontre d'une pareille faute de ſa compagne, que ne feroit *Porcie*.

La beauté eſt une pièce de grande

recommandation au commerce des hommes : c'eſt le premier moyen de conciliation des uns aux autres : & n'eſt homme ſi barbare & ſi rechigné qui ne ſe ſente aucunement frappé de ſa douceur. Le corps a une grande part à notre être, il y tient un grand-rang : ainſi ſa ſtructure & compoſition ſont de bien juſte conſidération. Ceux qui veulent deſprendre (*diviſer*) nos deux pièces principales, & les ſéqueſtrer l'une de l'autre, ils ont tort : au rebours, il les faut r'accoupler & rejoindre : il faut ordonner à l'ame, non de ſe retirer à quartier, de s'entretenir à part, de mépriſer & abandonner le corps, (auſſi ne le ſauroit-elle faire que par quelque

ſingerie contrefaite) mais de ſe rallier à lui, de l'embraſſer, le chérir, lui aſſiſter, le contrôler, le conſeiller, le redreſſer & ramener quand il fourvoye, l'épouſer en ſomme, & lui ſervir de mari: ce que (*à fin que*) leurs effets ne paroiſſent pas divers & contraires, ains accordans & uniformes.

Les autres *beautés* ſont pour les femmes: la beauté de la taille eſt la ſeule beauté des *hommes*.

Où eſt la petiteſſe, ni la largeur & rondeur du front, ni la blancheur & douceur des yeux, ni la médiocre forme du nez, ni la petiteſſe de l'oreille & de la bouche, ni l'ordre & la blancheur des dents,

ni l'épaiſſeur bien unie d'une barbe brune à écorce de châtaigne, ni le poil relevé, ni la juſte proportion de tête, ni la fraîcheur du teint, ni l'air du viſage agréable, ni un cops ſans ſenteur, ni la juſte proportion des membres, peuvent faire *un bel homme.*

La beauté tient le premier rang au commerce des hommes : elle ſe préſente au-devant, ſéduit & préoccupe notre jugement, avec grande autorité & merveilleuſe impreſſion. *Phrynée* perdoit ſa cauſe entre les mains d'un excellent avocat, ſi ouvrant ſa robe elle n'eût corrompu ſes juges par l'éclat de ſa beauté.

Ceux qui accuſent les dames, de contredire leur beauté par leurs mœurs, ne rencontrent pas toujours. Car en une face qui ne ſera pas trop bien compoſée, il peut loger quelque air de probité & de fiance (*bonne foi*); comme au rebours, j'ai lu par fois entre deux beaux yeux des menaces d'une nature maligne & dangereuſe.

Un même mot embraſſe en grec le bel & le bon.

CHAPITRE VIII.

De l'Amour paternel & des Devoirs des pères.

IL eſt aiſé à voir par expérience, que cette affection naturelle, à qui nous donnons tant d'autorité, a les racines bien foibles. Pour un fort léger profit, nous arrachons tous les jours leurs propres enfans d'entre les bras des mères, & les leur faiſons prendre les nôtres en charge : nous leur faiſons abandonner les leurs à quelque chetive nourrice, à qui nous ne voulons pas commettre les nôtres, ou à quelque chèvre. Et voit-on en la plupart d'entr'elles, s'engendrer

bientôt par accoutumance une affection bâtarde, plus véhémente que naturelle, & plus grande sollicitude de la conservation des enfans empruntés, que des leurs propres.

Un gentilhomme qui a 35 ans, il n'est pas tems qu'il fasse place à son fils qui en a 20 : il est lui-même au train de paroître, & aux voyages de guerre, & en la cour de son prince : & à celui-là peut servir justement cette réponse que les pères ont ordinairement en la bouche : *je ne me veux pas dépouiller devant que de m'aller coucher.*

Il y a tant de sortes de défauts en la vieillesse, tant d'impuissance :

elle eſt ſi propre au mépris, que le meilleur acquêt qu'elle puiſſe faire, c'eſt l'affection & amour des ſiens : le commandement & la crainte, ce ne ſont plus ſes armes.

S'il y a quelque loi vraiment naturelle, c'eſt-à-dire, quelque inſtinct, que ſe voie univerſellement & perpétuellement emprint aux bêtes, & en nous (ce qui n'eſt pas ſans controverſe), je puis dire à mon avis, qu'après le ſoin que chaque animal a de ſa conſervation, & de fuir ce qui nuit, l'affection que l'engendrant porte à ſon engeance, tient le ſecond lieu en ce rang.

Ce n'eſt pas merveille, ſi à recu-

lons des enfans aux pères, elle n'eſt pas ſi grande : celui à qui il eſt dû, aime mieux que celui qui doit ; & tout ouvrier aime mieux ſon ouvrage, qu'il n'en feroit aimé, ſi l'ouvrage avoit du ſentiment. Les choſes nous ſont plus chères, qui nous ont plus coûté. Et donner, eſt de plus de coût que le prendre.

Une vraie affection & bien réglée, devroit naître, & s'augmenter avec la connoiſſance qu'ils nous donnent d'eux ; & lors, s'ils le valent, la propenſion (*penchant*) naturelle marchant quant & quant la raiſon, les chérir d'une amitié vraiment paternelle, & en juger de même s'ils ſont autres, nous

rendant toujours à la raiſon nonobſtant la force naturelle.

C'eſt injuſtice de voir qu'un père vieil, caſſé, & demi-mort, jouiſſe ſeul à un coin du foyer des biens qui ſuffiroient à l'avancement & entretièn de pluſieurs enfans, & qu'il les laiſſe cependant par faute de moyen, perdre leurs meilleures années ſans ſe pouſſer au ſervice public & connoiſſance des hommes.

On les jette au déſeſpoir de chercher par quelque voie, pour injuſte qu'elle ſoit, à pourvoir à leur beſoin.

Il nous fâche qu'ils nous marchent ſur les talons, comme pour

nous solliciter de sortir : & si nous avions à craindre cela, puisque l'ordre des choses porte qu'ils ne peuvent, à dire vérité, être, ni vivre, qu'aux dépens de notre être & de notre vie, nous ne devions pas nous mêler d'être pères.

C'est aussi folie & injustice de priver les enfans qui sont en âge, de la familiarité des pères, & vouloir maintenir en leur endroit une morgue, austère & dédaigneuse, espérant par-là les tenir en crainte & obéissance. C'est une farce très-inutile, qui rend les pères ennuyeux aux enfans, & qui pis est, ridicules. Ils ont la jeunesse & les forces en la main, & par conséquent le

vent & la faveur du monde : & reçoivent avec moquerie ces mines fières & tyranniques d'un homme qui n'a plus de sang, ni au cœur, ni aux veines : vrais épouvantails de chenevière. Quand je pourrois me faire craindre, j'aimerois encore mieux me faire aimer.

Je veux mal à cette coutume ; d'interdire aux enfans l'appellation paternelle, & leur en enjoindre une étrangère, comme plus révérentiale. Nature n'ayant volontiers pas suffisamment pourvu à notre autorité ; nous appelons Dieu tout-puissant, Père, & dédaignons que nos enfans nous en appellent.

Ce que nous engendrons par l'ame,

l'ame, les enfantemens de notre eſprit, de notre courage & ſuffiſance, ſont produits par une plus noble partie que la corporelle, & ſont plus nôtres. Nous ſommes père & mère enſemble en cette génération : ceux-ci nous coûtent bien plus cher, & nous apportent plus d'honneur, s'ils ont quelque choſe de bon.

Penſons-nous qu'*Epicurus*, s'il eut été au choix de laiſſer après lui un enfant contrefait & mal nai, ou un livre ſot & inepte, il ne choisît plutôt, & non lui ſeulement, mais tout homme de pareille ſuffiſance, d'encourir le premier malheur que l'autre ?

Il eſt peu d'hommes adonnés à la poëſie, qui ne ſe gratifiaſſent plus d'être pères de l'*Eneide*, que du plus beau garçon : car ſelon *Ariſtote*, de tous ouvriers, le poëte eſt nommément le plus amoureux de ſon ouvrage.

Un père atteré d'années & de maux, privé par ſa foibleſſe & faute de ſanté, de la commune ſociété des hommes, ſe fait tort, & aux ſiens, de couver inutilement un grand tas de richeſſe. Il eſt aſſez en état, s'il eſt ſage, pour avoir deſir de ſe dépouiller pour ſe coucher, non pas juſques à la chemiſe, mais juſques à une robe de nuit bien chaude : le reſte des pompes,

dequoi il n'a plus que faire, il doit en estrenner (*gratifier*) volontiers ceux à qui par ordonnance naturelle cela doit appartenir. C'est raison qu'il leur en laisse l'usage, puisque nature l'en prive.

Voulons-nous être aimés de nos enfans ? leur voulons-nous ôter l'occasion de souhaiter notre mort accommodons leur vie raisonnablement, de ce qui est en notre puissance. Pour cela il ne nous faudroit pas marier si jeunes que notre âge vienne quasi à se confondre avec le leur : car cet inconvénient nous jette à plusieurs grandes difficultés. Je dis spécialement à la noblesse, qui est d'une condi-

tion oisive, & qui ne vit, comme on dit, que de ses rentes.

Car ailleurs, où la vie est questuaire (*mercénaire*), la pluralité & compagnie des enfans, c'est un agencement de ménage, ce sont autant de nouveaux outils & instrumens à s'enrichir.

Fort souvent & le plus communément nous nous sentons plus émus des trépignemens, jeux & niaiseries puériles de nos enfans, que nous ne faisons après, de leurs actions toutes formées : comme si nous les avions aimés pour notre passe-tems, comme des guenons, non comme des hommes. Et tel fournit bien libéralement de jouets

à leur enfance, qui se trouve resserré à la moindre dépense qu'il leur faut étant en âge.

Il semble que la jalousie, que nous avons de les voir paroître & jouir du monde, quand nous sommes à même de le quitter, nous rende plus épargnans & restrains envers eux.

J'ai vu une autre sorte d'indiscrétion en aucuns pères de mon temps, qui ne se contentent pas d'avoir privé pendant leur longue vie, leurs enfans de la part qu'ils devoient avoir naturellement en leurs fortunes, mais laissent encore après eux à leurs femmes cette même autorité sur tous leurs biens,

& loi d'en disposer à leur fantaisie. Cela ne me semble aucunement raisonnable.

Un père est bien misérable, qui ne tient l'affection de ses enfans, que par le besoin qu'ils ont de son secours, si cela se doit nommer affection : il faut se rendre respectable par sa vertu, & par sa suffisance, & aimable par sa bonté & douceur de ses mœurs.

CHAPITRE IX.

De l'Education.

LA plus grande difficulté & importance de l'humaine ſcience ſemble être en cet endroit, où il ſe traite de la nourriture & inſtitution des enfans.

Une opinion reçue d'un chacun, eſt que ce n'eſt pas raiſon de nourrir un enfant au giron de ſes parens. Cet amour naturel les attendrit trop, & relâche, voire les plus ſages : ils ne ſont capables ni de châtier ſes fautes, ni de le voir nourri groſſièrement comme il faut, & haſardeuſement ; ils ne le ſauroient ſouffrir revenant ſuant &

poudreux de son exercice, boire chaud, boire froid, ni le voir sur un cheval rebours, ni contre un rude tireur le fleuret au poing, ou la première arquebuse. Car il n'y a remède, qui en veut faire un homme de bien, sans doute il ne le faut épargner en cette jeunesse: & faut souvent choquer les règles de la médecine.

Ce n'est pas assez de lui roidir l'ame, il lui faut aussi roidir les muscles : elle est trop pressée, si elle n'est secondée : & a trop à faire, de seule fournir à deux offices.

Le corps est encore souple, on le doit (à cette cause) plier à

toutes façons & coutumes : & pourvu qu'on puisse tenir l'appétit & la volonté sous boucle, qu'on rende hardiment un jeune homme commode à toutes nations & compagnies, voire au déréglement & aux excès, si besoin est. *Qu'il puisse faire toute chose, & n'aime à faire que les bonnes.*

L'autorité du gouverneur (qui doit être souveraine sur lui), s'interrompt & s'empêche par la présence des parens. Joint que ce respect que la famille lui porte, la connoissance des moyens & grandeurs de sa maison, ce ne sont à mon opinion pas légères incommodités en cet âge.

Si son gouverneur tient de mon humeur, il lui formera la volonté à être très-loyal serviteur de son prince, & très-affectionné & très-courageux ; mais il lui refroidira l'envie de s'y attacher autrement que par un devoir public. Outre plusieurs autres inconvéniens qui blessent notre liberté, par ces obligations particulières, le jugement d'un homme gagé & acheté, ou il est moins entier & moins libre, ou il est taché & d'imprudence & d'ingratitude. Un pur courtisan ne peut avoir ni loi ni volonté, de dire & penser que favorablement d'un maître, qui parmi tant de milliers d'autres sujets, l'a choisi pour la nourrir & élever de sa

main. Cette faveur & utilité corrompent non ſans quelque raiſon, ſa franchiſe & l'éblouiſſent.

Qui ne voit qu'en un état tout dépend de ſon éducation & nourriture ? & cependant ſans aucune diſcrétion, on la laiſſe à la merci des parens tant fols & méchans qu'ils ſoient.

L'inſtitution (*l'Education*) ſe doit conduire par une ſévère douceur, non comme il ſe fait. Au lieu de convier les enfans aux lettres, on ne leur préſente qu'horreur & cruauté : ôtez-moi la violence & la force : il n'eſt rien à mon avis qui abatardiſſe & étourdiſſe ſi fort une nature bien née. Si vous avez

envie qu'il craigne la honte, & le châtiment, ne l'y endurcissez pas: endurcissez-le à la sueur & froid, au vent, au soleil, & aux hasards qu'il lui faut mépriser : ôtez-lui toute molesse & délicatesse au vêtir & coucher, au manger & au boire: accoutumez-le à tout; que ce ne soit pas un beau garçon & *dameret*, mais un garçon vert & vigoureux.

Enfant, homme vieil, j'ai toujours cru & jugé de même; mais entre autres choses, cette police de la plupart de nos collèges m'a toujours déplu. On eut failli à l'aventure moins dommageablement, s'inclinant vers l'indulgence. C'est une vraie geaule de jeunesse captive.

captive. On la rend débauchée, l'en puniſſant avant qu'elle le ſoit.

Arrivez-y ſur le point de leur office ; vous n'oyez que cris, & d'enfans ſuppliciés, & de maîtres enivrés en leur colère.

Quelle manière, pour éveiller l'appétit envers leur leçon, à ces tendres ames, & craintives, de les y guider d'une trogne effroyable, les mains armées de fouets ? Inique & pernicieuſe forme !

Je veux que la bienſéance extérieure, & l'entregent, & la diſpoſition de la perſonne ſe façonne, quant & quant l'ame. Ce n'eſt pas une *ame*, ce n'eſt pas un *corps* qu'on

dresse, c'est un *homme*, il n'en faut pas faire à deux fois.

A un enfant de maison, qui recherche les lettres, non pour le gain, (car une fin si abjecte est indigne de la grace & faveur des Muses, & puis elle regarde & dépend d'autrui) ni tant pour les commodités externes que pour les siennes propres, & pour s'en enrichir & parer au-dedans, & plutôt envie d'en réussir *habile homme*, qu'*homme savant*. Je voudrois aussi qu'on fût soigneux de lui choisir un conducteur, qui eût plutôt la tête *bien faite*, que *bien pleine*: & qu'on y requît tous les deux; mais plus les mœurs & l'entendement

que la ſcience, & qu'il ſe conduisît en ſa charge d'une nouvelle manière.

Je ne veux pas qu'il invente, & parle ſeul : je veux qu'il écoute ſon diſciple parler à ſon tour.

Le commerce des hommes eſt merveilleuſement propre à l'éducation & la viſite des pays étrangers : non pour en rapporter ſeulement à la mode de notre nobleſſe françoiſe, combien de pas à *Santa Rotonda*, ou la richeſſe des caleçons de la *Signora Livia*, ou comme d'autres, combien le viſage de *Neron*, de quelque vieille ruine de-là eſt plus long ou plus large, que celui de quelque pareille médaille : mais

pour en rapporter principalement les humeurs de ces nations, & leurs façons, & pour frotter & limer notre cervelle contre celle d'autrui.

A cet apprentiſſage, tout ce qui ſe préſente à nos yeux ſert de livre ſuffiſant : la malice d'un page, la ſottiſe d'un valet, un propos de table, ce ſont autant de nouvelles matières.

J'ai vu cependant qu'on s'entretenoit au haut bout d'une table de la beauté d'une tapiſſerie, ou du goût de la malvoiſie, ſe perdre beaucoup de beaux traits à l'autre bout.

Le monde n'eſt que babil, & ne

vis jamais homme, qui ne dit plutôt plus, que moins qu'il ne doit: *toutefois la moitie de notre âge s'en va-là.* On nous tient quatre ou cinq ans à entendre les mots & les coudre en clauses, encore autant à en proportionner un grand corps étendu en quatre ou cinq parties, autres cinq pour le moins à les favoir brefvement mêler & entrelacer de quelque fubtile façon. Laiffons à ceux qui en font profeffion expreffe. *Nous qui cherchons ici de former non un grammairien, ou un logicien, mais un gentil-homme, laiffons-les abufer de leur loifir : nous avons affaire ailleurs ;* mais que notre difciple foit bien pourvu de chofes: les paroles ne fuivront que trop :

il les traînera, si elles ne veulent suivre.

Voici mes leçons : *celui-là y a mieux profité, qui les fait, que qui les sait.*

On ne cesse de criailler à nos oreilles, comme qui verseroit dans un entonnoir ; & notre charge ce n'est que redire ce qu'on nous a dit. Je voudrois que le maître corrigeât cette partie ; & que de belle arrivée, selon la portée de l'ame, qu'il a en main, il commençât à la mettre sur la montre, lui faisant goûter les choses, les choisir, & discerner d'elle-même, quelquefois lui ouvrant le chemin, quelquefois le lui laissant ouvrir.

On lui dira que c'eſt que ſavoir & ignorer, qui doit être le but de l'étude : que c'eſt que vaillance, tempérance & juſtice : la ſervitude & la ſubjection, la licence & la liberté : ce qu'il y a à dire entre l'ambition & l'avarice, à quelles marques on connoît le vrai & ſolide contentement : juſques où il faut craindre la mort, la douleur & la honte : quels reſſorts nous meuvent, & le moyen de tant de divers branles en nous. Car il me ſemble que les premiers diſcours, de quoi on lui doit abreuver l'entendement, ce doivent être ceux qui réglent ſes mœurs & ſon ſens, qui lui apprendront à ſe connoître, & à ſavoir bien mourir, & bien mou-

rir vivre. Entre les arts libéraux, commençons par l'art qui nous fait libres.

Qu'on l'inſtruiſe ſur-tout à ſe rendre, & à quitter les armes à la vérité, tout auſſi-tôt qu'il l'appercevra : ſoit qu'elle naiſſe ès mains de ſon adverſaire, ſoit qu'elle naiſſe en lui-même par quelque raviſſement.

Les inclinations naturelles s'aident & fortifient par inſtitution (*éducation*) : mais elles ne ſe changent guère & ſurmontent. On n'extirpe pas ces qualités originelles, on les couvre, on les cache.

Ce n'eſt pas aſſez que notre inſ-

titution (*éducation*) ne nous gâte pas, il faut qu'elle nous change en mieux.

Les petits des ours & des chiens montrent leur inclination naturelle; mais les hommes se jettant incontinent en des accoutumances, en des opinions, en des loix, se changent ou se déguisent facilement. Si est-il difficile de forcer les propensions naturelles : d'où il advient que par faute d'avoir bien choisi leur route, pour néant se travaille-t-on souvent, & employe-t-on beaucoup d'âge à dresser les enfans aux choses auxquelles ils ne peuvent prendre pied.

Que mon guide se souvienne, ou

vise sa charge, & qu'il n'imprime pas tant à son disciple la date de la ruine de *Carthage*, que les mœurs de *Annibal* & de *Scipion :* ni tant où mourut *Marcellus*, que pourquoi il fut indigne de son devoir, qu'il mourut-là. *Qu'il ne lui apprenne pas tant les histoires, qu'à en juger.*

Il faut qu'il emboive leurs humeurs, non qu'il apprenne leurs préceptes ; & qu'il oublie hardiment, s'il veut, d'où il les tient ; mais qu'il se les sache approprier.

La vérité & la raison sont communes à un chacun, & ne sont non plus à qui les a dites premièrement, qu'à qui les dit après.

C'eſt une grande ſimpleſſe d'apprendre à nos enfans la ſcience des aſtres, & le mouvement de la huitième ſphère, avant que les leurs propres.

Chacun doit dire ainſi, étant battu d'ambition, d'avarice, de témérité, de ſuperſtition : & ayant au-dedans tels autres ennemis de la vie, irai-je ſonger au branle du monde ?

Otez, ôtez toutes ces ſubtilités épineuſes de la dialectique, de quoi notre vie ne ſe peut amender, prenez les ſimples diſcours de la philoſophie, ſachez les choiſir & traiter à point ; ils ſont plus aiſés à concevoir qu'un conte de Boc-

cace. Un enfant en eſt capable au partir de la nourrice, beaucoup mieux que d'apprendre à lire ou écrire. *La philoſophie a des diſcours pour la naiſſance des hommes, comme pour la décrépitude.*

Il faut rompre un enfant à la peine & âpreté des exercices, pour le dreſſer à la peine & âpreté de la dislocation, de la colique, du cautère, & de la geaule auſſi, & de la torture. Car de ces derniers ici, encore peut-il être en priſe, qui regardent les bons, ſelon le tems, comme les méchans.

Le maître ſondera la portée d'un chacun : un *bouvier*, un *maçon*, un *paſſant*, il faut tout mettre en

besogne, & emprunter de chacun selon sa marchandise, car tout sert en ménage : la sottise même, & foiblesse d'autrui lui sera instruction. A contrôler les graces & façons d'un chacun, il s'engendrera envie des bonnes & mépris des mauvaises.

En somme, je sais qu'il y a une médecine, une jurisprudence, quatre parties en la mathématique, & grossièrement ce à quoi elles visent. Et à l'aventure encore sais-je la prétention des sciences en général, au service de notre vie ; mais d'y enfoncer plus avant, de m'être rongé les ongles à l'étude d'Aristote, monarque de la doctrine moderne, ou opiniâtré après quelque

ſcience, je ne l'ai jamais fait, ni n'eſt art de quoi je puſſe peindre ſeulement les premiers linéamens.

Qu'on mette en fantaiſie (*à l'enfant*) une honnête curioſité de s'enquérir de toutes choſes : tout ce qu'il y aura de ſingulier autour de lui, il le verra : un bâtiment, une fontaine, un homme, le lieu d'une bataille ancienne, le paſſage de *Céſar*, ou de *Charlemagne*. Il s'enquerra des mœurs, des moyens & des alliances de ce prince, & de celui-là. Ce ſont choſes très-plaiſantes à apprendre, & très-utiles à ſavoir.

On l'avertira, étant en compagnie d'avoir les yeux par-tout : car

je trouve que les premiers siéges sont communément saisis par les hommes moins capables, & que les grandeurs de fortune ne se trouvent guère mêlées à la suffisance (*science*, *capacité*).

Un cabinet, un jardin, la table & le lit, la solitude, la compagnie, le matin & le vêpre, toutes heures lui seront unes : toutes places lui seront étude : car la philosophie, qui comme formatrice des jugemens & des mœurs, sera sa principale leçon, a ce privilège de se mêler par-tout.

En la pratique des hommes, j'entens y comprendre, & principalement ceux qui ne vivent qu'en la

mémoire des livres. Il pratiquera par le moyen des histoires, ces grandes ames des meilleurs siècles. C'est un vain étude qui veut : mais qui veut aussi c'est un étude de fruit inestimable : & le seul étude, comme dit *Platon*, que les Lacédémoniens eussent réservé à leur part. Quel profit ne fera-t-il en cette part-là, à la lecture des vies de notre *Plutarque*?

Il rira : il folâtrera, il se débauchera avec son prince. Je veux qu'en la débauche même, il surpasse en vigueur & en fermeté ses compagnons, *& qu'il ne laisse à faire le mal, ni à faute de forces, ni de science, mais à faute de volonté.*

On lui apprendra de n'entrer en difcours & conteftation, que là où il verra un champion digne de fa lutte : & là même à n'employer pas tous les jours qui lui peuvent fervir, mais ceux-là feulement qui lui peuvent le plus fervir.

Comme les pas que nous employons à nous promener dans une galerie, quoiqu'il y en ait trois fois autant, ne nous laffent pas, comme ceux que nous mettons en quelque chemin défigné : auffi notre leçon fe paffant comme par rencontre, fans obligation de tems & de lieu, & fe mêlant à toutes nos actions, fe coulera fans fe faire fentir.

Les jeux mêmes & les exercices feront une bonne partie de l'étude : la courſe, la lucte, la muſique, la danſe, la chaſſe, le manîment des chevaux & des armes.

Comme aux accoutremens, c'eſt puſillanimité de ſe vouloir marquer par quelque façon particulière & inuſitée : de même au langage, *la recherche des fraſes nouvelles, & des mots peu connus, vient d'une ambition ſcholaſtique & puérile.* Puſſé-je ne me ſervir que de ceux qui ſervent aux halles à Paris ?

Il ne dira pas tant ſa leçon, comme il la fera. Il la répétera en ſes actions. On verra s'il y a de la prudence en ſes entrepriſes : s'il y a de la

bonté, de la juſtice en ſes déportemens, s'il a du jugement & de la grace en ſon parler, de la vigueur en ſes maladies, de la modeſtie en ſes jeux, de la tempérance en ſes voluptés, de l'ordre en ſon œconomie, de l'indifférence en ſon goût, ſoit chair, poiſſon, vin ou eau.

Qu'il cèle tout ce de quoi il a été ſecouru, & ne produiſe que ce qu'il en a fait.

Qu'on lui faſſe tout paſſer par l'étamine, & ne loge rien en ſa tête par ſimple autorité & à crédit.

Qui ſuit un autre, il ne ſuit

rien, il ne trouve rien : voire il ne cherche rien.

Qu'on le rende délicat au choix & triage de ses raisons & aimant la pertinence, & par conséquent la briefveté.

Qui demanda jamais à son disciple ce qu'il lui semble de la rhétorique & de la grammaire, de telle ou telle sentence de *Ciceron ?* On nous les plaque en la mémoire toutes empennées, comme des oracles, où les lettres & les syllabes sont de la substance de la chose.

On dressera cet enfant à être épargnant & ménager de sa suffisance (*capacité*), quand il l'aura

acquiſe, à ne ſe formaliſer point des ſottiſes & fables qui ſe diront en ſa préſence : car c'eſt une incivile importunité de choquer tout ce qui n'eſt pas de notre appétit.

Qu'il ſe contente de ſe corriger ſoi-même, & ne ſemble pas reprocher à autrui tout ce qu'il refuſe à faire, ni contraſter aux mœurs publiques.

Qu'on lui faſſe entendre, que de confeſſer la faute qu'il découvrira en ſon propre diſcours, encore qu'elle ne ſoit apperçue que par lui, c'eſt un effet de jugement & de ſincérité, qui ſont les principales parties qu'il cherche.

Que l'opiniâtrer & contester, sont qualités communes : plus apparentes aux plus basses ames. Que se r'aviser & se corriger, abandonner un mauvais parti, sur le cours de son ardeur, ce sont qualités rares, fortes & philosophiques.

Ceux qui, comme notre usage porte, entreprennent d'une même leçon & pareille mesure de conduite, régenter plusieurs esprits de si diverses mesures & formes : ce n'est pas merveille : si en tout un peuple d'enfans, ils en rencontrent à peine deux ou trois, qui rapportent quelque juste fruit de leur discipline.

Qu'on ne lui demande pas seule-

ment compte des mots de ſa leçon, mais du ſens & de la ſubſtance. Et qu'il juge du profit qu'il aura fait, non par le témoignage de ſa mémoire, mais de ſa vie.

Que ce qu'il viendra d'apprendre, il le lui faſſe mettre en cent viſages, & accommoder à autant de divers ſujets, pour voir s'il l'a encore bien pris & bien fait ſien.

C'eſt témoignage de crudité & indigeſtion que de régorger la viande comme on l'a avalée : l'eſtomac n'a pas fait ſon opération, s'il n'a fait changer la façon & la forme à ce qu'on lui avoit donné à cuire.

Il eſt bon que le maître le faſſe trotter devant lui, pour juger de ſon train : & juger juſques à quel point il ſe doit ravaller pour s'accommoder à ſa force. A faute de cette proportion, nous gâtons tout. Et de la ſavoir choiſir, & s'y conduire bien meſurément, c'eſt une des plus ardues beſognes que je ſache : & eſt l'effet d'une haute ame & bien forte, ſavoir condeſcendre à ces allures puériles & les guider.

Après qu'on lui aura appris ce qui ſert à le faire plus ſage & meilleur, on l'entretiendra que c'eſt que logique, phyſique, géométrie, rhétorique : & la ſcience qu'il

qu'il choisira, ayant déjà le jugement formé : il en viendra bientôt à bout.

Si ce disciple se rencontre de si diverse condition, qu'il aime mieux ouir une fable, que la narration d'un beau voyage, ou un sage propos, quand il l'entendra : qui au son du tambourin, qui arme la jeune ardeur de ses compagnons, se détourne à un autre, qui l'appelle au jeu des batteleurs : qui par souhait ne trouve plus plaisant & plus doux, revenir poudreux & victorieux d'un combat, que de la paume, ou du bal, avec le prix de cet exercice : je n'y trouve autre remède, sinon *qu'on le mette Pâ-*

tiffier dans quelque bonne ville : fut-il fils d'un duc.

Il lui fera cette nouvelle leçon, que *le prix & hauteur de la vraie vertu, eſt en la facilité, utilité & plaiſir de ſon exercice :* ſi éloigné de difficulté, que les enfans y peuvent comme les hommes, les ſimples comme les ſubtils. *Le reglement, c'eſt ſon outil, non pas la force.*

Sa leçon ſe fera tantôt par devis, tantôt par livre : tantôt ſon gouverneur lui fournira de l'auteur même propre à cette fin de ſon inſtitution (*éducation*) : tantôt il lui en donnera la moëlle, & la ſubſtance toute mâchée. Et ſi de ſoi-même il n'eſt aſſez familier des

livres, pour y trouver tant de beaux diſcours qui y ſont ; pour l'effet de ſon deſſein, on lui pourra joindre quelque homme de lettres, qui à chaque beſoin fourniſſe les munitions qu'il faudra pour diſtribuer & diſpenſer à ſon nourriſſon.

C'eſt à mon gré, entre toutes, la matière à laquelle nos eſprits s'appliquent de plus diverſe meſure. J'ai lu en Tite-Live cent choſes que tel n'y a pas lues. Plutarque y en a lu cent, outre ce que j'y ai ſu lire : & à l'aventure outre ce que l'auteur y avoit mis. A d'aucuns c'eſt un pur étude grammairien : à d'autres l'anatomie de la philoſophe, par laquelle les plus abſ-

trufes parties de notre nature le pénétrent.

Cela même de lui voir trier une légère action en la vie d'un homme, ou un mot, qui femble ne porter pas cela, c'eft un difcours.

Savoir *par cœur* n'eft pas favoir : c'eft tenir ce qu'on a donné en garde à fa mémoire. Ce qu'on fait droitement, on en difpofe, fans regarder au patron, fans tourner les yeux vers fon livre. Fâcheufe fuffifance, qu'une fuffifance pure *livrefque* ? Je m'attens qu'elle ferve d'ornement, non de fondement.

J'ai vu chez moi un mien ami, par manière de paffe-tems, ayant

affaire à un de (*ces pédans*), contrefaire un jargon de galimathias, propos ſans ſuite, tiſſu de pièces rapportées, ſauf qu'il étoit ſouvent entrelardé de mots propres à leurs diſputes, amuſer ainſi tout un jour ce ſot à débattre, penſant toujours répondre aux objections qu'on lui faiſoit. Et ſi étoit homme de lettre & de réputation, & qui avoit une belle robe.

Les mères ont raiſon de tancer leurs enfans, quand ils contrefont les borgnes, les boiteux, & les bicles, & tels autres défauts de la perſonne : car outre ce que le corps ainſi tendre en peut recevoir un mauvais pli, je ne ſais comment

il semble que la fortune se joue à nous prendre au mot.

Que sa conscience & sa vertu reluisent en son parler, & n'ayent que la raison pour conduite.

Si notre ame n'en va un meilleur branle, si nous n'en avons le jugement plus sain, j'aimerois aussi cher que mon écolier eût passé le tems à jouer à la paume : au moins le corps en seroit plus allègre : voyez-le revenir de-là, après quinze ou seize ans employés, il n'est rien si mal-propre à mettre en besogne : tout ce que vous y reconnoissez davantage, c'est que son *latin* & son *grec* l'ont rendu plus sot & présomptueux qu'il n'étoit parti de

la maison. Il en devoit rapporter l'ame pleine, il ne l'en rapporte que bouffie : & l'a seulement enflée, en lieu de la grossir.

Combien leurs classes seroient plus décemment jonchées de fleurs & de feuillées, que de tronçons d'osiers sanglans ? J'y ferois pourtraire la joie, l'allégresse, & *flora*, & les *graces* : comme fit en son école le philosophe *Speucippus*. Où est leur profit, que là fut aussi leur ébat? On doit ensucrer les viandes salubres à l'enfant : & enfieller celles qui lui sont nuisibles.

Ces (pédans), comme dit Platon des sophistes, leurs germains, sont de tous les hommes, ceux qui pro-

mettent d'être les plus utiles aux hommes, & seuls entre tous les hommes, qui non-seulement n'amendent point ce qu'on leur commet, comme fait un charpentier & un maçon : mais l'empirent, & se font payer de l'avoir empiré.

Il faut apprendre soigneusement aux enfans de haïr les vices *de leur propre contexture*, & leur en faut apprendre la naturelle difformité, à ce qu'ils les fuyent non en leur action seulement, *mais sur-tout en leur cœur* : que la pensée même leur en soit odieuse, quelque masque qu'ils portent.

Puisque la philosophie est celle qui nous instruit à vivre, & que

l'enfance y a ſa leçon, comme les autres âges, pourquoi ne la lui communique-t-on ? On nous apprend à vivre, quand la vie eſt paſſée.

Il n'y a tel, que d'allécher l'appétit & l'affection, autrement on ne fait que des ânes chargés de livres : on leur donne à coups de fouets en garde leur pochette pleine de ſcience ; laquelle pour bien faire, il ne faut pas ſeulement loger chez ſoi, il la faut épouſer.

Notre enfant eſt bien plus preſſé ; il ne doit au pédagogiſme que les premiers quinze ou ſeize ans de ſa vie : le demeurant eſt dû à l'action. Employons un temps

si court aux instructions nécessaires.

Je voudrois que le *Paluëel* ou *Pompée*, ces beaux danseurs de mon tems, nous apprissent des capriolles, à les voir seulement faire, sans nous bouger de nos places, comme ceux-ci veulent instruire notre entendement sans l'ébranler : ou qu'on nous apprît à manier un cheval, ou une pique, ou un luth, ou la voix, sans nous y exercer : comme ceux ici nous veulent apprendre à bien juger, & à bien parler, sans nous exercer à parler ni à juger.

Je voudrois qu'on commençât à le promener dès sa tendre enfance : & premièrement, pour faire d'une

pierre deux coups, par les nations voisines, où le langage est plus éloigné du nôtre, & auquel si vous ne la formez de bonne heure, la langue ne se peut plier.

La montre de leurs inclinations est si tendre en ce bas âge, & si obscure, les promesses si incertaines & si fausses, qu'il est malaisé d'y établir aucun solide jugement.

La sagesse françoise a été anciennement en proverbe, pour une sagesse qui prenoit de bonne heure, & n'avoit guère de tenue. A la vérité nous voyons encore, qu'il n'est rien si gentil que les petits enfans en France : mais ordinairement ils

trompent l'espérance qu'on en a conçue : & hommes faits on n'y voit aucune excellence. J'ai oui tenir à gens d'entendement que ces collèges où on les envoie, de quoi ils ont foison, les abrutissent ainsi.

J'accuse toute violence en l'éducation d'une ame tendre, qu'on dresse pour l'honneur & la liberté. Il y a je ne sais quoi de servile en la rigueur, & en la contrainte : & tient que ce qui ne se peut faire par la raison, & par prudence & adresse, ne se fait jamais par la force.

Il n'est rien qu'on doive tant recommander à la jeunesse, que l'activité

l'activité & la vigilance. Notre vie n'est que mouvement.

Les enfans sont du nombre des choses, qui n'ont pas fort de quoi être desirées, notamment à cette heure, qu'il seroit si difficile de les rendre bons.

J'aimerois bien que notre jeunesse, au lieu du tems qu'elle employe à des pérégrinations moins utiles, & apprentissages moins honorables, elle le mît, moitié à voir de la guerre sur mer, sous quelque bon capitaine commandeur de Rhodes, moitié à reconnoître la discipline des armées turkesques.

Il faut avertir, à coups de fouet,

les mauvais disciples, quand la raison n'y peut assez, comme par le feu & violence des coins, nous ramenons un bois tortu à sa droiture.

A un esprit si indocile, il faut des bastonnades : & faut rebattre & resserrer, à bons coups de mail, ce vaisseau qui se déprent, se décout, qui s'échappe & dérobe de soi.

Je n'ai vu autre effet aux verges, sinon de rendre les ames plus lâches, ou plus malicieusement opiniâtres.

Ne prenez jamais & donnez encore moins à vos femmes la charge

de la nourriture des enfans: laiſſez-les former à la fortune, ſous des loix populaires & naturelles: laiſſez à la coutume de les dreſſer à la frugalité & à l'auſtérité: qu'ils ayent plutôt à deſcendre de l'âpreté qu'à monter vers elle.

Fin du Tome premier.



